

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE, DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE

DEPARTEMENT GESTION

OPTION : FINANCES ET COMPTABILITE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAITRISE EN GESTION

Thème :

**CONTRIBUTION A L'AMELIORATION DU
CALCUL DES COUTS DANS LES TYPES
D'ELEVAGE PORCIN DE BONGOLAVA :
Cas de la Commune Rurale d'Ankadinondry-
Sakay en 2008**



Présenté par : Madame **RAVERONIRINA** Harimbola Sahondra

Sous l'encadrement de :

Encadreur pédagogique : Madame **RAVOJAHARISOA**

Haingotiana Nicole

Professeur de Comptabilité

Encadreur professionnel : Monsieur

RAKOTO Jean Michel Edouard

Agronome

Chef de Service de l'Alimentation Animale

Direction de l'Elevage-MAEP

Année Universitaire : 2007-2008

Promotion : Août 2008

Date de soutenance : 10 Août 2008

SOMMAIRE

SOMMAIRE

AVANT PROPOS

REMERCIEMENTS

FIGURE

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES GRAPHES

LISTE DES PHOTOS

INTRODUCTION..... 01

PREMIERE PARTIE : ETAT DE L'INVESTISSEMENT DE L'ELEVAGE PORCIN D'ANKADINONDRY

CHAPITRE I : HISTORIQUE DE L'INVESTISSEMENT DANS L'ELEVAGE PORCIN D'ANKADINONDRY 03

Section I : RACE AMELIOREE 04

Section II : RATIONS PLUS NOURRISSANTES 06

Section III : ENVIRONNEMENT INFRASTRUCTUREL NON PERFORMANT 11

CHAPITRE II : ELEVAGE PORCIN ACTUEL D'ANKADINONDRY 14

Section I : TYPOLOGIE D'EXPLOITATIONS D'ELEVAGE PORCIN..... 13

Section II : RESSOURCES VARIEES POUR L'ELEVAGE PORCIN 17

Section III : FACTEURS DIFFERENTS DE PRODUCTION ET INDICATEURS DE CROISSANCE DANS L'ELEVAGE PORCIN 19

CHAPITRE III : METHODE ACTUELLE DES COUTS DES TROUPEAUX PORCINS D'ANKADINONDRY-SAKAY..... 20

Section I : COUTS ESTIMATIFS D'AMENAGEMENT ET DE CONSTRUCTION... 20

Section II : COUTS ESTIMATIFS D'ACQUISITION OU DE POSSESSION 21

Section III : COUTS ESTIMATIFS D'EXPLOITATION DES TROUPEAUX 23

Section IV : COUTS ESTIMATIFS DE VENTE ET DE DISTRIBUTION 26

Section V : ELEVAGE PORCIN DE NAISSEUR/ENGRAISSEUR..... 29

**DEUXIEME PARTIE : PROBLEMES LIES AU
DEVELOPPEMENT LOCAL DE L'ELEVAGE PORCIN
D'ANKADINONDRY**

<u>CHAPITRE I : MANQUES D'ANALYSES ET D'EVALUATIONS FINANCIERES</u>	34
<u>Section I : PROBLEMES SUR LE CALCUL DES COUTS</u>	35
<u>Section II : DIFFERENCE DE PRATIQUES, NIVEAUX INEGAUX</u>	39
<u>Section III : INEGALITE DANS L'ANALYSE FINANCIERE ENTRE ENGRAISSEUR ET NAISSEUR/ENGRAISSEUR</u>	49
<u>CHAPITRE II : MENACES POUR LE SYSTEME D'ELEVAGE PORCIN</u>	53
<u>Section I : FAIBLESSES ET CONTRAINTES ACTUELLES</u>	55
<u>Section III : PROBLEMES D'INFRASTRUCTURES ET DE MENTALITE</u>	54
<u>CHAPITRE III : PROBLEMATIQUES AU NIVEAU DU BETAIL</u>	56
<u>Section I : REFUS DE CROITRE</u>	56
<u>Section II : ACCAPAREMENT DE MATIERES PAR QUELQUES USINES DE BROYAGE</u>	57
<u>Section III : REcul DANS LA PRODUCTION PORCINE ET STAGNATION DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE</u>	58

**TROISIEME PARTIE : PROPOSITION DE SOLUTIONS ET
RESULTATS ATTENDUS**

<u>CHAPITRE I : PROPOSITION DE CALCUL DES COUTS</u>	61
<u>Section I : CROISSANCE ET FACILITATION D'ACQUISITION DES MATERIAUX</u>	61
<u>Section II : PROPOSITION DE REMEDIATION AFIN DE REDUIRE LES INEGALITES</u>	64
<u>Section III : MODE PRECIS DE GESTION</u>	65
<u>CHAPITRE II : FAISABILITE DE RELANCE DE D'ELEVAGE PORCIN :</u>	71
<u>Section I : PROPOSITION DE SOLUTIONS FACE AUX FAIBLESSES ACTUELLES</u>	71
<u>Section II : DYNAMISME DES ELEVEURS</u>	73

<u>CHAPITRE III : PROPOSITION D'EXTENSION D'ACTIVITES</u>	80
<u>Section I : PROPOSITION D'AUGMENTATION ET DIVERSIFICATION DE L'EXPLOITATION</u>	80
<u>Section II : PROPOSITION D'ELECTRIFICATION</u>	81
<u>Section III : PROPOSITION DE RELANCE PORCINE</u>	83
<u>CHAPITRE IV : RESULTATS ATTENDUS</u>	
<u>Section I : ELEVAGE PORCIN, CAISSE DURABLE POUR L'EXPLOITANT</u>	84
<u>Section II : RESOLUTION DU PROBLEME D'ALIMENTATION PORCINE</u>	85
<u>Section III : PLAN DE CROISSANCE DANS 5 ANS</u>	86
<u>CHAPITRE V : RECOMMANDATIONS</u>	
<u>Section I : AUX DIVERS RESPONSABLES : RESTITUTION DE L'ENCADREMENT DE L'ELEVAGE</u>	90
<u>Section II :- AUX ELEVEURS : PRECAUTIONS A PRENDRE</u>	92
<u>Section III : A TOUS LES NIVEAUX : IDENTIFICATION DES INDICATEURS QUALIFICATIFS</u>	93
CONCLUSION GENERALE	95

AVANT PROPOS

La fin des Etudes du Second Cycle de l'Université d'Antananarivo est sanctionnée de l'obtention du Diplôme de Maîtrise. Dans le cursus universitaire des étudiants en Gestion de la Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie, ils doivent soutenir un mémoire en vue de l'obtention de ce diplôme.

A cette occasion, nous avons effectué un stage pratique dans la Région de Bongolava, Commune Rurale d'Ankadinondry-Sakay, en vue de préparer notre Mémoire de Maîtrise, Option : Finances et Comptabilité, de la Filière Gestion. Ce stage consistait en une étude de cas tout en respectant une démarche appropriée.

Ce mémoire va être soutenu devant un membre de jury qui va juger de la pertinence de notre travail ainsi que les efforts que nous avons entrepris lors de ces quatre années d'études à l'Université.

« Mon âme, bénis l'Éternel, que tout ce qui est en moi bénisse son Saint Nom »

Psaume 103 : 1

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, je loue Dieu Tout Puissant qui m'a donnée santé, force et persévérance durant toutes mes années d'études. C'est par sa grâce que ce livre ait pu être réalisé.

Je tiens à remercier surtout les personnes qui ont conseillé, soutenu et aidé techniquement, matériellement et moralement à finir ce livre. J'éprouve une grande reconnaissance envers eux, en particulier :

- à Monsieur RAJERISON Wilson Adolphe, Président de l'Université d'Antananarivo ;
- à Monsieur RANOVONA Andriamaro, Doyen de la Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie de l'Université d'Antananarivo ;
- au Chef de Département de Gestion, Monsieur ANDRIAMASIMANANA Olivier Origène qui m'a autorisée de soutenir ce mémoire ;
- à Madame RAVALITERA Faraso, Enseignante au sein du Département de Gestion, Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches en Gestion ;
- à mon Encadreur Pédagogique, Madame RAVOJAHARISOA Haingotiana Nicole pour ses appuis et conseils ;
- à mon Encadreur Professionnel, Monsieur RAKOTO Jean Michel Edouard, de m'avoir acceptée sous sa direction ;
- à tout le corps professoral et administratif de la Faculté DEGS ;
- à Monsieur ROBISON Thomas, Directeur Régional du Développement Rural de la Région du Bongolava par son accueil, son autorisation de recherche et sa collaboration ;
- à la Région de Bongolava et ses personnels par les informations qu'ils m'ont fournies et leur autorisation de recherche ;
- aux collectivités décentralisées et à la population rurale d'Ankadinondry-Sakay qui ont bien voulu nous accueillir et répondre à nos questionnaires et entretiens ;
- aux différents chefs hiérarchiques locaux et régionaux par leur précieuse compréhension ;
- à ma petite famille, à mes parents, frères, soeurs et leurs familles respectives, à ma belle famille par l'ambiance sereine au sein de laquelle l'accomplissement de mes projets est rendu possible ;
- à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire ;

Merci à tous !

LISTE DES ABREVIATIONS :

CMV : Complément Minéral Vitaminé

f : fois

j : jour

MAP : Madagascar Action Plan

nb : nombre

ODEMO : Opération de développement du Moyen-Ouest

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PCD : Plan Communal de Développement

PPA : Peste Porcine Africaine

PPC : Peste Porcine Classique

PRD : Plan Régional de Développement

P.U. : Prix Unitaire

SOMASAK : Société Malgache de la Sakay

SPAS : Société de Production Animale de la Sakay

tt : tête

U : Unité

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau n°1</u> : Composition provende-broyée respectivement pour porcelets ou porcs en croissance (Poids et Montant-1) et porcs adultes (Poids et Montant-2)	09
<u>Tableau n°2</u> : Classement des exploitations.....	14
<u>Tableau n°3</u> : Objectif de la production	15
<u>Tableau n°4</u> : Cout estimatif de la possession de troupeau porcin de moins de 7 têtes	22
<u>Tableau n°5</u> : Cout estimatif de la possession de troupeau porcin de 7 à 20 têtes.....	22
<u>Tableau n°6</u> : Cout estimatif de la possession de troupeau porcin supérieur à 20 têtes.....	23
<u>Tableau n°7</u> : Cout mensuel de production de troupeau porcin de moins de 7 têtes	24
<u>Tableau n°8</u> : Cout mensuel de production de troupeau porcin de 7 à 20 têtes	25
<u>Tableau n°9</u> : Cout mensuel de production de troupeau porcin de moins de 35 têtes	26
<u>Tableau n°10</u> : Cout estimatif de vente de troupeau porcin de moins de 7 têtes	27
<u>Tableau n°11</u> : Coût estimatif de vente de troupeau porcin de 7 à 20 têtes	28
<u>Tableau n°12</u> : Cout mensuel de vente de troupeau porcin de 35 têtes.....	29
<u>Tableau n°13</u> : Dépense estimative annuelle de nourritures de troupeau naisseur/ engraisseur de 35 têtes.....	30
<u>Tableau n°14</u> : Coût estimatif annuel de production de troupeau naisseur/ engraisseur de 35 têtes.....	31
<u>Tableau n°15</u> : Coût estimatif de vente de troupeau naisseur/ engraisseur de 35 têtes.....	33
<u>Tableau n°16</u> : Estimatif de matériaux et frais de construction	35
<u>Tableau n°17</u> : Effets variés de l'usure des matériaux et frais de construction	36
<u>Tableau n°18</u> : Estimatifs d'acquisition de troupeau porcin à engraisser	36
<u>Tableau n°19</u> : Coût estimatif mensuel de production de troupeau engraisseur	38
<u>Tableau n°20</u> : Chiffre estimatif moyen du financement du démarrage du premier cycle d'exploitation d'engraisseeur de trou	39
<u>Tableau n°21</u> : Revenu annuel estimatif de vente de porcs engraisseeés de 4 ou 4,5 mois.....	40
<u>Tableau n°22</u> : Revenu annuel de porcs engraisseeés de 4 ou 4,5 mois	43
<u>Tableau n°23</u> : Gestion locale de revenu de la société familiale d'engraisseeur porcin.....	44
<u>Tableau n°24</u> : Répartition estimative de vente de porcs engraisseeés.....	45
<u>Tableau n°25</u> : Résultat analytique estimatif annuel de vente de porcs naisseur/ engraisseur	47
<u>Tableau n°26</u> : Résultat analytique estimatif de vente de porcs naisseur/ engraisseur	48
<u>Tableau n°27</u> : Résultat estimatif de vente de porcs engraisseur	50

<u>Tableau n°28</u> : Seuil de rentabilité annuel estimatif de porcs engraisseur.....	51
<u>Tableau n°29</u> : Résultat estimatif annuel de production de troupeau porcin naisseur/ engraisneur.....	52
<u>Tableau n°30</u> : Comportement des coûts direct et indirects	66
<u>Tableau n°31</u> : Proposition d'autofinancement d'élevage	67
<u>Tableau n°32</u> : Comparaison d'estimation de flux financier.....	69
<u>Tableau n°33</u> : Prévision de flux saisonnier de trésorerie	70
<u>Tableau n°34</u> : Prévision d'augmentation proportionnelle issue de revenus capitalisés	75
<u>Tableau n°35</u> : Prévision d'augmentation proportionnelle issue de bénéfices capitalisés par taille et type et indice de croissance	76
<u>Tableau n°36</u> : Prévision d'augmentation proportionnelle de fonds de réserve capitalisés par taille et type d'exploitation.....	77
<u>Tableau n°37</u> : Marché élargi de la production	78
<u>Tableau n°38</u> : Coût estimatif de vente	79
<u>Tableau n°39</u> : Prévision d'augmentation du micro-élevage d'engraisneur	80

FIGURE

Elevage porcin : activité dépendante et flux financier environnant..... 66

LISTE DES GRAPHES

<u>Grappe n°1</u> : Deux types de composition de provende-broyée locale	10
<u>Grappe n°2</u> : Catégories d'exploitations	14
<u>Grappe n°3</u> : Types d'exploitations.....	15
<u>Grappe n°4</u> : Excédent des engraisseurs	40
<u>Grappe n°5</u> : Comparaison du Résultat et du Seuil de Rentabilité des exploitations.....	51
<u>Grappe n°6</u> : Débouché de la production porcine	78
<u>Grappe n°7</u> : Bénéfice et fonds de réserve capitalisés en 5 ans	80

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- Photo n°1 : Provenderie locale, à gauche broyage d'os et de coquillages, au centre les composants, à droite le broyeur.....**09**
- Photo n°2 : Petit élevage en évolution, l'infrastructure et le métissage Indigène×Large White et Landrace le témoignent. Avec un soubassement en béton armé, ce type de porcherie coûte 350 000Ar.....**15**
- Photo n°3 : Elevage moyen avec porcins isolés de la truie, après sevrage, c'est le stade de croissance. La construction lutte contre les chaleurs extrêmes**15**
- Photo n°4 : Truies en gestation à 20 jours de la saillie, remarquons sa taille proche de l'engraissement.....**29**
- Photo n°5 : Truie après sevrage des porcelets, à 45 jours de parturition. Elle attend une nouvelle mise en saillie soit la mise en vente.....**31**
- Photos n°6 et n°7 : Porcs castrés et engraisés issus de la même truie naisseur, de même âge mais élevés par deux types d'exploitants différents : micro-exploitation pour les premiers et élevage moyen pour les seconds. Ils ont la même taille mais de poids différents, respectivement de 90 à 100 kg et 110 à 140kg, juste à la veille du jour de la mise en vente**36**
- Photo n°8 et n°9 : Micro-élevage : ici exploitation indépendante mais éprouve une difficulté pour survivre dans la précarité en matière d'habitat et d'alimentation**41**

Photos figurées dans l'Annexe II (Prises par NARY)

- Photos n°10 et n°11 : Une des porcheries de la SPAS à proximité du chef-lieu communal, utilisée par une ferme d'Etat malagasy avant l'épidémie de la Peste Porcine Africaine des années 1980
- Photo n°11 : Etat de la dégradation des infrastructures témoignant le recul de la place économique de cette commune par rapport aux décennies précédentes
- Photo n°12: Dernier des instruments de mesure des porcs qui est aujourd'hui utilisé par les grossistes de porcs ; à droite, ancienne porcherie coloniale particulière, délaissée par les habitants d'aujourd'hui

Photo n°13 : Ancienne porcherie coloniale particulière, délaissée par les habitants d'aujourd'hui

Photo n°14 : Jeune paysan ayant effectué une petite économie, choisissant de l'investir dans le porc, achetant une race métisse Indigène×Large White

Photo n°15 : Porcherie précaire de micro-exploitation

Photo n°12 : Cout mensuel de vente de troupeau porcine de 35 têtes

Photo n°13 : Dépense estimative annuelle de nourritures de troupeau naisseur/ engraisseur de 35 têtes

Photo n°14 : Jeune paysan ayant effectué une petite économie, choisissant de l'investir dans le porc, achetant une race métisse Indigène×Large White. A droite, porcherie précaire de micro-exploitation

Photo n°15 : Coût estimatif de vente de troupeau naisseur/ engraisseur de 35 têtes

Photo n°16 : Porcs en croissance

Photo n°17 : Porcs adultes en engraissement, le tout castré

Photo n°18 : L'unique centre de soin agréé et licite actuel d'Ankadinondry Photo n°19 : La rivière Sakay vue du Lac artificiel Thubault

Photos n°20 et n°21 : A gauche reflets du développement actuel, à Bejofo, faisant partie à la fois du marché et la zone d'extension urbaine des 49ha, à droite, l'ex-Centre de formation en Elevage de l'époque des colons, devenu aujourd'hui le Lycée d'Enseignement Général d'Ankadinondry-Sakay.

INTRODUCTION

Madagascar, un pays à majorité rurale vise dans les directives du MAP (*Madagascar Action Plan*) à éviter la dépendance étrangère en matière d'alimentation à priori et de profiter par la suite des différentes opportunités régionales et nationales. Pourtant, il n'a pas encore réalisé jusqu'ici sa révolution verte à l'instar des pays asiatiques comme le Vietnam ou le Cambodge.

D'une manière générale, la précarité dans la gestion rurale et la sous-exploitation de nos ressources sont facteurs de la difficulté de valorisation des potentiels régionaux. L'administration encourage les producteurs à apporter une certaine créativité et innovation dans ses activités. Par ailleurs, l'agriculture et l'élevage porcin sont deux secteurs interdépendants qui sont soumis aux problèmes de perte de rendement liée aux aléas climatiques ou aux maladies ou aussi au retard technique et matériel. Les questions qui se posent sont les suivantes :

- L'élevage porcin demeure-t-il encore un moyen d'épargne ou de tirelire pour l'économie rurale ?

- Le développement rural de l'élevage dans la région du Bongolava peut-il réellement constituer une étape vers un développement durable et celui des autres secteurs ?

- Comment la gestion de l'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay à partir de la maîtrise des coûts peut-elle contribuer à restaurer l'image économique de cette commune rurale ?

L'expérience des années 60–70 des compagnies coloniales étrangères a pourtant démontré la réussite des activités d'élevage, et faisant de cette partie sud–orientale de la région du Bongolava une grande porcherie d'Afrique avec la SPAS (*Société de Porcherie d'Ankadinondry-Sakay*). Aujourd'hui, la population hérite ces pratiques mais le moyen matériel est insuffisant pour favoriser le secteur porcin. Les infrastructures créées par les Etrangers sont en pleine dégradation.

De plus, si l'élevage porcin faisait partie de l'élevage à cycle court, l'obstacle à son accomplissement c'est soit l'insuffisance des moyens matériels, soit la méconnaissance du problème de consanguinité ou de l'administration technique de l'alimentation ou du soin des animaux.

En conséquence, si l'exploitation prime le porc hybride qui s'adapte mieux aux conditions du milieu, son rythme de croissance se ralentit, ce qui alourdit ainsi la charge d'exploitation de l'éleveur. Pourtant des mesures correctives sont possibles pour résoudre à certains de ces obstacles.

En effet, des races de bétail trop pures génétiquement déclinent peu à peu leur intérêt du fait de sa difficulté de développement et plus encore, elles risquent de disparaître. A titre d'exemple, pour le cas des beaux bovidés « Brahmans », symboles culturels de l'Inde, la consanguinité a dû être résolue en introduisant des races importées de la Norvège. Tandis que des problèmes d'ordre technique impliquent la nécessité d'un meilleur encadrement ou d'une expérimentation ou aussi le suivi d'une formation en élevage.

Sur terrain, une grande partie des matières pour la provende-broyée localement n'appartient pas aux exploitants. Ces derniers doivent s'en procurer par achat soit en ville soit au marché communal soit chez l'usine de broyage. Alors, une structure économique marquée par une dynamique propre aux immigrants anime ce milieu rural. L'électrification d'Ankadinondry est un problème majeur.

Au départ, nous avons entrepris des prospections bibliographiques et webographiques. La formulation du plan de recherche part d'une hypothèse de base. Pour la descente sur terrain, trois types de questionnaires sont établis respectivement pour l'éleveur, les boucheries et les commerçants de porcs. Après traitement informatique des données recueillies, nous avons repris nos entretiens auprès des divers responsables techniques et régionaux. La détermination du thème et du plan de travail ainsi que la rédaction proprement dite n'a lieu qu'à la fin.

C'est pour cela que nous avons choisi pour thème : « CONTRIBUTION A L'AMELIORATION DU CALCUL DES COUTS DANS LES TYPES D'ELEVAGE PORCIN DU BONGOLAVA : CAS D'ANKADINONDRI SAKAY EN 2008 ». Nous adoptons ainsi comme plan : en première partie l'état de l'investissement dans l'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay; en deuxième partie les problèmes liés au développement local de l'élevage porcin ; en troisième partie la proposition de solutions, les résultats attendus et les recommandations aux divers acteurs.

PREMIERE PARTIE :
ETAT DE L'INVESTISSEMENT DE
L'ELEVAGE PORCIN
D'ANKADINONDRY

DEUXIEME PARTIE : ETAT DE L'INVESTISSEMENT DE L'ELEVAGE PORCIN D'ANKADINONDRY-SAKAY

L'élevage porcin faisait depuis longtemps la réputation d'Ankadinondry-Sakay par la qualité et la production qu'il représente. La généralisation de sa pratique et l'important rôle qu'il garde au sein du cadre de vie familial et sociétal témoignant que l'élevage porcin est devenu un élément de la culture de la population.

Les bases de cette pratique sont liées aux conditions passées tandis que l'évolution en est apportée par échange de savoir-faire entre la communauté rurale aussi bien en matière de technicité financière et matérielle qu'au niveau de la gestion de l'élevage et son objectif.

Ce chapitre parle de la race rencontrée, des méthodes d'alimentation et des infrastructures sur lesquelles se base ce type d'élevage.

CHAPITRE I : HISTORIQUE DE L'ELEVAGE PORCIN D'ANKADINONDRY⁽¹⁾

Auparavant, les ouvriers des fermes coloniales d'élevage ou d'écurie de l'Etat français se sont fixés à Babet-ville, devenue plus tard Sakay, pour y trouver du travail. Les Français ont investi dans ce no man's land d'importantes infrastructures urbaines, socio-collectives, économique-entrepreneuriales et équipements matériels. En effet, quatre grandes et nombreuses porcheries moyennes avec 200 employés, un grand centre de formation en élevage les témoignent.

Mais dû aux vagues successives d'expulsions des présences étrangères des années 1970-1980, cette contrée est devenue une zone assez convoitée. Par conséquent, les premiers migrants malagasy qui ont travaillé dans le cadre de la SOMASAK (Société Malgache de la Sakay), puis la SPAS et l'ODEMO (Opération de Développement du Moyen-Ouest) ; ont pu accaparer et délimiter des propriétés, continuer à exercer les activités de leurs colons patrons, mettre en valeur leurs terres. Ils s'y enrichissent et luttent contre l'insécurité qui en est le lot quotidien des habitants.

(1)-Plan Communal de Développement d'Ankadinondry-Sakay 2003.

A Ankadinondry, la population est jeune, pluriethnique avec un esprit pionnier et un dynamisme assez particulier. Les activités pratiquées y sont multiples. Aujourd'hui, l'élevage porcin est pratiqué par tout le monde : le médecin, le fonctionnaire, le commerçant et l'agriculteur lui-même. Il est effectué comme activité secondaire mais la taille de l'élevage et le type de pratique sont gardés par chaque catégorie d'éleveurs.

Dans le stade actuel où le marché du porcin est encore loin d'être saturé, l'utilisation des ressources à tous les niveaux devrait être optimisée. Et toute forme d'obstacle au commerce irait être éliminée. Or, la réponse à la demande du marché toujours en évolution dépend du financement des investissements, de l'amélioration de la qualité du bétail ainsi que la maîtrise de l'information et des coûts.

Le processus décisionnel de l'exploitant demeure lié aux coûts. Et le facteur-clé en est la capacité organisationnelle et non la disponibilité en matières premières ou en ressources alimentaires. Pourtant dans cette localité, c'est la disponibilité de ces dernières qui emportent. En effet, l'agencement temporel ou spatial concret manque du fait du faible niveau d'instruction et en même temps de la pratique qui relève de la routine.

Section I- RACE AMELIOREE :

En parlant de productivité, nous nous référons au gain de poids de l'animal pour l'engraisser. Ceci est fonction de l'indice de consommation ou bien de l'obtention d'un kilo de viande pour quelque poids déterminé de provende. Mais la productivité peut correspondre également à la taille de la portée de la truie reproductrice ou le nombre de porcelets vivants.

Le choix de race dépend surtout des critères commerciaux ou économiques. Mais dans la majorité des cas, l'efficacité de l'investissement dans la nourriture animale et la croissance pondérale du bétail sont fonctions de la taille adulte, de la maturité sexuelle et des conditions environnementales et surtout cette race. C'est pour cela que les colons ont choisi des races exotiques ou hybrides. Et pour le cas d'Ankadinondry-Sakay, la race existante est héritée des anciennes exploitations porcines coloniales. La race exotique ou hybride y est privilégiée de même que la méthode améliorée d'alimentation animale.

(1)- HOLNES (D. H.), et al : « Le porc », CIRAD-IEMVT ; in Le technicien de l'Agriculture Tropicale ; Edition Maisonneuve et Larose ; Paris ; CTA.221p ; 2001.

Para 1– ABSENCE DE RACE DOMESTIQUE DANS LA LOCALITE D'ANKADINONDRY

La race domestique ou indigène prédomine dans les régions tropicales d'élevage extensif comme à Madagascar. Sa persistance n'est plus remarquée à Ankadinondry–Sakay du fait de la fréquentation durant des décennies des élevages de types industriels ou grandes fermes d'exploitations porcines.

Elle se diffère des races exotiques par un maximum de poids situé entre 40 et 120kg, sa plus petite taille et une maturité sexuelle précoce. Elle a en plus une capacité d'adaptation au milieu tropical et est généralement vouée à l'élevage libre et extensif pour se procurer de la nourriture. Mais aujourd'hui, du fait du contact entre différentes races, un fort métissage se démontre de plus en plus. La production alimente la plupart des marchés locaux, notamment au niveau des zones enclavées. C'est ce besoin pressant du marché qui explique le choix effectué par la morphologie du bétail.

Para 2– RACE EXOTIQUE OU HYBRIDE DE LA REGION DE BONGOLAVA DONT ANKADINONDRY

Du fait de la place économique importante du porc, l'exploitant choisit la race exotique qui lui convient. En effet, elle exige un investissement plus important et est mieux adaptée à l'élevage en enclos. Le bétail est choisi par sa morphologie, son aptitude à la reproduction ou prolificité et aux soins maternels et surtout son rythme de croissance.

Les races les plus favorables sont le « Large White » importé d'Angleterre d'une part et le « Landrace » de la Scandinavie d'autre part. Dans la répartition spatiale, les races exotiques ou hybrides se pratiquent au voisinage du chef-lieu ou la périphérie d'Ankadinondry-Sakay. Sur le plan débouché des productions, les marchés régionaux et celui de la capitale en consomment l'essentiel. Ceci s'effectue par l'intermédiaire des grossistes.

Bref, ce sont des races hybrides ou améliorées issues des souches élevées par les colons qui sont présentes à Ankadinondry. Mais la pratique ne considère pas comme critère le côté génétique de l'animal. Par conséquent, le reflet de la race indigène y a disparu au profit de la race exotique ou hybride dont la productivité est relativement rapide.

Mais l'alimentation du bétail est une des conditions de l'efficacité de l'élevage. Comment se compose la nourriture porcine d'Ankadinondry-Sakay ?

Section II-RATIONS PLUS NOURRISSANTES⁽¹⁾

Pour la composition des rations répondant aux besoins nutritionnels des porcs, une liste des matières premières disponibles et leur composition en substances nutritives est dressée. A Madagascar, la formulation du régime est flexible en fonction des ressources et de la situation.

Les évaluations s'adaptent aux performances des porcs. Pourtant, du point de vue économique, le régime qui vise aux performances maximales des porcs ne soit pas nécessairement le plus profitable. D'où l'utilité de comparer la qualité de l'alimentation porcine de la commune d'étude par rapport à celle qui est conventionnelle.

Para 1- ALIMENTATION CONVENTIONNELLE

L'alimentation conventionnelle c'est celle qui répondrait aux besoins qualitatifs et nutritionnels des porcs. Les nutriments essentiels aux porcs sont constitués de substances énergétiques, de protéines, des éléments minéraux, des vitamines et de l'eau. Les ingrédients sont constitués d'une ration convenable répondant aux besoins des porcs au moindre coût.

1.1- Sources énergétiques de 65 à 75%

L'apport énergétique provient généralement des céréales comme le maïs ou le riz, de leur sous- produits, des plantes racines comme le manioc, des graisses dans l'arachide, des sous-produits sucriers et des fruits variés.

1.2- Sources protéiques de 20 à 25%

Les protéines sont utiles à la formation des organes corporels et le gain de poids de l'animal. Les farines ou tourteaux de soja ou d'arachide constituent d'excellentes sources protéiques. Mais les sources protéiques les plus intéressantes sont les farines de poisson, de viande et d'os, de sang à côté des produits laitiers grâce à leurs contenus en calcium, en phosphore et en protéine.

(1)- HOLNES (D. H.), et al : « Le porc », CIRAD-IEMVT ; in Le technicien de l'Agriculture Tropicale ; Edition Maisonneuve et Larose ; Paris ; CTA.221p ; 2001.

1.3- Source de calcium/phosphore de 2 à 3%

Pour les éléments minéraux, ils permettent un comportement satisfaisant du bétail. Et leur rôle demeure différent comme pour la calcification des os pour le calcium et le phosphore et le développement du muscle et force. Ils agissent également contre le stress.

1.4- Compléments minéraux et vitaminés + sel de 1,5 à 2%

En ce qui concerne les vitamines, ce sont des composés organiques à faible dose indispensables au fonctionnement normal de l'organisme. Les vitamines se répartissent entre : Vitamine A dans la vision et reproduction, Vitamine D en interaction avec le métabolisme du calcium et du phosphore-Os, Vitamine E pour la reproduction et la lactation ou dans le système nerveux et le cœur. Notons que le potentiel vitaminique des aliments décroît pendant la conservation.

1.5- Eau

L'eau constitue 65% du poids corporel du porc. Elle participe à la plupart des réactions chimiques et contribue à stabiliser la température corporelle. D'où le porc a besoin de réserve d'eau propre et fraîche à sa disposition.

1.6- Facteurs anti-nutritionnels et ingestion volontaire

Les toxines et d'autres substances inhibitrices interfèrent dans la digestion et l'utilisation des aliments. Ils se trouvent en général dans les légumineuses. Tel est le cas de la trypsine dans le soja qui en empêche la digestibilité des protéines.

Para 2- ALIMENTATION PORCINE D'ANKADINONDRY : ENTRE PROVENDE-BROYEE ET FEED MILL (1)

Rare est l'utilisation de la provende industrielle de type feed mill à Ankadinondry. La formule provende-broyée localement est héritée des colons, réadaptée par les éleveurs actuels selon leur possibilité, et est de deux types selon la proportion des composants dont la première est destinée aux porcelets, l'autre aux porcs adultes.

2.1- Composition ⁽¹⁾

La provende-1 est destinée aux porcelets pour une proportion de 0,25 à 0,75kg par jour dont les farines de maïs et de soja sont les plus importants. Mais la faible quantité de manioc s'explique par son rôle d'assurer l'apport énergétique nécessaire aux porcs en croissance.

La provende-2 est destinée aux porcs adultes d'engraissement ou reproducteurs dont l'importance du manioc s'explique par le besoin énergétique lié à la grande mobilité des porcs. Les autres composants aident les porcs à leur trouver l'appétit et à gagner des protéines nécessaires et surtout le Complément Minéral Vitaminé (CMV) afin de lutter contre le stress inhibiteur de leur gain de poids ou bien-être.



Photo n°1 : Provenderie locale, à gauche broyage d'os et de coquillages, au centre les composants, à droite le broyeur, (Source : Nary)

Le graphe n°1 et la photo n° 1 montre l'inégalité dans la proportion des composants de provende-broyée locale selon la quantité destinée aux porcelets (Poids-1) ou aux porcs en croissance (Poids-2) pour un poids total de matières avoisinant 100kg . Ici, le maïs, le manioc et le son fin constituent une grande partie du poids de la provende comme principales sources énergétiques.

(1)- Tableau n°1 et Graphe n° 1

Tableau n°1 : Composition provende-broyée respectivement pour porcelets ou porcs en croissance (Poids et Montant-1) et porcs adultes (Poids et Montant-2)

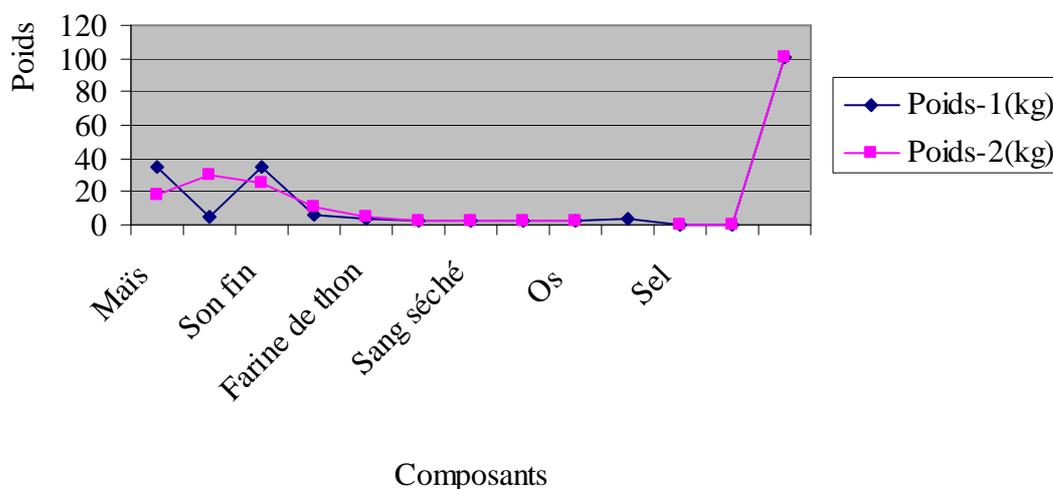
Désignation	Poids-1(kg)	Montant-1(Ar)	Poids-2(kg)	Montant-2(Ar)
Maïs	35	15 750	36	16 200
Manioc	5	1 500	60	18 000
Son fin	35	8 750	50	12 500
Tourteaux	6	4 200	22	15 400
Farine de thon	4	7 200	10	18 000
Soja	3	2 400	5	4 000
Sang séché	2	1 200	6	3 600
Coquillages, huître	3	900	6	1 800
Os	3	900	6	1 800
Sucre	4	8 000		
Sel	0,2	200	0,2	200
CMV	0,1	2 000	0,2	4 000
TOTAL	100,3	53 000	201,4	95 500

Source : Enquête effectuée par l'auteur en 2008

Le tableau ci-dessus montre une valeur respective de 20,38% pour la provende-porcelets et 20,45% pour la provende-adulte, des trois composants respectifs de maïs, manioc et son fin. D'où la variation possible des coûts est d'environ 21% si l'éleveur dispose de ces matières à l'issue de la facilitation de leurs conditions d'exploitation ou la dotation de matériels. Pour faciliter la représentation graphique, nous avons pris comme base le poids correspondant à 100kg environ pour les deux types de provende, ce qui donne la figure n°1.

Le reste, avec les tourteaux, la farine de thon, de soja, de sang séché, de coquillages et d'huître, d'os, le sucre, le Complément Minéral Vitaminé, en forme moins de la moitié du poids total. Tandis que leur coût d'achat est supérieur aux composants précédents. Toutefois, ils assurent l'essentiel des apports protéiques et minéraux pour le porc. Le sel sert dans leur appétence.

Graphe n°1 : Deux compositions de provende-broyée locale



Le graphe n°1 montre deux types différents de compositions de la provende-broyée locale : pour les porcelets (Poids-1) et pour les porcs adultes (Poids-2). Cette formule serait des colons tandis que l'efficacité actuelle des CMV qui varie qualitativement. Pourtant, elle peut évoluer en fonction des pratiques.

2.2- Mode local d'alimentation

Pour tout calcul, nous avons pris comme base de calcul les centres de classes aussi bien pour les poids, tailles, prix dans leur généralité. Concernant l'état des besoins, il varie en fonction des pratiques et également selon les types d'exploitation. Si l'éleveur achète de porcelet, la ration journalière est de 1 à 1,5kg soit mensuellement de 45kg/ mois. Tandis que celle d'un jeune porc et adulte, verrat ou truie atteint 2 à 2,5kg/ jour, soit de 60kg/ mois. Le besoin augmente régulièrement en fonction des techniques et méthodes. Le prix unitaire pour la provende-1 est de **528Ar** contre **474Ar** pour la provende-2. Pour l'élevage de naisseurs, du point de vue alimentation, trois phases se succèdent :

- L'alimentation ad libitum ou « à volonté », ou bien rationnée du bétail est destinée surtout au verrat et à la truie reproductrice.

- La nourriture standard qui est limitée à une quantité de 1,5 à 2kg est fournie aux porcelets en croissance ; et de 2 à 2,5kg pour les porcs adultes donnant respectivement de moyenne de classe de 1,5kg/ jour et 2,25kg/ jour.

Par ailleurs, les exploitants utilisent à 72% des provendes pour alimenter leur bétail, rarement, elle est associée à des légumes c'est-à-dire des légumes. Dans 28% des cas, les porcs plus ou moins errants mangent de légumes et un peu de tout. Partout, le porc engraisé est vendu à l'âge de 8 mois et demi, atteignant un poids moyen de 100 à 110kg

Section III- ENVIRONNEMENT INFRASTRUCTUREL NON PERFORMANT

L'environnement infrastructurel influence le comportement des porcs. Et pour rendre efficace l'exploitation, l'éleveur ou le producteur doit posséder quelques notions des principales affections susceptibles de se déclarer dans un troupeau porcin et de les traiter à temps. En effet, face au risque d'un coût élevé en cas d'éradication des maladies, ou de la baisse de la productivité de l'élevage, les mesures préventives se présentent comme une priorité.

Mais la stratégie valable réside dans la gestion compétente avec des installations bien conçues, une alimentation saine prouve l'assurance du confort et du bien-être du bétail. D'une manière générale, la conception du logement du porc tient compte :

- Du besoin de neutralité thermique du porc en évitant le stress thermique par toiture ou mur conçus en fonctions des conditions locales ;
- De l'environnement sec et hygiénique, ventilé et l'aménagement du sol est en béton ou en dur ;
- De l'entretien convenable avec évacuation efficace des effluents par inclinaison ;
- De l'approvisionnement constant en nourriture et eau pure.

Le même modèle d'aménagement et de construction se retrouve à Ankadinondry. Seules les précisions dans les mesures manquent.

Para 1- LOGEMENT DES VERRATS

L'objectif est d'assurer la fertilité de leurs semences et leur appétit sexuel, tout en ayant de porcs robustes. Cela dépend du logement qui permet d'éviter des chaleurs extrêmes, des précautions techniques au moment de la saillie des truies, de la solidité des constructions qui sont conçues à proximité des truies et cochettes. La surface optimum requise est de 6 à 9m² par tête.

Para 2– LOGEMENT ET CONDUITE DES TRUIES

La truie et les jeunes truies exigent plus d'attention selon leur état : sèche, porteur ou allaitante. La cochette ou la jeune truie est sélectionnée sur les lieux de l'élevage à l'âge de 5 mois afin d'amener le plus vite possible les cochettes de remplacement à la puberté.

La stimulation de l'ovulation demande une alimentation rationnée de 14 à 20 jours précédant l'accouplement. Un gain de poids régulier de 12 à 15kg est obtenu par la truie d'un sevrage à l'autre.

Trois semaines avant la mise à bas, la truie est traitée au vermifuge. Dans le cas des truies de notre commune d'étude, elles vont être mises en vente juste après la première ou la deuxième portée. C'est la technique de truies primipares.

Para 3– UNITES DE CROISSANCE ET D'ENGRAISSEMENT ⁽¹⁾

Un sol bien sec et une simple aire de déjection visent à protéger le bétail contre le soleil et les intempéries et assure une ventilation adéquate. Les cases comprennent 8 à 10 porcs jusqu'à l'abattage.

D'un côté, les porcelets nouveaux-nés sont regroupés dans un coin, servis de « creep feeding », appétant et légers durant 5 semaines environ. Ils sont ramenés à la croissance, isolés de leur mère lors du sevrage durant environ 8 ou 9 semaines où une alimentation à volonté ou ad libitum est recommandée.

De l'autre côté, à l'issue de ces 8 ou 9 semaines, le porc passe à la croissance-finition. Le système d'alimentation offre deux choix : l'alimentation à volonté dont l'intérêt est la rapidité du rythme de croissance et du gain de poids et la méthode d'engraissement rapide où trois rations de 1kg de provende-broyée par jour sont servies au porc.

(1)- HENNING STEINFELD, et al : « Interactions entre l'élevage et l'Environnement, problèmes et propositions », Coopération Française; 1997.

Para 4- CROISSANCE, ENGRAISSEMENT ET REPRODUCTION PORCINE

A ANKADINONDRY

L'habitat porcin se situe au voisinage des maisons de l'éleveur pour les exploitations inférieures à 20 têtes, tandis qu'au-delà de cette taille, il s'isole en pleine brousse. En ce qui concerne les infrastructures laissées par les colons, certaines d'entre elles sont récupérées par les premiers migrants dont la plupart reste réservée aux moins de 20 têtes de porcs.

Et la forme des habitats nouvellement construits est imitée sur le modèle de ceux déjà en place : soubassement en béton armé ou en planches, mur en dur ou en bois ou aussi en terre battue. Cependant, les constructions précaires en sont plus fréquentes. La surface optimum pour chaque loge est de 4m² mais cela peut changer selon l'objectif de l'élevage.

L'élevage porcin exigerait nombreuses conditions normales liées à l'environnement, à la connaissance de la conduite convenable du bétail et à l'habitat. Dans notre commune d'étude, des manques existent dans le respect des normes qui restent en grande partie méconnues par les nouveaux exploitants après le départ des colons. D'autres les observent à l'issue d'expériences pratiques répétitives.

CHAPITRE II : ELEVAGE PORCIN ACTUEL D'ANKADINONDY-SAKAY⁽¹⁾

A côté de la prédominance bovine dans l'économie rurale, l'élevage porcin constitue une seconde pratique. La taille du troupeau varie généralement de 2 têtes jusqu'à quelques dizaines en fonction de l'ancienneté de l'exploitation. Quelque fois, l'insécurité qui persiste en monde rural fait obstacle à son développement. Tel est également le cas de la région d'étude dont la commune rurale d'Ankadinondry-Sakay. Dans l'actuelle pratique, les ressources et les facteurs ou indicateurs de la production en sont inégaux.

Section I – TYPOLOGIE D'EXPLOITATIONS D'ELEVAGE

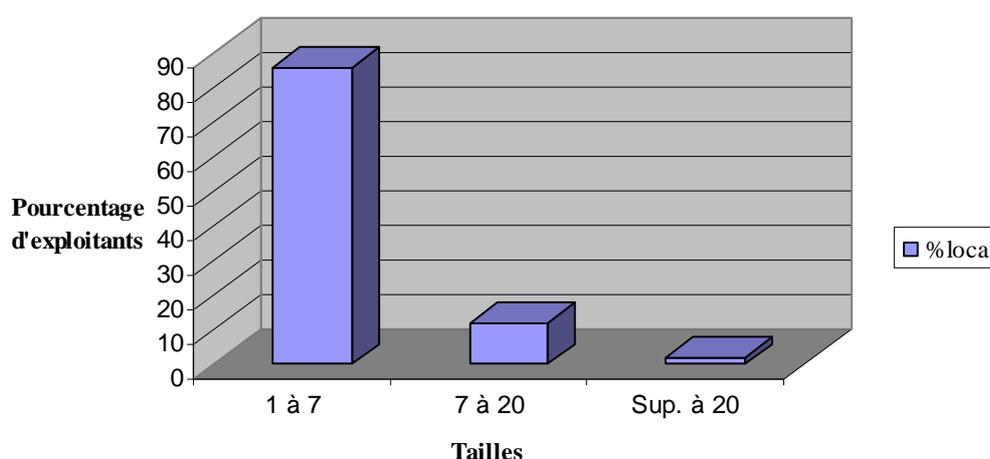
L'élevage porcin de notre région d'étude passe par quelques étapes allant du micro-élevage de 1 à 7 têtes au maximum, constituant la majorité, jusqu'à quelques grands élevages de plusieurs dizaines de têtes en passant par des élevages de tailles moyennes de 7 à 20 têtes. La connaissance en terme de bien-être du bétail est fonction des expériences et pratiques.

Tableau n°2 : Classement des exploitations

Taille	Pourcentage local (%)
1 à 7 têtes	86
7 à 20 têtes	12
Sup. à 20 têtes	2

Source: Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Graphe n°2 : Catégories d'exploitations



(1)- SCHULTZ Thomas : « Profil d'entreprise, Elevage porcin », ISCAM, Service Etude et Conseil du CITE, mai 1999.

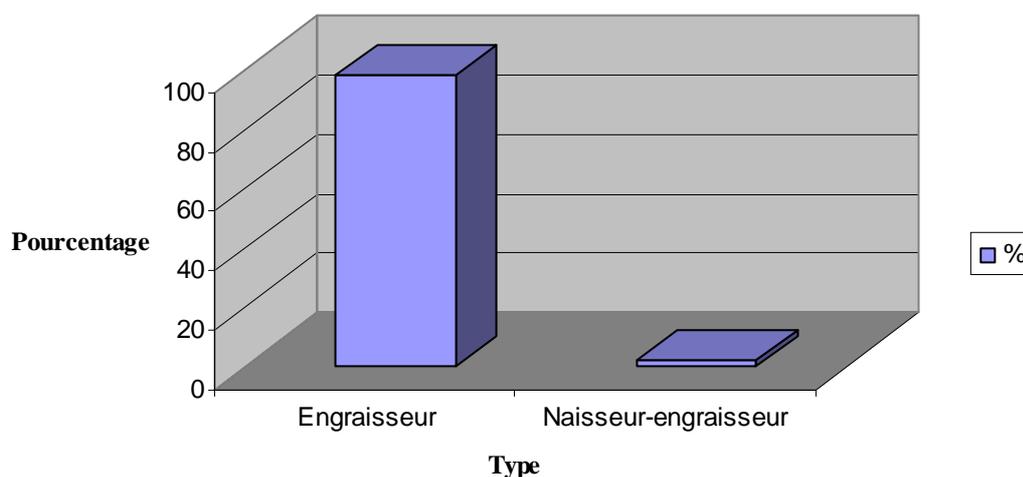
Tableau n°3 : Objectifs de la production

Producteur	Pourcentage local (%)
Engraisseur	98
Naisseur-engraisseur	2

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

L'éleveur se répartit en deux classes : engraisseur ou naisseur/engraisseur. Le reproducteur pur se trouve auprès des Organismes Non Gouvernementaux comme la M.P.E (ex-Maison du Petit Elevage, devenu Malagasy Professionnel de l'Élevage) ou des établissements de formation et de vulgarisation d'agri-élevage catholiques.

Graphe n°3 : Type d'exploitation



Même si l'engraissement constitue la plupart des élevages porcins d'Ankadinondry, les 2% seulement correspondent aux grandes entreprises d'élevage, à la fois naisseur et engraisseur.

Para 1- MICRO-ELEVAGES DE MOINS DE 7 TETES OU SOCIETES FAMILIALES DE 7 A 20 TETES RESULTANT D'UNE ECONOMIE FORCEE DE RESSOURCES

En terme d'investissement, l'augmentation progressive de la taille de l'élevage résulte de la réinjection successive soit d'une partie de l'épargne ou du bénéfice soit d'un accord verbal d'investissement dans le secteur avec un individu qui dispose de dépôts en réserves bancaires ou autres ou bien d'une ressource financière mensuelle stable, par exemple, avec un fonctionnaire.

L'épargne du paysan-éleveur ou métayer et de celle de l'éleveur-financeur ou le métayer s'en étend. Et avec le gain de rendement, les deux transfèrent l'épargne réalisée dans des valeurs impérissables telles que les biens immeubles ou le foncier.



Photo n°2 : Petit élevage en évolution, l'infrastructure et le métissage Indigène×Large White et Landrace le témoignent. Avec un soubassement en béton armé, ce type de porcherie coûte 350 000Ar, (Photo : NARY)

Deux situations peuvent se présenter. Si l'éleveur est autonome. Il gère ses propres ressources d'alimentation puis il en retire des « profits » au bout de plusieurs mois.

Tandis que s'il est dépendant, soit il assure la nourriture et aura une part de moitié du revenu, soit il ne se charge que de l'entretien et des soins mais la fourniture de nourriture revient de l'attribution du co-contractant, sa part demeure le tiers du bénéfice net. Le bénéfice net réalisé augmente progressivement par la diminution du coût.



Photo n°3 : Elevage moyen avec porcins isolés de la truie, après sevrage c'est le stade de croissance. La construction lutte contre les chaleurs extrêmes, (Photo : NARY)

Para 2– EXPLOITATIONS PORCINES DE PLUS DE 20 TETES ^{(1), (2)}

La taille moyenne du troupeau varie entre 20 et 50 têtes dans cette catégorie, ce qui donne un centre de classe de 35 pour le calcul. L'élevage est soit d'engraisseur soit de naisseur/ engraisseur. Les porcelets proviennent de l'exploitation elle-même. Cette catégorie exige plus d'investissement. La plupart des races y élevées sont intéressantes tant sur le plan technique que financier. Le débouché des produits est plus large : localement, elles fournissent des porcelets aux micro-éleveurs et elles vendent des produits engraisés pour approvisionner le marché de la capitale.

Au début, certain financement de ces exploitations s'effectue par le regroupement des disponibilités financières de la famille sous-forme de société par actions ou bien par emprunt bancaire sans critère précis de rendement de l'unité monétaire ni de celui de la somme investie. La planification bien définie n'existe pas encore dans l'entrepreneuriat de l'élevage porcin. L'analyse des coûts et des bénéfices ne peut se faire qu'approximativement et le résultat est comparé par rapport aux objectifs fixés.

A chacune des catégories précédentes s'identifient des méthodes et des conditions propres. Cela se définit par les ressources et l'approvisionnement de chaque unité d'élevage.

Section II- RESSOURCES VARIEES POUR L'ELEVAGE ⁽¹⁾

En matière de gestion, la notion de ressources fait entendre financement, homme, immobilisation, information et temps. Pour l'élevage porcin elles reposent sur le financement de l'investissement, la disponibilité de porcelets issus des élevages de naisseurs ainsi que celle de la nourriture.

Para 1– LIQUIDITES ET RESSOURCES FINANCIERES

L'élevage porcin a en permanence besoin d'argent pour effectuer des achats ou un approvisionnement en nourriture. Chacun prévient soit une réserve monétaire soit un stock de produits agricoles. La plupart des petits éleveurs en vendent pour pouvoir acheter quelques têtes de 1 à 7 porcs. Tandis que la gestion de l'élevage change à partir de 7 et 10 têtes. Par exemple, pour 10 têtes, le producteur répartit en 30%-30%-30%-10% les revenus respectifs, soit à :

(1)- BERGERET C.(GRET), DUFUMIER (INA-PG) : « La diversité des exploitations paysannes, typologie », in *Memento de l'Agronome*.

- . 3 porcs pour la nourriture, les soins et traitement de l'ensemble,
- . 3 porcs pour payer le salarié ou ouvrier agricole,
- . 3 porcs pour le bénéfice net de l'exploitation,
- . 1 porc pour le fonds de réserve et l'économie propre de l'exploitant.

Dans la plupart des cas, 30% du revenu sont réinjectés dans l'élevage. En tant qu'activité secondaire, les autres ressources stables de l'acteur y sont entraînées au moment du démarrage.

Para 2– DISPONIBILITE DE PORCELETS

En dehors du chef-lieu, le choix est plus restreint et l'éleveur achète des porcelets au marché. Pourtant, le risque en est important de tomber à un porc contaminé, ou bien de récupérer ceux qui se présentent comme désintéressant au niveau des naisseurs. La race de porc est « hybride exotique×domestique » d'où la résistance du bétail malgré la précarité des conditions de soins et de traitements.

A Ankadinondry, l'engraisseeur contacte généralement un grand éleveur-naisseur. Pour les producteurs-naisseur, ils se procurent des races pures soit des fermes de la capitale comme à Bevalala ou au niveau de la M.P.E. (*ex-Maison du Petit Elevage, devenu Malagasy Professionnel de l'Elevage*). Le prix d'achat varie en fonction de la race, du poids et de l'âge, respectivement de 7 000Ar/kg pour les porcins de 7 à 12kg, d'âge situé entre 1 mois et demi et deux mois ; de 6 000Ar/kg pour ceux compris entre 12 et 22kg, de 2 à 3 mois et demi ; et de 5 000Ar/kg entre 22 et 30 kg, de 3 mois à 3 mois et demi

Para 3– DISPONIBILITE DE MATIERES POUR LA NOURRITURE

Trois moyens sont utilisés à Ankadinondry pour nourrir les porcs : pour le micro-élevage en dehors du chef-lieu communal, les plantes à racines, les restes des cuisines sont versés aux aliments des porcs. Pour l'exploitation moyenne et l'entreprise d'élevage, la méthode reflète l'héritage des colons étrangers qui utilisent deux sortes de provende-broyée locales dont l'une est destinée aux porcelets et l'autre pour les porcs adultes.

En résumé, la dépendance vis-à-vis des institutions bancaires ou de micro-crédit est presque inexistante. Tandis que l'élevage porcin dépend des autres activités principales de l'acteur.

Section III- FACTEURS DIFFERENTS DE PRODUCTION ET INDICATEURS DE CROISSANCE POUR L'ELEVAGE PORCIN

Dans le cadre du savoir-faire paysan, l'objectif est le développement d'un produit optimal pour toutes les parties. Cependant, il n'effectue aucune distinction à travers les différentes charges ni les coûts engendrés. Pour l'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay, ce sont les coûts ou charges, le revenu et l'avantage d'exploitation qui identifient ces pratiques.

Para 1- DES CHARGES DIFFERENTES EN FONCTION DU TEMPS

Les dépenses ou charges directes qui sortent de la caisse de l'éleveur sont respectivement le coût d'achat, le coût des infrastructures, le coût d'exploitation et le coût de vente ou de distribution. Tandis que le paiement de ces dépenses change en fonction du temps : au démarrage de l'activité pour la construction ou l'aménagement des porcheries, lors de la mise en route pour le coût d'exploitation et entre les cycles d'exploitation pour les coûts de vente.

Para 2- DES REVENUS CYCLIQUES

Dans l'élevage porcin, l'élevage le plus favorable se pratique durant la période climatique chaude, du mois de septembre au mois de mars où le producteur a le plus important nombre de têtes. Après, à cause du froid vers l'hiver, la croissance pondérale du bétail se ralentirait d'où l'éleveur a l'habitude de mettre en vente une partie de ses produits à partir du mois de juin pour deux raisons essentielles : le modèle d'habitat adéquat pour lutter contre l'effet des intempéries manque mais surtout la saison hivernale correspond à celle des festivités traditionnelles où la demande en viande croît.

Para 3- CARACTERISTIQUES DU BENEFICE

Dans le cas de l'élevage porcin d'Ankadinondry, les traditions persistent. Le prix de vente constitue le chiffre d'affaires de l'exploitant. La charge variable est fonction de la quantité, de la taille et du type d'exploitation. La MSCV n'est que la plus-value obtenue par rapport au volume d'activité. Le coût de capacité n'est autre que le coût fixe. La CSA correspond au coût hors production ou de vente.

Calcul de bénéfice d'exploitation d'Ankadinondry

Prix de Vente (-) Charges variables = Marge sur coût variable ou MSCV

MSCV (-) Coût de capacité = Marge

Marge (-) Charge Supplémentaire d'Activité CSA = Bénéfice

CHAPITRE III- METHODE ACTUELLE DE COUTS DES TROUPEAUX PORCINS D'ANKADINONDRI-SAKAY ⁽¹⁾

L'élevage de la commune d'étude se caractérise par de système de mesure et de calcul approximatifs. La gestion de l'exploitation se fait de manière élémentaire et globale. La taille et le type de l'activité sont gardés pour chaque catégorie. Ce chapitre traitera les coûts existants dans l'élevage porcin.

Section I- COUTS ESTIMATIFS D'AMENAGEMENT ET DE CONSTRUCTION

Concernant l'implantation des porcheries, celles des micro et moyens élevages sont construits à proximité des habitations de l'éleveur. Elles sont construites en bois ou en terre battue pour l'élevage de moins de 20 têtes. Tandis que les grandes porcheries se trouvent en dehors du village. Elles sont faites en dur. La toiture choisit entre chaume, tôle avec plafond en planches de pins. Le soubassement choisit entre des bétons armés, des planches ou du sol nu. Certains élevages utilisent des infrastructures héritées des colons. Mais la majorité d'entre eux fondent eux-mêmes leur enclos à porcs.

Chaque loge est partagée par 3 à 4 porcs selon la taille et la composition du troupeau. Les matériaux s'achètent soit localement soit dans la capitale par l'intermédiaire des transporteurs en zone régionale. Ils effectuent de commission pour achat à Antananarivo. Mais le prix total, y compris le salaire de la main-d'œuvre nécessaire, est fixe. Le choix entre les modèles engendre la variation sur la quantité, le nombre de matériaux, ainsi que le salaire de main-d'œuvre. Donc, c'est le coût de construction et d'aménagement. Mais celui-ci est évalué à coût fixe.

Para 1- PORCHERIE POUR MOINS DE 7 TETES

Si la terre battue est plus économique et à moindre coût, de **250 000Ar** contre **350 000Ar** pour le bois, l'intérêt des constructions en bois c'est son degré de résistance. Les conditions d'hygiène du porc y sont respectées. Pour les deux types, la durée de vie de la porcherie est de 5 ans mais un entretien et une réhabilitation par l'exploitant s'effectuent chaque année.

(1)- BOTHMA J.de P., (1996) : « Game ranch management », Pretoria, J. L. van SCHAIK (Pty) Ltd, 3^e édition, 635 pages.

Para 2- PORCHERIE POUR 7 A 20 TETES

Le nombre respectif de planches utiles est de 188 pour le mur en planches contre 35 pour l'isoloir interne du mur en terre battue. Le soubassement est fait en béton armé ou en planche mais la durée de vie est également de 5 ans. La terre battue est plus économique et de moindre coût, de **400 000Ar** contre **600 000Ar** pour le bois.

Para 3- PORCHERIE POUR PLUS DE 20 TETES

Ces derniers ne représentent pourtant que 2% des pratiques. Le mur en brique et le sol est en béton armé. Une partie des planches est remplacée par de fondation en béton armé et mur en briques entre autres le mur arrière. Dans ce cas, mur-briques et fondation-béton armé et loges en planches dont 2 loges demandent 7 planches de 4m chacun. De même, 2 loges contiennent 8 poteaux. Comme les disponibilités favorisent l'extension, 4 porcs sont mis en 2 loges, donc, 35 porcs sont répartis entre 18 loges. Le prix total du bâti revient donc à **5 000 000Ar**.

Section II- COUT ESTIMATIF D'ACQUISITION OU DE POSSESSION DE TROUPEAU ^{(1), (2)}

A chaque opération de vente ou d'achat correspond un ticket unique pour les quelques têtes à l'entrée ou à la sortie du contrôle communal pour ristourne. Le coût estimatif d'acquisition comprend :

- . Le prix d'achat, compris entre 60 000 et 110 000Ar par porcelet et selon sa morphologie ou sa race. Pour le calcul, la moyenne de 85 000Ar est prise en considération ;
- . Le frais direct d'achat ou de transport du bétail est de 2 000Ar par tête ;
- . Rarement, le porcelet qui venait d'être acheté ou vendu est traité contre les risques de maladies. L'acquéreur prévoit en même temps une nourriture, de la provende et un traitement sanitaire.

Le frais de transport et la charge d'approvisionnement destinée au soin et à la nourriture du bétail au moment de l'achat s'ajoutent pour le coût d'achat.

(1)- BRESCIA F., « Les élevages non conventionnels » in *Memento de l'Agronome*.

(2)-BOTHMA J.d P., 1996 « *Game ranch management* », Pretoria, J. L. van SCHAIK (Pty) Ltd, 3^e éd, 635

Para 1- COUT D'ACQUISITION D'UN PETIT ELEVAGE DE MOINS DE 7

TETES

L'achat de 4 têtes de porcs exige en moyenne **340 000Ar**. Mais le coût total d'achat remonte à **354 000Ar** à cause des suppléments de dépenses.

Tableau n°4 : Coût estimatif de la possession de troupeau porcin de 4 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	Unité	Quantité	P.U	Montant
Prix d'achat	Unité	4	85 000	340 000
Frais direct d'achat-transport	Unité	4	2 000	8 000
COUT PARTIEL D'ACHAT	Unité	4	-	348 000
Charge d'appro. (soin-nourriture)	Unité	4	1 500	6 000
COUT D'ACHAT	Unité	4	-	354 000

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Para 2- COUT D'ACQUISITION D'UN ELEVAGE MOYEN DE 7 A 20 TETES

Si l'achat d'un troupeau de 13 têtes demande une somme de **1 105 000Ar**, le coût estimatif total d'acquisition d'un troupeau porcin de 13 têtes est de **1 150 500Ar**.

Tableau n°5 : Coût estimatif de la possession de troupeau porcin de 13 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	Unité	Quantité	P.U.	Montant
Prix d'achat	Unité.	13	85 000	1 105 000
Frais direct d'achat-transport	Unité	13	2 000	26 000
COUT PARTIEL D'ACHAT	Unité	13	-	1 131 000
Charge d'appro. (soin-nourriture)	Unité	13	1 500	19 500
COUT D'ACHAT	Unité	13	-	1 150 500

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Para 3- COUT D'ACQUISITION D'UN GRAND ELEVAGE DE PLUS DE 20

TETES

Si l'achat d'un troupeau de 35 têtes demande une somme de 2 975 000Ar, le coût estimatif total d'acquisition d'un troupeau porcin de 13 têtes est de 3 097500Ar. Mais dans la majorité des cas, il est à la fois naisseur et engraisseur. D'où la possession du troupeau résulte d'une sorte d'autoconsommation.

Tableau n°6 : Coût estimatif de la possession de troupeau porcin de 35 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	Unité	Quantité	P.U.	Montant
Prix d'achat	Unité	35	85 000	2 975 000
Frais direct d'achat-transport	Unité	35	2 000	70 000
COUT PARTIEL D'ACHAT	Unité	35	-	3 045 000
Charge d'appro. (soin_nourriture)	Unité	35	1 500	52 500
COUT D'ACHAT	Unité	35	-	3 097 500

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Bref, le coût d'acquisition varie en fonction de la taille d'exploitation. Et les charges directes de transport et indirectes d'approvisionnement dans l'achat vont dans le même sens.

Section III- COUTS ESTIMATIFS D'EXPLOITATION DES TROUPEAUX ^{(1), (2)}

Malgré le fait que certains exploitants cultivent du maïs et du manioc, leur approvisionnement des besoins du bétail reste insuffisant pour que les matières pour la provende-broyée soient en totalité achetées. De même, si les habitants y sont de riziculteurs, le son est accaparé par les usines de broyage. En plus, la main-d'œuvre agricole constitue une charge fixe directe d'un élevage.

Dans la généralité des cas, l'exploitant achète les composants de la provende-broyée par semaine afin de lui permettre de nourrir son élevage. La fabrication de provende-broyée doit éviter le risque de moisissures.

(1)- BOUQUIN H. : « Comptabilité de Gestion », Paris, Economica, 3è édition, avril 2004.

(2)- BRESCIA (F.), et al ; CIRAD : « Elevages non conventionnels », in Memento de l'Agronome.

Le feed mill n'est utilisé qu'en alternance dans une proportion de 1/3 fois par jour lors du dernier mois d'engraissement, et pour le troupeau de plus de 20 têtes.

Coût d'achat des matières consommées = Montant mensuel-1 de provende-broyée locale = coût d'achat des composants + coût de fabrication + frais de transport et d'usinage au lieu d'exploitation.

Une main-d'œuvre agricole s'occupe du bétail. La prévention contre les maladies par vaccination, la lutte contre les parasites qui exigent un traitement vétérinaire qui coûte au total 6 000Ar par cycle.

Para 1- COUT DE PRODUCTION DE PETIT ELEVAGE ENGRAISSEUR DE MOINS DE 7 TETES

Pour le porc à engraisser, l'argent nécessaire pour un troupeau porcin de 4 têtes s'élève à **150 680Ar** par mois.

Tableau n°7 : Coût estimatif mensuel de production de troupeau porcin de 4 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	-	U.	Nb. Total/mois	P.U-1	Montant mensuel
Matières-provende	Achats-1	kg	270	474	127 980
	Fabrication	kg	270	6	1 620
	Transport	kg	270	4	1 080
COUT D'ACHAT DES MATIERES CONSOMMEES	-				130 680
CHARGE DE PRODUCTION	M.O.D(ouvrier agricole)	heure M.O.D.	75	20 000	20 000
COUT DE PRODUCTION		nb	-	-	150 680

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Para 2- COUT D'EXPLOITATION D'UN ELEVAGE MOYEN ENGRAISSEUR

DE 7 A 20 TETES

Dans l'engraissement d'un élevage engraisseur de 13 têtes, le coût d'achat de provende-broyée est de **424 952Ar**. Ce qui donne un coût de production de **484 952Ar** par mois.

Tableau n°8 : Coût estimatif mensuel de production de troupeau porcin de 13 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation		U.	Nb. Total/mois	P.U-1	Montant mensuel
Matières-provende	Achats-1	kg	878	474	416 172
	Fabrication	kg	878	6	5 268
	Transport	kg	878	4	3 512
COUT D'ACHAT DES MATIERES CONSOMMES			-		424 952
CHARGE DE PRODUCTION	M.O.D (ouvrier agricole)	nb heure M.O.D.	225	267	60 000
COUT DE PRODUCTION		nb	13		484 952

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Para 3- COUT D'EXPLOITATION EN GRAND ELEVAGE ENGRAISSEUR

DE PLUS DE 20 TETES

Le tableau n°9 montre le coût de production d'une entreprise d'engraisseur, correspondant aux 3 premiers mois où le bétail est alimenté uniquement avec de la provende-broyée adulte locale, le montant mensuel. Lors du dernier mois où l'on passe à l'engraissement finition, le montant mensuel-2 se calcule par une proportion respective de 2/3 et de 1/3 de la provende locale et du feed mill.

Tableau n°9 : Coût estimatif mensuel de production de troupeau porcin de 35 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation		U.	Nb. Total/ mois	P.U- (Ar)	Provende-broyée	Provende-broyée alternée feed mill
Matières-provende	Achats-1	kg	2 363	474	1 120 062	746 708
	Achats-2	kg	788	800	-	630 400
	Fabricati on	kg	2 363	6	14 178	-
	Transpor t	kg	2 363	4	9 452	9 452
COÛT D'ACHAT DES MATIÈRES CONSOMMÉS	-				1 143 692	1 386 560
CHARGE DE PRODUCTION	M.O.D(ouvrier agricole)	heure M.O.D.	450	267	120 000	120 000
COÛT DE PRODUCTION	-	nb	35	-	1 263 692	1 506 560

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

D'après ce tableau, le même mode de calcul s'applique. Mais durant les 2 premiers mois, l'achat de provende-broyée locale engendre un coût de 1 120 062Ar, contrairement au dernier mois qui en occasionne 746 708Ar. De ce fait, le coût mensuel respectif de production, le montant du coût mensuel-1 relatif à la provende-broyée locale en est de **1 263 692Ar**. Lors du dernier mois d'engraissement, **1 506 560Ar** sont exigés.

En résumé, l'utilisation de la provende-broyée implique un besoin permanent d'argent pour l'achat et la fabrication hebdomadaire d'aliment pour le bétail. Tandis que la provende industrielle feed mill a l'intérêt dans sa possibilité de conservation plus durable.

Section IV- COÛTS ESTIMATIFS DE VENTE OU DE DISTRIBUTION ^{(1), (2), (3)}

Il évalue les coûts liés à la commercialisation du porc. Pour cela, le frais direct correspond à la vérification sanitaire du bétail, au transport pour l'acheminement du bétail vers le lieu de vente. Le frais indirect de vente correspond au droit d'enregistrement au niveau des responsables des fokontany ou de la commune de cette opération, d'où un prélèvement d'une ristourne communale d'une valeur de 1 500Ar par ticket.

(1)- BOUQUIN H. : « Comptabilité de Gestion », Paris, Economica, 3^e édition, avril 2004.

(2)- BRESCIA (F.), et al : « Elevages non conventionnels », CIRAD in Memento de l'Agronome

(3)-BOTHMA J.d P., 1996 « Game ranch management », Pretoria, J. L. van SCHAIK (Pty) Ltd, 3^e éd, 635

Le prix de ticket ne dépend pas du nombre de bétail mis en vente, il reste fixe. Les porcs sont vendus au marché communal, à la boucherie villageoise ou aux collecteurs. Le coût hors production est engagé lors du moment de la mise en vente.

Coût partiel de vente = Frais de vérification sanitaire + Frais de transport + Frais indirect ou taxe pour ticket communal

Coût total de vente = Coût partiel de vente + Coût hors-production pour soins et nourriture au moment de la vente

Para 1- COUT DE VENTE POUR LE PETIT ELEVAGE DE MOINS DE 7

TETES

D'après le tableau suivant, le coût total de vente pour 4 têtes de bétail remonte à **19 500Ar**. Il inclut la dépense technique, de transport, de frais indirect, et de coût hors production

Tableau n°10 : Coût estimatif de vente et hors production pour 4 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	Unité	Nb. total	P.U.	Montant
Frais de vérification sanitaire	Unité	4	1 000	4 000
Frais direct-transport	Unité	4	2 000	8 000
Frais indirect de vente-ristourne communale	Unité	4	-	1 500
COUT PARTIEL-vente	Unité	4	-	13 500
Coût hors production (soin-nourriture)	Unité	4	1 500	6 000
COUT DE VENTE	Unité	4	-	19 500

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Para 2- COUT DE VENTE POUR L'ELEVAGE MOYEN DE 7 A 20 TETES

Le coût hors production est engagé lors du moment de la mise en vente. Le coût total de vente s'élève à **60 000Ar**.

Tableau n°11 : Coût estimatif de vente et hors production pour 13 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	Unité	Nb. total	P.U.	Montant
Frais de vérification sanitaire	Unité	13	1 000	13 000
Frais direct-transport	Unité	13	2 000	26 000
Frais indirect de vente-ristourne communal	Unité	13		1 500
COUT PARTIEL-vente	Unité	13	-	40 500
Coût hors production (soin-nourriture)	Unité	13	1 500	19 500
COUT DE VENTE	Unité	13	-	60 000

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Para 3- COUT DE VENTE POUR UN ELEVAGE D'ENGRAISSEUR DE PLUS DE 20 TETES

Le frais indirect de vente correspond à la ristourne communale d'une valeur de 1 500Ar par ticket. La mise en vente s'effectue 2 fois l'an. Le coût hors production est engagé au moment de la mise en vente.

Le coût total de vente s'élève à **160 500Ar**. Le coût de vente est donc variable en fonction de la quantité du bétail vendu.

Tableau n°12 : Coût estimatif de vente et hors production pour 35 têtes

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	Unité	Nb. total	P.U.	Montant
Frais de vérification sanitaire	Unité	35	1 000	35 000
Frais direct-transport	Unité	35	2 000	70 000
Frais indirect de vente-ristourne communal	Unité	35	-	3 000
COÛT PARTIEL-vente	Unité	35	-	108 000
Coût hors production (soin-nourriture)	Unité	35	1 500	52 500
COÛT DE VENTE	Unité	35	-	160 500

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

En résumé, la mise en vente des porcs constitue une opération dans le cadre légal. D'où l'exigence de régularité. Comment se présente la situation dans le deuxième type d'élevage ?

Section V- ELEVAGE PORCIN DE NAISSEUR/ENGRAISSEUR

L'étude de l'élevage de naisseur est importante du fait que c'est lui qui fournit des porcelets. Par conséquent, la qualité de ses productions dépend de celle de l'alimentation et de son administration.

Au démarrage de l'activité, le troupeau est constitué de 2 verrats et de 10 truies de souches différentes. L'insatisfaction de certaine condition pour la préparation d'un verrot reproducteur lui conduit soit à la vente soit à l'engraissement. C'est le même cas pour la cochette qui ne témoigne pas d'activité de reproduction à un stade précoce. Ce type d'élevage est donc continu toute l'année. L'aménagement et les infrastructures demeurent les mêmes que ceux de l'élevage de 35 têtes engraisseurs, de même pour l'acquisition des troupeaux.

Para 1- COUT D'EXPLOITATION

- La consommation moyenne d'aliment standard de 2,25 kg/jour pour les jeunes verrats et truies, mais les verrats reproducteurs consomment jusqu'à 4kg.

- L'élevage prévoit 1 verrot pour toutes les truies et cochettes. Un troupeau porcin de 35 têtes comprend donc : 2 verrats, 10 truies, 12 porcs de remplacement, 13 porcs à engraisser et des porcelets nourris à un total de 17 902kg/an.



Photo n°4 : Truies en gestation à 20 jours de la saillie, remarquons sa taille proche de l'engraissement
(Photo : NARY)

Tableau n°13 : Dépenses estimatives annuelles de nourriture de troupeau porcin-naisseur/ engraisseur au début

Bétail	Nombre de têtes	Période	Dépense en nourriture (kg)
Porcelet	154	annuelle	(1) 7 160
Porcs de remplacement	12	semestrielle	4 941
Porcs à engraisser	13	trimestriel	878
Verrat	2	annuelle	1 643
Truie	10	avant saillie	480
	10	allaitement	2 800
	10	Reste de l'année	7 160
Total annuel global	210	annuelle	(2) 17 902

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

-Des 10 truies reproductrices, 2 gestations 2 fois par an, fournissent 166 porcelets nouveaux-nés.

- Lors du sevrage des porcelets durant 69 jours avant la mise en vente, l'alimentation moyenne est de 0,75kg/tête/jour.

- Durant 5 semaines suivant l'accouchement, la truie allaitante est nourrie à volonté et avec 2 parturitions par an, 2 800kg /an, avant la saillie également, 480kg, au cours de la gestation ou durant les périodes hors activité sexuelle, la ration alimentaire est standard, donc de 2,25kg/jour, le total est 7 160kg annuel.

- Les 12 jeunes futurs reproducteurs de remplacement deviennent adultes au bout du 4-ième mois, à partir de là, ils reçoivent les mêmes rations d'engraissement, ils consomment 4 941kg.

Bref, la taille moyenne du troupeau est maintenue à 2 verrats, 10 truies reproductrices, 6 jeunes truies et 2 jeunes verrats de remplacement. Mais durant les périodes de croissance, les 35 têtes sont gardées.

Récapitulons,

Tableau n°14 : Coût estimatif annuel de production de troupeau porcin-naisseur/engraisseur de 35 têtes (*Unité monétaire : Ariary*)

Désignation	-	U.	Nb. Total/mois	P.U	Montant annuel-1	Montant annuel-2
Matière-provende	Achats-1	kg	17 902	474	8 485 548	5 657 032
	Achats-2	kg	5 967	800		4 774 867
	Achats-3	kg	7 160	528	3 780 480	2 520 320
	Achats-4	kg	2 386	800		1 909 333
-	Fabrication	kg	25 062	6	150 372	150 372
-	Transport	kg	25 062	4	100 248	100 248
COÛT D'ACHAT DES MATIÈRES CONSOMMÉS	-				12 516 648	15 112 172
CHARGE DE PRODUCTION	M.O.D (ouvrier agricole)	nb heure M.O.D.	5 244	267	1 440 000	1 440 000
COÛT TOTAL DE PRODUCTION ANNUEL	-	nb	35	-	13 956 648	16 552 172

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Le montant du coût annuel-1 relatif à la provende-broyée locale est supérieur au coût annuel-2 correspondant à la combinaison provende-broyée et feed mill durant seulement 3 mois par an, le reste de l'année.

De ce fait, le coût respectif de production en est respectivement de **13 956 648Ar** contre **16 552 172Ar** pour l'alimentation avec alternance entre les deux types de provende.

Para 2- COUT DE VENTE OU DE DISTRIBUTION

Les truies sont mises en vente sitôt après le sevrage de leur première ou seconde portée à Ankadinondry afin de subvenir aux besoins pécuniaires et également d'éviter les maladies. De cette pratique, en moyenne, 6 truies sont renouvelées par an.



Photo n°5 : Truie après sevrage des porcelets, à 45 jours de parturition. Elle attend une nouvelle mise en saillie soit la mise en vente, (Photo : NARY)

- Le reste des jeunes truies et jeunes verrats, au nombre de $(166 - 12) = 154$ tt (ou têtes) seront mis en vente dans 2 et 3 mois, donc vers 69 jours également.

- En moyenne, 2 verrats sont renouvelés par an.

Pour le nombre de mise en vente annuelle, 2 fois par cycle de reproduction, 2 fois pour la vente des truies et une fois pour celle du verroat, ce qui donne $(2f\text{-jeunes} \times 3\text{cycles}) + 2f\text{-truies} + 1f\text{-verroat} = 9$ nombre de ventes effectuées.

- Le producteur-naisseur/engraisseur l'achemine vers ce marché à 1 verroat + 1 truie + $(2\% \times 117) = 1 + 1 + 23 = 25$ têtes. Le frais moyen pour l'ensemble est de 2 000Ar / tête également. Le frais direct de transport et le frais indirect de vente donnent un coût total de vente de 19 500Ar.

Tableau n°15 : Coût estimatif de vente et hors production pour 35 têtes naisseur/ engraisseur

(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	U.	Nb. total	P.U.	Montant
Vérification sanitaire	nb.	154	6 000	924 000
Frais direct-transport	nb	25	2 000	50 000
Frais indirect de vente-ristourne communal	Ticket	-	1 500	13 500
COÛT PARTIEL-vente	nb	124	-	308 500
Coût hors production (nourriture)	nb	25	1 500	37 500
COÛT DE VENTE	nb	124	-	1 333 500

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

En résumé, le naisseur/engraisreur se diffère des pratiques précédentes dans la composition des porcs élevés, le niveau et la faculté technique de sa gestion. Il choisit soigneusement le bétail à garder avant la mise en vente d'une partie du troupeau.

CONCLUSION PARTIELLE

L'élevage porcin d'Ankadinondry a sa particularité dans la pratique de bétail de race évoluée. Les systèmes d'alimentation et de gestion témoignent de l'héritage colonial.

Différentes sortes de coûts se rencontrent dans l'élevage porcin d'Ankadinondry. De ce fait, ils varient par étapes dans le processus d'exploitation, par taille et par type. Le mode de calcul tient compte des obligations financières mais de l'exploitation.

L'alimentation du bétail privilégie la provende-broyée locale du fait de son moindre coût. Dans les plus grands élevages, elle se fait alterner avec du feed mill. Mais d'autres coûts s'ajoutent à ceux de l'exploitation.

DEUXIEME PARTIE :
PROBLEMES LIES AU
DEVELOPPEMENT LOCAL DE
L'ELEVAGE PORCIN

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMES LIES AU DEVELOPPEMENT LOCAL DE L'ELEVAGE PORCIN

Malgré l'ancienneté et la généralisation de la pratique d'élevage porcin à Ankadinondry-Sakay, nombreux problèmes sont rencontrés dans cette filière. Certains sont relatifs à la gestion de la caisse de l'exploitant, d'autres s'expliquent par la divergence de résultats sous les mêmes contraintes environnementales. Mais le principal obstacle au développement convenable réside dans l'absence d'esprit de risque.

En effet, beaucoup de flux financiers ou de matières ou aussi de produits ne sont pas enregistrés lors du processus de l'exploitation. Par conséquent, certains coûts directs ou variables ou aussi indirects ne sont pas pris en compte. Tel est le cas par exemple de l'amortissement des immobilisations.

De plus, il y a de lacunes dans l'encadrement de l'élevage porcin. Sa pratique ne respecte pas les exigences techniques de l'élevage. Alors, les propositions de modification de la structure ou du fonctionnement de la structure doivent s'adapter aux conditions locales. Dans cette partie, nous allons voir successivement les problèmes aux niveaux de la finance, de la gestion et du bétail.

CHAPITRE I : MANQUES D'ANALYSES ET D'EVALUATIONS FINANCIERES

Différents indicateurs peuvent se dégager de toute pratique d'élevage. L'évaluation et l'analyse économique partent des coûts, résultats globaux et par taille et type d'exploitation. Pour cela, nous allons interpréter les coûts existants et en dégager les problèmes.

Section I- PROBLEMES SUR LE CALCUL DES COUTS

Des coûts sont engendrés allant dans la conception de l'habitat porcin incluant généralement celui de la construction de la porcherie, de l'acquisition du troupeau et de l'exploitation jusqu'à la vente du troupeau. Les difficultés reposent surtout sur l'handicap lié à la faible capacité technique et financière.

Para 1- MATERIAUX COUTEUX, CHOIX REDUITS DE PORCHERIE

Du fait de l'éloignement mais aussi du traditionalisme persistant, ce sont les constructions précaires qui prédominent. D'après le tableau suivant, l'enclos à porcs ou la porcherie évolue en même temps en fonction de la taille et du niveau de richesse de l'éleveur. La durée de vie en est variable : un maximum de 5 ans pour celles qui sont rudimentaires qui nécessitent d'une réparation fréquente, contrairement aux grandes porcheries durables.

D'une manière générale, l'approvisionnement en matériaux de construction pose de problèmes à la fois technique et qualitatif à cause du prix d'achat élevé et la possibilité de choix qui en est réduit.

Tableau n°16 : Estimatifs matériaux et frais de constructions (*Unité monétaire : Ariary*)

Désignation	4 têtes		13 têtes		35 têtes
	Mur-bois	Mur-terre battue	Mur-bois	Mur-terre battue	dur
Montant (Ar)	350 000	250 000	600 000	400 000	5 000 000

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

De plus, le lieu d'implantation des infrastructures qui sont installées soit à proximité de l'habitation de l'éleveur pour les petits et élevages moyens, soit au milieu des champs pour les entreprises d'élevage soumet différemment les porcs au risque de contamination par l'environnement, le contact et le stress y sont associés.

Faisons une comparaison entre les types d'habitat porcin : à part la qualité non satisfaisante des deux premiers types de porcheries, le tableau n°17 évoque la perte cyclique de 5 ans dans les constructions en matériaux rudimentaires. Ce qui fait entendre l'importance centrale de l'infrastructure dans le bien-être du bétail.

Bref, c'est la construction en dur qui serait la plus intéressante devant l'exigence de réhabilitation périodique due aux ravages provoqués dans ces porcheries.

Tableau n°17 : Coûts estimatifs des effets variés de l'usure dans les matériaux et frais de constructions (*Unité monétaire : Ariary*)

Désignation	4 têtes		13 têtes		35 têtes
	Mur-bois	Mur-terre battue	Mur-bois	Mur-terre battue	dur
Montant (Ar)	350 000	250 000	600 000	400 000	5 000 000
Durée de vie (année)	5	5	5	5	Indéterminée
Coût annuel de réparation (Ar)	30 000	30 000	30 000	30 000	-
Coût total de réparation en 5 ans (Ar)	150 000	150 000	150 000	150 000	-
Nouvelle construction au bout de 5 ans	350 000	250 000	600 000	400 000	-
Etat de perte au bout de 5 ans	500 000	400 000	750 000	550 000	-

Source : *Projection effectuée en 2008 par l'auteur*

Para 2- DIFFERENCE DE COUT DE POSSESSION DES TROUPEAUX

Le coût d'achat qui augmente selon de la taille d'exploitation signifie une élévation progressive de la somme à investir en fonction de l'ancienneté et du déroulement de l'activité. D'où un besoin d'argent disponible mais aussi d'épargne afin de prévoir au besoin en fonds de démarrage.

Tableau n°18 : Estimatifs d'acquisition de troupeau porcin à engraisser

(*Unité monétaire : Ariary*)

Désignation	4 têtes	13 têtes	35 têtes
Coût partiel d'achat (Ar)	348 000	1 131 000	3 045 000
COÛT D'ACHAT (Ar)	354 500	1 150 500	3 097 500

Source : *Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur*



Photo n°6 et 7 : Porcs castrés et engraisés issus de la même truie naisseur, de même âge mais élevés par deux types d'exploitants différents : micro-exploitation pour les premiers et élevage moyen pour les seconds. Ils ont la même taille mais de poids différents, respectivement de 90 à 100 kg et 110 à 140kg, juste à la veille du jour de la mise en vente, (Photo : NARY)

Sur terrain, les engraisseurs éprouvent une difficulté pour trouver de porcelets de bon état de santé et de comportement physiologique acceptable. Le prix d'achat en diminue avec l'âge des porcelets.

En effet, une sorte de pénurie non manifestée existe dans l'approvisionnement. D'une part, les cochons de lait sont vendus nombreux aux charcuteries de la capitale. D'autre part, les naisseurs choisissent les meilleurs porcelets pour leur propre unité d'élevage pour engraissement ou aussi être préparés aux futurs reproducteurs. La vente locale de porcelets vient en dernier lieu où le choix de qualité est restreint ou inexistant même.

Cela occasionne en conséquence une perte à l'éleveur par un ralentissement du gain de poids et un coût gonflé d'exploitation. De traitement supplémentaire entraîne un coût indirect qui est qualifié de défaillance. Par ailleurs, le calcul effectué par l'éleveur pourrait en être faussé.

Para 3- EXISTENCE DE METHODE DE MESURE APPROXIMATIVE DANS LE COUT D'EXPLOITATION : (1)

A part le problème évoqué ci-dessus, le délai d'engraissement varie selon la taille de l'élevage et le type d'alimentation du bétail, de 130 jours pour les uns, contre 90 jours pour les troupeaux de 35 têtes.

En effet, lors du dernier mois d'engraissement finition, du feed mill est introduit dans l'alimentation des porcs, les premiers 60 jours, il se nourrit de provende locale. Le tableau ci-après montre un alourdissement remarquable de la charge d'exploitation ou du coût de production en fonction de la taille de l'exploitation et selon la durée de la pratique de l'activité. Des coûts différents en sont occasionnés.

Tableau n°19 : Coût estimatif mensuel de production de troupeaux porcins-engraisseurs (*Unité monétaire* : Ariary)

Montant (Ar)	4 têtes	13 têtes	35 têtes
Provende	Broyée	Broyée	Broyée alternée feed mill
COUT MENSUEL DE PRODUCTION	150 680	484 952	(1) 1 263 692
			(2) 1 506 560
COUT DE PRODUCTION - 130jours	640 390	2 061 046	(3)4 033 944
Traitement vétérinaire	24 000	78 000	210 000
COUT TOTAL DE PRODUCTION	664 390	2 139 046	4 243 944
COUT UNITAIRE DE PRODUCTION	166 097	164 542	121 255

Source : Auteur

En effet, sur le lieu d'élevage, l'instrument de mesure traditionnelle reste la main propre ou bien d'autres boîtes récupérées qui manquent de précision et entraînerait un déséquilibre dans la répartition de la nourriture animale, tantôt les porcs mangent trop, tantôt c'est le cas contraire.

Une suralimentation provoque un malaise tandis que la sous-nutrition animale fait souffrir le bétail, d'où la perte engendrée par augmentation de coûts liée au retard du cycle d'exploitation. De plus, une quelconque négligence de l'alimentation du bétail est à l'origine d'une perte de poids qui va à l'encontre de l'intérêt du grossiste ou de l'acheteur.

Para 4- COUTS ESTIMATIFS ELEVES DE DEMARRAGE DES ACTIVITES

L'existence d'une diversité de taille et de pratique fait preuve de l'âge varié ou du niveau inégal du résultat économique obtenu de ce secteur d'élevage.

Tableau n°20: Coût estimatif moyen du financement du démarrage du premier cycle d'exploitation d'engraisneur (Ar) (*Unité monétaire : Ariary*)

Désignation	4 têtes	13 têtes	35 têtes
Aménagement et construction	350 000	600 000	5 000 000
Coût d'acquisition	354 500	1 150 500	3 097 500
Coût d'exploitation	664 390	2 139 046	4 033 944
Financement total	1 368 890	3 889 546	12 131 444

Source : Auteur

Le tableau ci-dessus résume le besoin de fonds de démarrage lors du premier mois où suivant la taille d'exploitation, le financement nécessaire augmente. Et l'élevage porcin est en secteur en terme d'argent. Or, c'est toujours le micro-élevage qui n'arrive pas autofinancer son exploitation. D'où l'intérêt d'analyser les résultats respectifs qui demeurent inégaux entre les catégories existantes.

Section II- DIFFERENCE DE PRATIQUE, NIVEAUX INEGAUX ⁽¹⁾

⁽²⁾

L'analyse et l'interprétation des calculs d'élevage nécessitent une comparaison des résultats et revenus par type et catégorie d'exploitation. Le Résultat Analytique d'Exploitation permet de définir si l'investissement dans l'élevage a obtenu de résultat bénéficiaire ou non au cours du processus d'exploitation. Il permet également de retracer les charges ou coûts correspondant aux différentes étapes.

Résultat Analytique d'Exploitation = Prix de Vente – (coût de revient + coût d'acquisition + coût de production + coût de vente + coût du traitement vétérinaire) = Prix de Vente – (Coût total de production + Coût de vente)

Résultat Analytique Annuel d'Exploitation = Résultat Analytique d'Exploitation × 2 cycles d'exploitation par an

(1)- LINARD N. : « Comptabilité analytique », in *Priorité à l'efficacité opérationnelle*, CD ROM, Microsoft, octobre 1999.

(2)- BRESCIA F., et al : « Les élevages non conventionnels », CIRAD, in *Memento de l'Agronome*.

Le prix considéré est celui correspondant à l'optimum de gain de poids de 100 à 110kg, soit une moyenne de 105kg. Chaque porc est vendu à 420 000Ar.

A partir de ces formules se base le calcul pour chaque catégorie d'engraissement. Seules les grandes exploitations qui vendent de la fumure animale.

Le tableau ci-dessous montre un gain de bénéfice pour l'exploitant donc le résultat est positif. Celui-ci augmente aussi selon la taille de l'exploitation. Mais d'une même taille d'exploitation, une différence s'observe entre résultat analytique par type d'alimentation porcine du fait de l'inégalité de coût.

Tableau n°21 : Résultat analytique estimatif de vente de porc engraisé 4 ou 4,5mois

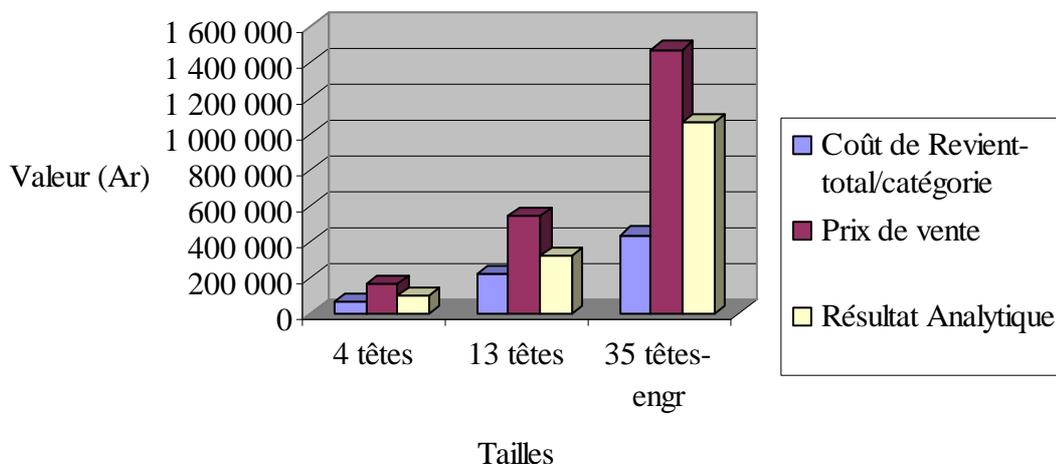
(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	4 têtes	13 têtes	35-engraisseur
Montant (Ar)	Broyée	Broyée	Broyée alternée feed mill
COÛT TOTAL DE PRODUCTION	664 390	2 139 046	4 243 944
Coût de Vente	19 500	60 000	159 000
Coût de Revient-total/catégorie	683 890	2 199 046	4 402 944
Prix de vente	1 680 000	5 460 000	14 700 000
Sous-produits-Fumure animale	-	-	336 000
Résultat Analytique	996 110	3 260 594	10 633 056
RESULTAT ANALYTIQUE-ANNUEL	1 992 220	6 521 908	21 266 112

Source : Auteur

L'explication de la variété des résultats repose sur le fait que la majorité des éleveurs ne respectent pas les conditions normales de la production. Par exemple, le non respect des conditions d'hygiène et de propreté, la promiscuité, la persistance des infestations parasitaires et surtout la maladie de Teschen, la Peste Porcine classique ou la Peste Porcine Africaine frappent fréquemment le porc.

Graphes n°4 : Excédent des engraisseurs



Ce qui signifie que l'activité des éleveurs est encore sous perfusion et ceux-ci ont la possibilité d'engager certains coûts jugés nécessaires sans compromettre le gain d'un excédent dans l'exploitation, à titre d'exemple d'engager un coût de capacité.

Le graphes n°4 montre une inégalité de conditions entre les catégories d'élevage. En effet, même si le Résultat analytique couvre favorablement le Coût de Revient, l'avantage varie entre les tailles d'exploitations. D'où cette section comparera le niveau de performance de l'élevage porcin entre les catégories et aussi les types présents.

Para 1- DEPENDANCE ET CROISSANCE DIFFICILE DANS LE MICRO-ELEVAGE

L'éleveur est lui-même propriétaire de son troupeau à 40% des cas, la gestion du revenu ne pose pas de problème. Tandis que s'il est métayer, le revenu net est réparti différemment entre les deux co-contractants.

Quand c'est l'éleveur qui s'en charge de la nourriture, il a droit à 50% du rendement c'est le cas du producteur métayer-1. Dans le cas contraire où le métayer la fournit régulièrement, l'autre recevra seulement le tiers du rendement. Tel est le cas du producteur métayer-2.



Photo n°8 et 9 : Micro-élevage : ici exploitation indépendante mais éprouve une difficulté pour survivre dans la précarité en matière d'habitat et d'alimentation

En réalité, le mode de vie de cette catégorie d'éleveurs comporte de risque du fait de la difficulté de domination du système. De plus, l'habitude locale priorise trop de décaissements hors-exploitations. A titre d'exemple, la vente de troupeau a pour but de financer les tâches agricoles ou bien de toutes sortes de festivités.

Par conséquent, c'est ici que la dépendance de l'élevage porcin vis-à-vis des autres activités pratiquées par l'acteur est la plus démontrée. En effet, il finance en même temps l'agriculture et les besoins pécuniaires de la famille. De même, son autosuffisance ou sa survie sont difficiles à assurer. Dans de nombreux cas surtout, son financement est soumis à une contrainte : la dépendance par la pratique du métayage.

Tableau n°22 : Résultat analytique estimatif de vente de porc engraisé de 4 têtes, 4 ou 4,5mois (*Unité monétaire* : Ariary)

Montant (Ar)	Exploitant	4 têtes
Désignation	-	Broyée
Coût d'achat	Producteur-propriétaire	354 500
	Métayer	354 500
COUT DE PRODUCTION-130jours producteur propriétaire	Producteur-propriétaire	664 390
COUT DE PRODUCTION-130jours producteur-1	Métayer	664 390
-	Métayer	0
COUT DE PRODUCTION-130jours producteur-2	Métayer	0
-	Métayer	664 390
COUT UNITAIRE DE PRODUCTION	-	166 097
Coût de vente	Métayer	19 500
Coût de revient-total/catégorie	Producteur-propriétaire	683 890
Prix de vente	Tous compris	1 680 000
Résultat analytique élémentaire	Tous compris	996 100
Résultat analytique-campagne-producteur propriétaire = Revenu	Producteur-propriétaire	1 992 200
Résultat analytique-cycle producteur métayer-1	Métayer	498 050
	Métayer	498 050
Résultat analytique-cycle producteur métayer-2	Métayer	664 066
	Métayer	332 033
Revenu-campagne producteur métayer-1	Métayer	996 100
	Métayer	996 100
Revenu-campagne producteur métayer-2	Métayer	1 328 133
	Métayer	664 066

Source : Auteur

Para 2- ACTIVITE NON CONTINUELLE (1), (2)

La redistribution de revenu issu de l'élevage varie en fonction de la taille et du type d'exploitation. Dans le micro-élevage, les possibilités économiques sont limitées tandis que pour les deux autres, l'éleveur n'a pas de souci pour financer son activité.

A partir d'une taille de 10 têtes de porcs, le producteur est à la fois indépendant et plus ouvert aux améliorations. Pour la gestion de son patrimoine, il consacre respectivement 30% du revenu aux dépenses d'exploitation, 30% autres pour payer l'ouvrier agricole, 30% autres comme bénéfice, et 10% restants en caisse de réserve. Le tableau suivant nous montre un mode spécifique de gestion du revenu de l'exploitant.

Tableau n°23 : Gestion locale du revenu de la société familiale-engraisseur porcine

(Unité monétaire : Ariary)

Montant (Ar)	Rubriques	13 têtes
Désignation		Broyée alternée feed mill
Résultat analytique		3 260 594
Répartition du revenu de l'exploitant	Dépenses d'exploitation	978 178
	Ouvrier agricole	978 178
	Bénéfice	978 179
	Caisse de réserve	326 060
Résultat analytique-campagne	Total annuel	6 521 908
	Dépenses d'exploitation	1 956 572
	Ouvrier agricole	1 956 572
	Bénéfice	1 956 572
	Caisse de réserve	652 191

Source : Auteur

(1)- www.fao.org

(2)- www.cite.mg

En pratique, un risque de dérapage dans la gestion de fonds peut exister du fait du déséquilibre dans le temps entre financement des coûts et gain de revenus. En effet, par imprudence par exemple, un engagement de dépenses exagérées pourrait avoir lieu dû à une mentalité insouciante. De plus, le risque élevé de moisissure empêche le stockage durable de la provende-broyée.

Para 3- RISQUE SYSTEMIQUE ET ECONOMIQUE AU NIVEAU DES ENGRAISSEURS ET DES NAISSEUR/ENGRAISSEUR

Pour les engraisseurs et les naisseurs/engraisseeurs, l'éloignement par rapport aux centres d'approvisionnement en matières pour la provende entraîne une erreur dans le mode de gestion de l'exploitation. La plupart des cas, les prévisions ne sont pas adaptées au déroulement de l'activité d'exploitation.

3.1- GESTION INSATISFAISANTE DES ENGRAISSEURS

A part le déséquilibre temporel des coûts et des revenus, même si à partir de la taille d'exploitation de 20 têtes, la puissance économique de l'éleveur se démontre de plus en plus de même que son efficacité à gérer ses ressources.

Tableau n°24 : Répartition de revenu estimatif de vente de porc engraisé

(Unité monétaire : Ariary)

Montant (Ar)		35 têtes
		Broyée
Résultat analytique-cycle	Cycle	10 633 056
	Dépenses d'exploitation	3 189 916
	Ouvrier agricole	3 189 916
	Bénéfice	3 189 916
	Caisse de réserve	1 063 306
Résultat analytique-annuel	Annuel	21 266 112
	Dépenses d'exploitation	6 379 833
	Ouvrier agricole	6 379 833
	Bénéfice	6 379 833
	Caisse de réserve	2 126 611

Source : Auteur

La moyenne de 2 cycles pour une campagne annuelle d'élevage est retenue pour l'ensemble. La caisse de réserve correspond à une somme réservée aux dépenses extraordinaires de l'éleveur, par exemple, en cas de maladie du bétail ou au moment où une opportunité se présente, celui-ci peut mobiliser cette caisse. Pourtant, ces chiffres demeurent approximatifs.

Donc, théoriquement, son indépendance devrait lui permettre d'acquérir de revenu puis de capitaliser par la suite de bénéfice pluriannuel de son activité. Toutefois, ce mode de gestion demeure flou dans sa pratique.

3.2- LACUNES SUR LA CONSIDERATION DES EXIGENCES VARIEES DE L'ELEVAGE NAISSEUR/ENGRAISSEUR

En une année, les coûts de production totaux respectifs de 13 570 016Ar et 16 293 420Ar pour la provende broyée et pour celui associé de feed mill.

D'habitude, ce type d'élevage exige beaucoup plus d'espace, d'infrastructure, de soins et de technique. De même, la mesure à effectuer devrait être précise. Or, la gestion des coûts et des revenus pose de problème dans le cadre d'une pluriactivité et dont l'élevage porcin seconde celle-ci.

En effet, un risque de désordre dans la gestion de l'activité d'élevage se manifesterait soit par incohérence dans le calcul soit par un découragement de l'éleveur puis effondrement de son activité. Par ailleurs, la clarté des comptes de l'exploitant est difficile à établir.

Pour le calcul, un porcelet nouveau-né gagne 90kg de poids à partir du 7 au 8-ième mois. Les jeunes verrat et truies reproducteurs de remplacement sont également évalués à 4 000Ar/ kg dont :

- Mise en saillie : 5 à 6 fois par mois pour un prix de 10 000Ar, donne une moyenne 1 200 000/ an,
- Sous-produits : fumure animale dont 70% sont vendus, à 336 000Ar,

Tableau n°25 : Résultat analytique estimatif annuel de vente de porcs-TYPE naisseur/engraisseur (Unité monétaire : Ariary)

Désignation			Montant (Ar)				35 têtes	
			Poids vivant (kg)	Nombre total	P.U. (Ar)	Prix total (Ar)	Montant-1	Montant-2
Stock initial-produit	2 verrats, 10 truies	105	12	4 000	5 040 000	5 040 000	5 040 000	
COÛT DE PRODUCTION bétail- annuelle	-	-	-	-	-	8 916 648	11 512 172	
Stock final-produit	2 verrats,	105	2	4 000	840 000	840 000	840 000	
	10 truies,	105	10	4 000	4 200 000	(4 200 000)	(4 200 000)	
	1jeune verrat de remplacement	90	1	4 000	360 000	(360 000)	(360 000)	
	Et 10 jeunes truies de remplacement	90	6	4 000	2 160 000	(2 160 000)	(2 160 000)	
	Et 10 porcs à engraisser	105	10	420 000	4 200 000	(4 200 000)	(4 200 000)	
Coût de vente	Tous confondus	-	-	-	-	1 333 500	1 333 500	
COÛT DE REVIENT TOTAL	-	-	-	-	-	10 250 148	12 586 920	
Valeur-1	Jeunes porcs	30	132	85 000	11 220 000	11 220 000	11 220 000	
Valeur-2	Verrat à renouveler	105	1	4 000	420 000	420 000	420 000	
Valeur-3	Truies à remplacer	105	6	4 000	2 520 000	2 520 000	2 520 000	
Prix de vente-4	Porcs engraisés	105	10	420 000	4 200 000	4 200 000	4 200 000	
Sous-produits	Fumure animale	-	-	-	336 000	336 000	336 000	
Produits dérivés	Mise en saillie	-	-	-	120 000	120 000	120 000	
PRIX TOTAL DE VENTE	Produits vendus	-	-	-	-	18 816 000	18 816 000	
Résultat analytique-annuel (Ar)	-	-	-	-		8 565 852	6 229 080	

Source : Auteur

3.3- ABSENCE DE FORMATION OPERATIONNELLE SUR L'ELEVAGE NAISSEUR/ENGRAISSEUR

Dans ce type d'activité, beaucoup de facteurs doivent être maîtrisés en même temps. Pour l'éleveur, le moyen le plus efficace manque pour justifier les sorties et les entrées de fonds. Mais le résultat obtenu demeure global même si sa répartition se fait de la manière habituelle.

Pour le calcul, une différence moindre existe entre résultat analytique annuel dans les deux modes d'alimentation. Parmi les 166 porcelets dont 12 sont réservés pour le remplacement, le reste, parmi les 154 têtes, 132 porcelets est vendu et 10 autres vont être engraisés.

Tableau n°26 : Résultat analytique estimatif de vente de porc dans l'élevage naisseur/engraisseur (*Unité monétaire : Ariary*)

Montant (Ar)		35 têtes	
Désignation		Broyée	Broyée alternée feed mill
Résultat analytique- annuel	Annuel	8 565 852	6 229 080
	Dépenses d'exploitation	2 569 755	1 868 724
	Ouvrier agricole	2 569 755	1 868 724
	Bénéfice	2 569 756	1 868 724
	Caisse de réserve	856 252	622 908

Source : Auteur

Le tableau ci-dessus montre un flux monétaire différent en fonction du choix de l'éleveur en provende-broyée locale ou broyée alternée feed mill. Tandis que dans la majorité de cas, le risque de mortinatalité ou de mortalité porcine est plus grand dans l'activité de naisseur.

Para 4- Equipements et matériels insuffisants

Les instruments de mesure manquent. En effet, celui qui entretient le bétail utilise sa propre façon de mesurer la quantité ou le poids nécessaire pour l'alimentation du bétail par exemple. Ce qui risque de conduire à l'erreur d'évaluation de l'efficacité de la méthode.

Section III- INEGALITE DANS L'ANALYSE FINANCIERE ENTRE LES ELEVAGES ENGRAISSEUR ET NAISSEUR/ENGRAISSEUR : (1), (2), (3)

Dans l'élevage d'engraisseur et de naisseur, la taille d'exploitation variable explique la différence de chiffre d'affaires réalisé annuellement par la vente de bétail. La vente de fumure destinée aux cultures sèches et aux légumes, elle n'est effectuée que par les grands exploitants.

D'une manière générale, l'aptitude de l'exploitation et sa perspective de développement dépend de certains critères. Certains sont relatifs aux gains obtenus, d'autres à des estimations d'évolution au sein du cadre de l'élevage.

Pour cela, les coûts par nature, par fonction économique ou par contenu aident dans les analyses de situations. Mais les autres coûts étudient la nécessité d'un changement ou non. En effet, l'analyse et l'interprétation des indicateurs d'exploitation tels que le résultat, la marge sur coût variable ou MSCV, le seuil de rentabilité ou SR vont permettre de situer les niveaux respectifs du revenu, de la marge tirée, du point mort, de l'opérationnalité et enfin du coût autorisé de l'activité par type et taille d'élevage.

Para 1 - MONOTONIE ET RIGIDITE DANS LE MODE DE GESTION :

La monotonie consiste en une gestion simple avec de faible structure de prévision d'évolution d'activité. Les principaux éléments considérés sont le Prix de Vente, le Prix de Revient, les Charges et le Seuil de Rentabilité.

La marge sur coût variable ou MSCV indique la différence entre le chiffre d'affaires réalisé et les charges variables occasionnées par type d'exploitation. Ces MSCV peuvent augmenter à partir d'une modification structurelle ou opérationnelle de l'activité. Prenons l'exemple d'une possibilité d'une prise de participation de l'Etat dans l'électrification rurale qui contribuera à abaisser le coût de provende et accroître cette marge.

(1)- BOTHMA J.de P., (1996) : « Game ranch management », Pretoria, J. L. van SCHAIK (Pty) Ltd, 3^e édition, 635 pages.

(2)- BOUQUIN H. : « Comptabilité de Gestion », Paris, Economica, 3^e édition, avril 2004.

(3)- LINARD N. : « Comptabilité analytique », in *Priorité à l'efficacité opérationnelle*, CD ROM, Microsoft, octobre 1999.

Tableau n°27 : Résultat estimatif de vente de porc engraisé (Unité monétaire : Ariary)

Montant (Ar)	4 têtes	13 têtes	35 têtes
Désignation	Broyée	Broyée	Alternance broyée/feed mill
Prix de vente	1 680 000	5 460 000	14 700 000
(+) Sous-produits-Fumure animale	-	-	336 000
(-) Coût de revient-totale/catégorie	683 890	2 199 046	4 402 944
= MSCV	996 110	3 260 954	10 633 056
(-)Coût fixe	19 500	60 000	159 000
= Résultat	976 610	3 200 954	10 474 056
Résultat par tête	244 152	246 227	299 259

Source : Auteur

Comme le coût fixe ne peut être évité car il constitue un frais obligatoire à l'exploitation, la MSCV diminuée de coût fixe donne le résultat qui n'est autre que la valeur ajoutée brute de l'exploitation. En l'absence d'épidémie porcine majeure, le résultat augmente en fonction de l'étendue et de la durée de l'activité.

Para 2– DIFFERENCE DE SEUIL DE RENTABILITE OU SR DANS LES ELEVAGES D'ENGRAISSEURS

Le seuil de rentabilité est celui à partir duquel l'exploitant récolte ni gain ni bénéfice. C'est-à-dire, il correspond au niveau de revenu au-delà duquel la continuation de l'activité n'est plus intéressante. Ce seuil varie en fonction de l'activité pratiquée et selon les coûts engendrés par type d'alimentation.

$$\text{Seuil de Rentabilité} = \text{Chiffres d'affaires} \times \text{Coût fixe} \div \text{MSCV}$$

Sur terrain, l'éleveur n'a pas pu déterminer le niveau exact de ce seuil. Mais globalement par calcul approximatif, il arrive à estimer qu'il a recouru à une quelconque perte. De plus, sauf en cas de décès de cheptel lié aux maladies comme le cas de la peste porcine africaine de 1985, l'activité d'élevage y soutire de profit. C'est pour cela que les ruraux se précipitent dans cette activité, de même, ils sont convaincus de la faisabilité pratique de l'investissement dans l'élevage porcin.

Pour l'élevage d'engrais, le SR ou seuil de rentabilité augmente avec la taille de l'activité. Il indique la limite inférieure du niveau de revenu à partir de laquelle, l'exploitant ne peut descendre pour rendre désintéressant l'activité. Une différence existe également entre provende-broyée locale et provende-industrielle feed mill.

Il montre aussi le rapport entre le chiffre d'affaires multiplié par le coût fixe d'un côté et la MSCV de l'autre, ce qui signifie combien de fois le coût fixe peut être en corrélation avec la MSCV. De ce fait, le rapport entre coût fixe et taux de MSCV qui n'est autre que $MSCV \div \text{Chiffre d'affaires}$ reste positif. Donc, le coût fixe est inférieur par rapport au niveau du taux de MSCV.

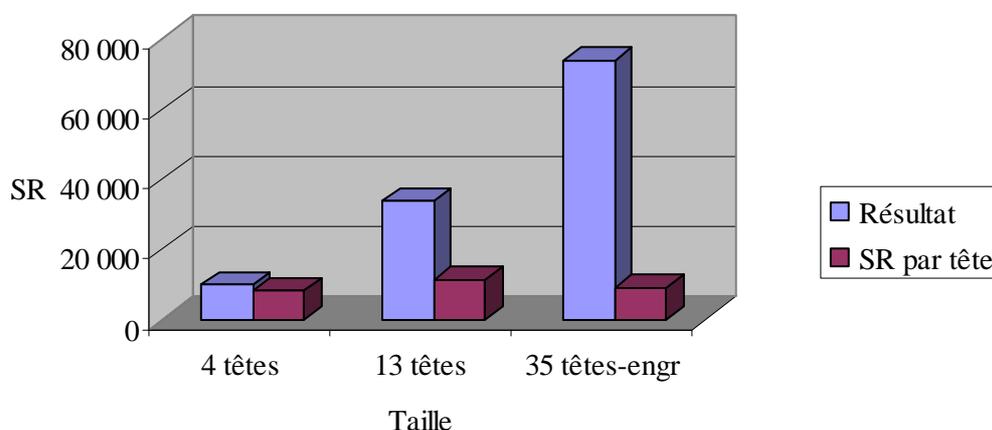
Tableau n°28 : Seuil de rentabilité annuel estimatif de porc engraisé

(Unité monétaire : Ariary)

Montant (Ar)	4 têtes	13 têtes	35 têtes
Désignation	Broyée	Broyée	Alternance broyée/feed mill
Prix de vente	1 680 000	5 460 000	14 700 000
(+) Sous-produits-Fumure animale	-	-	336 000
= Chiffre d'affaires	1 680 000	5 460 000	15 036 000
× Coût fixe	19 500	60 000	159 000
÷ MSCV	1 003 502	3 442 192	7 538 107
= Seuil de rentabilité	32 646	146 795	317 152
SR par tête	8 161	11 292	9 061

Source : Auteur

Graphe n°5 : Comparaison du Résultat et Seuil de rentabilité des exploitations (Ar)



Les chiffres associent les données issues des tableaux n°27 et 28. Le graphe n°5 montre que le SR augmente en fonction de la taille d'exploitation et varie selon le type d'alimentation et d'élevage choisi. Le seuil est relativement bas pour l'élevage d'engraisneur. Il est plus important pour la provende industrielle. Ce qui signifie que l'exploitation doit prévoir que les coûts complets ne peuvent pas dépasser ces niveaux pour que l'activité ne recoure pas à une perte.

Para 3- DESEQUILIBRE DE SEUIL ENTRE TAILLES D'ELEVAGE

Pour l'élevage de naisseur/engraisneur, le même mode de calcul de la MSCV est effectué, de même, il augmente avec la taille de l'activité et est différent entre provende-broyée locale et provende-industrielle feed mill.

- Résultats différents

La limite inférieure du niveau de revenu par cycle à partir de laquelle, l'exploitant ne peut descendre pour rendre désintéressant l'activité de naisseur est respectivement de **17 499 484 Ar** pour la provende-broyée et de **14 749 080Ar** pour le feed mill.

Tableau n°29 : Résultat estimatif annuel de producteurs naisseur/engraisneur

(Unité monétaire : Ariary)

Montant (Ar)	35 têtes	
	Broyée	Alternance provende broyée/feed mill
Prix de vente	18 816 000	18 816 000
(-) Coût de revient-totale/catégorie	10 250 148	12 586 920
= MSCV	8 565 852	6 229 080
(-)Coût fixe	346 000	346 000
= Résultat	8 219 852	5 883 080

Source : Auteur

Pour l'élevage de naisseur, le SR ou seuil de rentabilité augmente avec la taille de l'activité. Une différence existe également entre provende-broyée locale et provende alternée broyée-industrielle feed mill. Il montre aussi le rapport entre le chiffre d'affaires multiplié par le coût fixe d'un côté et la MSCV de l'autre, ce qui signifie combien de fois le coût fixe peut être en corrélation avec la MSCV.

CHAPITRE II- MENACES DANS LE SYSTEME D'ELEVAGE

PORCIN ⁽¹⁾

En tant que cycle d'exploitation, les activités d'élevage trouvent leur explication dans une combinaison de facteurs d'ordre technique, matériel, financier et environnemental particulier. Ce qui en caractérise, ce sont les forces, faiblesses, opportunités et menaces liées à un système.

Section I- FAIBLESSES ET CONTRAINTES ACTUELLES

L'éloignement face à l'encadrement de l'élevage mais aussi le faible niveau d'instruction explique un obstacle au développement de l'élevage dans cette commune. Les infrastructures en place sont en pleine dégradation sauf ceux qui sont utilisés par les opérateurs économiques. En effet, l'autofinancement du micro élevage est difficile à réaliser et les conditions de l'exploitation ne sont pas convenables en matière d'entretien, de méthodes ou de matériels.

Para 1- FINANCEMENT DEPENDANT

Le mode de financement de l'élevage varie entre les types et catégories d'élevage. Le petit élevage est dépendant au début de l'activité du fait du besoin permanent d'argent. Tandis que les moyennes et grandes exploitations sont indépendantes. Mais dans son ensemble, l'élevage est une activité secondaire. C'est la faiblesse relative de la volonté locale d'investissement qui alourdit la faculté de développement ou de progression des activités. En effet, le métayage en milieu rural est difficile à résoudre tant que ce type d'agriculture reste à majorité dépendante financièrement.

Les agriculteurs préfèrent choisir cette méthode que de recourir à des organismes de micro crédit de peur que les actifs immobilisés soient saisis en cas de non respect du délai prévu. En fait, un taux d'emprunt de l'ordre de 15 à 17% l'an demeure hors de la capacité des paysans qui pourraient en perdre leur patrimoine. De plus ces organismes trouvent ce type d'activité désintéressant face au problème de mauvaise gestion dans le financement de l'élevage.

(1)- BIENAYME A., (1971): « La croissance des entreprises », Collection Etudes, 2^e édition Bordas, Paris-Montréal, 259 pages.

Para 2- ENTRETIEN INADEQUAT

L'état de la marginalisation de l'élevage porcin fait que son entretien est souvent négligé. En effet, certaines conditions liées à l'efficacité de l'élevage ne sont pas prises en compte par la population. Tel est le cas de l'hygiène de l'habitat et de la nourriture. Or, la régularité de la propreté et de la température dans l'habitat et l'alimentation porcine constitue les facteurs du bien-être porcin.

Para 3- EXISTENCE DE METHODE APPROXIMATIVE DE GESTION

La formule de provende-broyée locale est détenue par les opérateurs qui ont des usines de décortiquerie et de provenderie en même temps. Ce sont eux qui sont les seuls qui pèsent exactement les quantités ou mesures d'aliment pour bétail.

Pour les autres éleveurs, l'administration de l'alimentation porcine manque de précision. Par conséquent, en-dessous de la normale, la croissance est ralentie, de même, au-dessus de la quantité optimale, le porc va refaire sortir les aliments et il va perdre de poids pendant au moins 2 semaines, ce qui constitue une perte pour l'éleveur.

Para 4- ENVIRONNEMENT MATERIEL NON ENCORE REGULARISE

Il est lié au financement et à la sécurité de la production. A Ankadinondry, les litiges fonciers sont fréquents. Et la stabilité des agri-éleveurs est remise en question. Or, cette situation empêche un développement convenable des activités. Car, en fait, la population productrice en est démotivée. Tandis que d'autres problèmes infrastructurels handicapent le développement convenable de l'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay.

Section II- PROBLEMES D'INFRASTRUCTURES ET DE MENTALITE

Le coût de montage de l'élevage est élevé. D'où, cette activité dépend des autres ressources économiques. Mais il permet quelque fois aussi de financer ces activités. En effet, une sorte de circuit financier fermé relie les activités pratiquées par l'éleveur.

Ce qui fait obstacle au développement favorable de l'activité réside dans le conservatisme, la peur et le manque d'innovation ou de créativité aussi bien dans la pratique que dans la méthode. En effet celle-ci se transmet par imitation au sein de la société rurale.

Para 1- MODELE D'HABITAT GENERALEMENT PRECAIRE

Dans les 90% des élevages porcins, les habitats porcins ne sont conçus que pour une durée de vie de 5 ans, en planches ou en terre battue. Seuls les 10% restants, se partagent entre moyennes et grandes exploitations possèdent des porcheries en dur. Or, les porcs ont l'habitude de fouiller partout et ravager ceux qui ne sont pas solides, d'où la viabilité de la majorité est remise en cause.

Para 2- TRADITIONALITE PERSISTANTE

Les formes de ce traditionalisme se retrouve non seulement dans les infrastructures et équipements mais aussi dans la destination du revenu de l'élevage. Cette situation caractérise surtout le petit élevage de moins de 7 têtes. L'élevage s'y exerce comme épargne ou tirelire pour l'éleveur.

Para 3-ELEVAGE NON CONVENTIONNEL

La normalisation de l'élevage est loin d'être réalisée à Madagascar à part l'activité des grandes fermes agro-industrielles comme « La Hutte Canadienne ». Par contre, les conditions adéquates exigées par l'élevage ne sont pas jusqu'ici respectées. C'est également un type d'élevage sentimental qui n'a pas été fondé sur de base rationnelle.

CHAPITRE III- PROBLEMATIQUES AU NIVEAU DU

BETAIL (1), (2), (3)

Le géniteur et le centre inséminateur sont situés loin de la zone d'exploitation. Ce qui impose une permanente consanguinité des races porcines. En effet, le producteur-engraisseur n'a pas de large choix même si ce type de produit ralentit la vitesse de croissance du porc et en alourdit la facture d'exploitation. La production est limitée à une question de survie de l'exploitation et de couverture des dépenses. D'où le bénéfice tiré de l'activité est perdu. La filière porcine en est concernée.

Techniquement, le producteur-naisseur n'a pas de connaissance précise sur le comportement, la physiologie, le mode de gestion et le marché du bétail. Par effet d'expérience ou par sentiment, il pratique cette activité tout en préétabliant coûts et résultats. L'important pour lui c'est d'approvisionner le grand et pressant besoin du débouché de ce produit au niveau régional où la disponibilité d'espace encourage l'exploitant à la diversification de leurs ressources.

Section I- REFUS DE CROITRE

Il correspond au fait que malgré la croissance observée dans les affaires de l'éleveur, il réinjecte une partie de son revenu pour autofinancer son activité. Pourtant, ce réinvestissement ne prévient ni augmentation ni diversification de l'activité. D'où, la taille de l'exploitation et son type sont gardés en permanence. Or, le bénéfice et le fonds de réserve capitalisés en cas d'absence de catastrophe sont importants.

Para 1 : DIFFICULTE D'ENTREPRENDRE POUR AUGMENTER

Le retard qui engendre de coût de capacité gonflé va alourdir les charges pour ralentir le progrès dans l'activité. Par ailleurs, l'effet d'expérience partagé explique les pratiques et méthodes presque homogènes. Rare est l'innovation car la mentalité trop soucieuse d'entreprendre fait obstacle au développement. Par conséquent, une expérience bien visible ou un leader dans le domaine pourrait servir de pilotage du développement.

(1)- BRESCIA F., et al : « Les élevages non conventionnels », CIRAD, in *Memento de l'Agronome*.

(2)- BOURN D. and BLENCH R., (1999): "Can Livestock and Wildlife co-exist? An interdisciplinary approach", London, LDL.

(3)- BOTHMA J.de P., (1996) : « Game ranch management », Pretoria, J. L. van SCHAIK (Pty) Ltd, 3^e édition, 635 pages.

Para 2- FAIBLE NIVEAU D'INSTRUCTION

L'éloignement, la jeunesse et la marginalisation d'Ankadinondry depuis plusieurs décennies explique le taux élevé d'analphabétisme qui continue à faire obstacle au développement. En effet, la dotation d'infrastructures et d'équipements socio-collectifs date de quelques années. De plus, dès jeune âge, chacun possède déjà quelque activité qui démotive la dépense d'argent pour les études. Ce qui explique l'abandon précoce des écoles. Mais cela entraînerait une lourde conséquence au niveau de l'exploitation.

Para 3- COUT ELEVE D'APPROVISIONNEMENT EN PROVENDE

L'éleveur n'arrive pas à suivre dans sa majorité les prix de provende-broyée et du feed mill et aussi du besoin permanent d'argent. Ce qui peut détériorer les activités pratiquées parallèlement à l'élevage porcin. C'est pour cette raison que malgré les intérêts que représente le feed mill surtout dans la qualité et la durée possible de stockage plus long, la généralisation de sa pratique n'existe pas.

Et la présence de ressource fixe comme salaire, par exemple, permet d'éviter ce genre de problème financier de l'exploitation. Le même problème explique également la vente de certains produits agricoles pour nourrir les animaux.

Section II- ACCAPAREMENT DE MATIERES PAR QUELQUES USINES DE BROYAGE ^{(1), (2)}

La formule de provende et les matières pour la provende sont entre les mains des usines de décortiqueries ou de broyage. Ces centres possèdent en même temps de fermes de porcs et vendent les sons de riz ou de maïs. Mais possédant également de moyen efficace de transport, ils ravitaillent la commune en produits composant de la provende-broyée ou de feed mill. Ces problèmes sont liés à la non électrification et à la difficulté d'approvisionnement.

Para 1- MANQUE D'ELECTRIFICATION

Devant la non dotation de la Commune en branchement d'électricité, la flambée des prix de carburant rend exorbitant le tarif des décortiqueries et provenderies locales. En effet, la privatisation de l'électrification de la commune a connu de nombreux obstacles. Si le contrat de concession est accompli, le fonctionnement est empêché surtout par le rejet par les habitants des obligations qui ne facilitent pas la consommation de ce type de produit.

(1)- *PLAN REGIONAL DE DEVELOPPEMENT de la Région de BONGOLAVA.*

(2)- *PLAN COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT de la Commune Rurale d'ANKADINONDRY-SAKAY, 2003.*

Para 2- COUT EXORBITANT DE DECORTIQUERIE ET DE BROYAGE

Le frais de décortiquerie, par exemple s'élève à 307Ar/ kg pour le riz. En effet, le son en est accaparé par l'usine et l'éleveur doit l'acheter sur place chaque semaine où il ramène des compositions d'aliments de porcs à broyer.

Para 3- APPROVISIONNEMENT IRREGULIER

Au moment où la pénurie d'aliment pour le bétail se présente, l'éleveur a recours soit à toutes sortes d'aliments comme du manioc cuit, par exemple. Celui-ci est fréquent surtout pour l'élevage de moins de 7 têtes.

En effet, le mode de gestion ne prévient pas des cas de pénurie ou de besoin d'argent lors du déroulement de l'activité. Par conséquent, la croissance se trouve ralentie, ce qui engendre une perte pour l'élevage par un retard du délai de retour sur investissement.

Para 4- INEGALE POSSIBILITE ECONOMIQUE

Ceux qui possèdent des ressources stables ou aussi d'importants revenus ont plus de 10 têtes de porcs. Ce qui active cycle d'exploitation.

Par contre, la productivité du capital investi dans le micro-élevage n'est sensible que pour l'éleveur-producteur. Tandis qu'entre métayer et métayer, la croissance couvre différentes obligations de l'éleveur.

Les pratiques restent différentes de même que leurs objectifs. Ce qui ne permet pas un développement favorable de l'activité. Voyons maintenant la régression sectorielle observée à Ankadinondry-Sakay.

Section III- REcul DANS LA PRODUCTION ET STAGNATION DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE

La dégradation des infrastructures et la réduction du nombre et de la taille du troupeau porcin témoignent ce recul. De plus, à la suite de l'épidémie de la Peste Porcine Africaine des années 1980 et les périodes d'insécurité, le redémarrage d'activité ne s'effectue qu'aujourd'hui où une sorte de compétition qui se manifeste en pratique. L'extension d'activité était rare et l'amélioration dans ce secteur est inespérée.

Para 1- STAGNATION DE LA TAILLE DE LA MICRO-ACTIVITE ⁽¹⁾

Entre le métayer et le métayeur, l'éleveur a besoin de se consacrer à l'entretien et au soin de la micro-activité commune. Donc, la croissance en est ralentie du fait de la faiblesse relative d'investissement. Par ailleurs, le risque d'investissement dans le métayage est relativement important aux vues des intérêts du métayeur. Egalement, la répartition du revenu devant les tâches respectives reste inéquitable.

De plus, pour les autres types d'élevage, l'éleveur garde la taille des activités de ses parents puis de sa propre activité. Même si l'occasion se présente pour changer un peu, il ne voudrait entreprendre aucun risque.

Para 2- ACTIVITE SECONDAIRE ⁽²⁾

D'habitude, un circuit financier fermé relie les différentes activités de l'éleveur. Celles-ci sont dans leur majorité interdépendantes tant sur le plan économique que financier.

Devant le besoin permanent d'argent de l'élevage porcin, il ne peut constituer de principale ressource pour l'exploitant. Mais à partir de son rendement, il finance d'autres investissements ou activités.

Para 3- CONSANGUINITE ⁽²⁾

Ankadinondry se situe loin des principaux centres d'encadrement de l'élevage, et donc des centres inséminateurs. Par conséquent, la majorité des porcs élevés sur place résulte de la saillie des truies dont le couple porcin serait issu de même « lignée ». Par conséquent, le risque de dégradation de l'intérêt de la pratique est important sans une amélioration génétique de la race élevée.

Para 4- DESTRUCTION D'INFRASTRUCTURES ET D'EQUIPEMENTS ⁽³⁾

La diminution remarquable du niveau de production, d'investissement et de la motivation de l'éleveur est surtout liée à des litiges fonciers présents ou futurs. Les infrastructures et équipements coûteux des grandes sociétés coloniales ou d'Etat se dégradent sur place.

(1)- *PLAN COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT de la Commune Rurale d'ANKADINONDRI-SAKAY, 2003.*

(2)- *Vétérinaires sans frontières : « Rapport Annuel 2000 Madagascar ».*

(3)- www.agrireseau.qc.ca/agroenvironnement

CONCLUSION PARTIELLE

Une différence dans la gestion du revenu de l'éleveur s'observe selon la taille d'exploitation et en fonction du type d'élevage ou d'alimentation. Le micro-élevage d'une taille inférieure à 7 têtes éprouve une difficulté par un rythme plus lent de sa croissance.

Même si les acteurs semblent avoir un niveau d'organisation ou de prévision plus avancé dans leur métier que les éleveurs des autres régions, l'handicap à un développement convenable de cette pratique repose surtout dans la pratique routinière et la faible capacité d'organisation.

Comme ce n'est point une activité de subsistance pour la famille, une partie du revenu généré lui sert d'épargne progressive de même entre métayer et métayer. Pour les grandes et moyennes exploitations, leur indépendance leur permet de gérer de leur gré leur revenu. Mais d'une manière générale, une façon stricte de répartition du revenu s'effectue à partir de 7 têtes de porcs. L'élevage de porcs est ouvert au circuit d'échange et il entraîne une répartition de revenus directs entre différents acteurs économiques. La situation peut s'améliorer par un apport de technique de gestion plus précise et logique.

TROISIEME PARTIE :
PROPOSITION DE SOLUTIONS ET
RESULTATS ATTENDUS

TROISIEME PARTIE : PROPOSITION DE SOLUTIONS ET RESULTATS ATTENDUS

Des multiples problèmes se rencontrent dans l'élevage porcin : en terme d'investissement, d'infrastructure, d'approvisionnement en vaccin, de médicaments ou de nourriture.

Si l'investissement dépasse les possibilités des paysans, leur résolution portera sur la définition de la restructuration faisable, la vulgarisation des moyens et techniques d'amélioration des produits, le conseil de gestion, ou la décentralisation du crédit. Pour cela, les différentes éventualités ou informations sont prises en compte afin de formuler de propositions valables.

Par conséquent, notre approche portera en même temps sur la remédiation des défaillances dans l'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay, l'analyse macro-environnementale du cadre des interventions, des résultats estimés et enfin les recommandations aux partenaires de l'élevage.

CHAPITRE I : PROPOSITION DE RESTRUCTURATION D'ELEVAGE PORCIN ET DES COUTS POUR UN DEVELOPPEMENT CONTINU

La restructuration de l'élevage concerne à la fois les infrastructures, la composition du bétail, son mode de gestion et un changement de mentalité associée à cette évolution. De même, afin de solutionner les problèmes de différente nature, notre proposition essaye de les aborder et conclure respectivement un à un. Mais l'axe de la stratégie priorise la gestion des coûts par sa domination.

Section I : PROPOSITION DE CALCUL DES COUTS

Dans l'élevage porcin, le calcul des coûts devrait comprendre différents moyens ou critères d'évaluation à savoir :

- Au cours du temps, les coûts décidés ou préétablis et les coûts dépensés ou réels sont comparés ;

- Durant le déroulement du processus de production, l'évaluation des différents coûts : d'achat, d'entretien et de mise en route et enfin le coût total.
- D'une manière simplifiée, le prix de vente est confronté à l'avantage tiré de l'exploitation.

Le mode de calcul à retenir devrait, en fonction des possibilités, faciliter le mode de gestion des ressources, ainsi que d'animation de l'avenir.

Coûts décidés ou préétablis ou engagés préalablement définis en fonction des objectifs initiaux et donc des coûts initiaux

Coûts dépensés ou réels déterminés par rapport aux coûts consommés

Coût total = coût de construction et d'aménagement + coût d'acquisition + coût de mise en route + coût hors production

Prix de vente = Quantité × Prix Unitaire

Avantage = Prix de Vente – Prix de Revient

Para 1- PROPOSITION D'OBTENTION DES MATERIAUX PAR CROISSANCE PROGRESSIVE

Tous les types d'éleveurs recherchent la structure qui vise à faciliter l'acquisition de matériaux pour la porcherie. D'abord, la somme épargnée peut être investie dans l'exploitation. C'est le système de métayage qui est généralement associée à la difficulté d'accumulation des ressources. Mais l'action d'opérer dans l'approvisionnement en matériaux de construction aura pour intérêt d'encourager à la généralisation des infrastructures en dur permettant d'assurer une partie du bien-être animal.

Para 2- PROPOSITION DE REDUCTION DES COUTS PAR DIVERSIFICATION D'ACTIVITES

La diversification d'activité a pour intérêt d'atteindre un volume plus élevé d'activité tant sur le plan technique que financier. Cependant, du fait du manque d'instrument de mesure et du besoin urgent de la croissance des porcs ou de leur engraissement, l'exploitant ne pourra pas le faire sans organisation particulière des possibilités.

Contrairement ; les coûts peuvent en diminuer. De même, la diversification permettra de mieux répondre au besoin du marché et autorise une répartition par période des ressources, et de retrancher ensuite la différence de coût.

Para 3- PROPOSITION DE PRECISION DANS L'ANALYSE DES COUTS

L'analyse des coûts est difficile pour l'exploitant, mais il doit connaître certains indicateurs. A titre d'exemple, nous citerons :

- l'indice de croissance ou de consommation qui correspond au gain de poids de 1kg pour 4kg de provende.
- l'indice de production de viande maigre est inférieur à celui de la production de graisse dont le kilo de viande est obtenu pour une provende de 5 fois plus que celle exigée pour la production de viande maigre.
- en cas de maladie du bétail, comme indigestion par exemple, le porc rejette de sa bouche de l'aliment, il en perd du poids, de l'ordre de 1 à 6kg en une semaine, et ne se rétablira que dans 2 semaines, d'où le retard qui engendre un surplus de coûts.

Para 4- PROPOSITION DE REEVALUATION DU COUT DE DEMARRAGE

Pour l'aménagement et la construction de porcherie, l'acquisition de troupeau porcin et sa production, nous proposons d'évaluer une nouvelle fois le calcul de démarrage d'activité. Ainsi, la reprise d'activité engendre une diminution légère de coûts.

En tenant compte de l'état d'amortissement observé sur les porcheries ou l'impact néfaste de la médiocrité de la qualité des porcelets, la réévaluation a l'intérêt de comparer les chiffres entre la non performance de l'activité et les ressources consommées pour être capable d'assurer une activité dans des conditions définies de performance.

En effet, la réévaluation du coût de démarrage consiste en un calcul correspondant aux constructions en dur pour chaque taille d'élevage. L'augmentation du coût s'en explique par le coût psychologique et de qualité ou de capacité. Devant la différence d'intérêts entre les pratiques, c'est la diversification qui demeurerait une solution adéquate.

Section II : PROPOSITION DE REMEDIATION AFIN DE REDUIRE LES INEGALITES

L'ancienneté ou l'évolution plus ou moins rapide de l'élevage porcin dépend surtout de l'objectif de l'exploitation qui peut être fixe ou non. Si celui-ci se situe dans le but de durabilité, il va être rapidement renforcé aussi bien dans sa capacité que dans sa faculté de création de richesses. Par contre, le micro-élevage éprouve une difficulté afin de capitaliser ses revenus.

En effet, pour tous ces types d'élevage, le risque de dérapage dans la gestion de fonds est important. Mais les plus grands résistent. La résolution de ce déséquilibre entre exploitants réside dans la restructuration du micro-élevage, la gestion rationnelle et opérationnelle des activités et enfin la dotation en matériels de mesure pour permettre de suivre de près l'évolution de l'activité et de la production porcine.

Para 1- POUR UNE INDEPENDANCE OU AUTONOMIE DU MICRO-ELEVAGE

Nous avons déjà vu plus haut que le micro-élevage demeure fragile tant dans sa méthode, son objectif et sa technicité. Il correspond également à une co-activité. Par conséquent, sa croissance pourrait s'effectuer par une évolution progressive d'activités vers l'autonomie, l'autofinancement et l'auto développement de l'activité.

Pour cela, un fonds restreint de démarrage d'activité est injecté pour l'achat d'une truie reproductrice. Le financement de l'investissement nécessaire se fera par stade, cycle et étape où une partie du cheptel est vendue.

Para 2- REEQUILIBRAGE DES REVENUS PAR RATIONALISATION DES ACTIVITES

En terme d'élevage porcin, rationaliser c'est rechercher à maximiser la rentabilité d'un investissement en visant un minimum de coût. Pour cela, toutes les possibilités sont déployées afin de tirer davantage de bénéfices au moindre coût. Par conséquent, la diversification de la production se présente comme une priorité.

Para 3- GESTION OPERATIONNELLE

Le système de gestion étudié d'une manière élémentaire la faisabilité ou l'utilité de l'investissement. Pour cela, une analyse simple comparée entre sorties et entrées de ressources est nécessaire à l'exploitant. Des coûts supplémentaires pourraient être occasionnés en fonction du degré d'utilité ou d'urgence qu'il représente.

Para 4- ACHAT OU DOTATION DE MATERIELS

Le matériel simple et indispensable mais dont presque tous les éleveurs négligent c'est l'instrument de mesure comme le mètre ruban ou la balance. Ils servent en même temps de moyen d'administration efficace des aliments mais aussi de suivi et de contrôle simple de l'état des porcs.

La vulgarisation technique et la distribution des moyens matériels permettent de remédier aux méthodes de quantification imprécises. En effet, les instruments de mesure ne pourraient pas se séparer de l'élevage porcin.

Section III : MODE PRECIS DE GESTION

La gestion est un terme qui comprend quatre éléments : P comme planifier ou programmer, C pour coordonner, O en tant qu'organiser et D pour décider. D'habitude, l'éleveur tient en compte uniquement des disponibilités de ressources face aux objectifs qu'il s'est fixé. Par contre, le mode de gestion vise un moyen efficace afin de retracer les coûts qui ont entré dans la chaîne de production et d'en choisir le plus bénéfique pour l'exploitation afin de prendre la décision la plus efficace. Par nature se distinguent les coûts directs, indirects, variables ou fixes.

Dans l'élevage porcin, les coûts considérés sont respectivement inscrits dans le tableau n°30. Mais le point important réside sur le fait que l'éleveur devra établir les coûts en fonction du temps, ou du déroulement de l'activité. Chacun a sa propre façon de gérer ses activités mais d'après notre analyse des faits, nous proposons au micro-élevage la méthode suivante :

Tableau n° 30 : Comportement des coûts directs et coûts indirects

	coûts directs	coûts indirects
coûts variables	<ul style="list-style-type: none"> - Matières - Salaires de MOD - Vérification sanitaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Energie - Transport - Hors production
coûts fixes	<ul style="list-style-type: none"> - Amortissements fixes - Salaires des collaborateurs 	<ul style="list-style-type: none"> - Entretien de porcherie

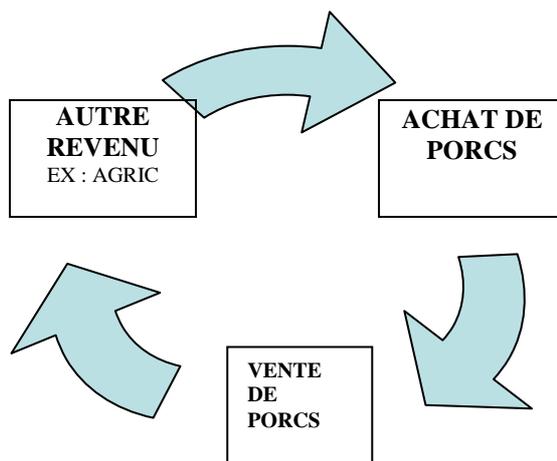
Source : Inspiré par l'auteur à partir de l'ouvrage de BOUQUIN (H.) : « Comptabilité de gestion » ; Economica, UV.13

En résumé, le paysan-éleveur devrait distinguer et classer les différents coûts afin de mieux permettre de répartir les charges et de les analyser par période au cours du processus de production.

Para 1- EXTENSION D'ACTIVITE

La gestion financière de l'exploitation préviendra avant tout des disponibilités suffisantes pour assurer l'alimentation convenable du bétail. Ensuite, l'exploitant préviendra les dépenses hebdomadaires à partir des sommes d'argent qu'il a épargné. Un circuit financier bien défini se trace :

Figure n°1 : Elevage porcin, activité dépendante et flux financiers environnant



Source : Auteur

1 2- ESPRIT ENTREPRENEURIAL

L'élevage à la fois naisseur/engraisneur et plus de 10 têtes en moyenne est proposé pour les raisons suivantes :

- D'abord, il est plus pratique et permet en même temps d'éviter la lacune dans la gestion de la trésorerie de l'exploitant.
- Ensuite, la possession d'une truie naisseur va permettre à l'éleveur de faire fructifier son activité à « moindre coût » du fait de la résolution de rupture de l'approvisionnement alimentaire des porcs.
- Enfin, ce type de pratique aide à éviter la consanguinité car la portée de la femelle sans verrat se fait soit par mise en saillie soit par insémination artificielle.
- De plus, le recyclage ou le remboursement de l'investissement injecté en sont facilités.

Le recyclage d'investissement, la complémentarité entre activités économiques exercées par l'exploitant est suscité. Par conséquent, les ressources agricoles comme la production de maïs, de manioc, d'arachide, de sons fin de riz ou de sons de maïs entraînerait déjà une baisse sensible d'environ 21% du coût de la provende-broyée.

De plus, la vente des produits agricoles y sert d'appui financier pour auto-ravitailier l'élevage. Par ailleurs, la même chose s'effectue avec les autres activités principales de l'éleveur.

Tableau n°31 : Proposition d'autofinancement de l'élevage

Phases	NOMBRE DE TETES	COMPOSITION	DUREE	VENTE EFFECTUEES
DEMARRAGE	1	1 truie reproductrice	122 jours	-
DEROULEMENT-1	13	1 truie reproductrice	45 jours	dans 45 jours : 6 porcelets
		12 porcelets nouveaux-nés		
DEROULEMENT-2	7	1 truie	90 jours	dans 90 jours, 3 porcs adultes
		6 porcelets		
DEROULEMENT-3	4	1 truie	90 jours	dans 90 jours, 3 porcs engraisés
		3 porcs à engraisser		

Source : Auteur

Para 3 : AUTONOMIE DANS L'ELEVAGE NAISSEUR/ ENGRAISSEUR

L'autonomie d'une unité d'élevage n'est obtenue que lors d'un délai plus durable d'exploitation. L'élevage est lié à l'agriculture par le fait qu'il finance celle-ci, en revanche, elle fournit une partie de la composante d'aliment au bétail. Par conséquent, des efforts parallèles doivent se faire afin d'éviter le risque de rupture dans l'approvisionnement du bétail en nourriture.

De plus, le tableau n°31 démontre la continuité de l'activité. Au départ, l'alimentation à fournir ne correspond qu'à celle nécessaire à une seule tête de porc. Au cours du processus de production, les dépenses sont couvertes par l'autofinancement.

Plus le déroulement de l'activité d'élevage porcin se déroule normalement, plus, le flux de trésorerie se retranche entre les entrées et les sorties. Donc, l'exploitant va effectuer de vente par étapes de ses porcs.

Pour cela, l'exploitant doit savoir situer les indicateurs élémentaires d'évolution d'activité à savoir les sorties, les dépenses, le solde par stade et le solde final à l'achèvement du cycle d'exploitation. Leur analyse permettra de fixer ou situer le niveau d'investissement nécessaire, le niveau de revenu prévu, leur situation dans le temps et de les comparer aux différents coûts.

Tableau n°32 : Comparaison estimative de flux financier

PERIODE	ENTREES (Ar)	SORTIES		
			POIDS ALIMENT (kg)	DEPENSES NOURRITURE (Ar)
DEMARRAGE		1 TRUIE PORTEUSE	270	127 980
	-			127 980
SOLDE-1 = (127 980)				
DEROULEMENT-1		1 TRUIE	135	63 990
		12 PORCELETS	405	213 840
	840 000			227 830
SOLDE-2 = 612 170				
DEROULEMENT-2		1 TRUIE	202,5	96 985
		Saillie de la truie	-	5 000
		6 PORCELETS	10 125	5 346
	240 000			107 331
SOLDE-3 = 132 669				
DEROULEMENT-3		1 TRUIE	202,5	95 985
		3 PORCS ADULTES	607,5	320 760
	1 260 000			416 745
SOLDE-4 = 843 255				
SOLDE-5 = 1 593 094				

Source : Auteur

Elle consiste à suivre et évaluer les flux mouvements financiers qui ont lieu au cours du cycle ou de la campagne d'élevage. Par conséquent, la comparaison entre les entrées et les sorties monétaires est possible en distinguant les phases d'activités. L'intérêt en est de suivre de visu l'évolution du processus de production.

Tableau n°33 : Prévion de flux saisonnier de trésorerie, (*Unité monétaire* : Ariary)

Désignation	DEMARRAGE	DEROULEMENT	DEROULEMENT	DEROULEMENT
		-1	-2	-3
Trésorerie début de période	-	(127 980)	484 190	616 859
Sorties	127 980	227 830	107 331	416 745
Entrées	-	840 000	240 000	1 260 000
Trésorerie fin de période	(127 980)	484 190	616 859	1 460 114
Délai du cycle d'exploitation : 11 mois et demi				

Source : Auteur

A l'issue du cycle d'exploitation, la trésorerie fin du cycle est positive. D'où ce système intéresserait le démarrage d'activité dans le secteur porcin, surtout dans le cas où la possibilité financière de l'éleveur est très restreinte.

Par ailleurs, l'activité utilise pour son exploitation en même temps des produits agricoles comme matières premières du manioc ou du maïs, et la formule devient pour le coût d'achat des matières consommées :

Coût d'achat des matières consommées = Valeur de Stock Initial de Matières Premières + Montant mensuel-1 de provende-broyée locale – Stock final de matières = coût d'achat des composants + coût de fabrication + frais de transport et d'usinage au lieu d'exploitation.

Bref, l'indépendance, l'autofinancement et le développement est probable par une gestion rationnelle du micro élevage. Voyons dans le chapitre suivant l'étude de la faisabilité de cette prévision. La faisabilité dépendra de l'infrastructure, la structure donc, en matière de ressource humaine, financière, matérielle, informationnelle et temporelle.

CHAPITRE II- FAISABILITE DE RELANCE DE L'ELEVAGE

Pour le cas de Madagascar, c'est en effet à partir du développement rural que vont ensuite croître les autres secteurs. L'assurance de la sécurité, une stratégie adéquate et une gouvernance de proximité efficace garantissent un cadre motivant pour la production. La marche vers la régionalisation effective constitue un atout pour le pays en terme d'extension de marché sur un espace économique plus élargi. Tandis que le stade de surproduction alimentaire n'est pas atteint jusqu'ici. Comme l'élevage est étroitement lié aux activités agricoles, les effets des démarches entreprises dans l'agriculture auront des répercussions directes sur l'évolution de l'élevage notamment bovin et porcin. De plus, ils donnent l'occasion de plus épargner les bénéfices réalisés et non-incorporels sur la scène de production.

Donc, l'aboutissement final sera de professionnaliser le métier d'éleveur par la mise en place d'un système d'information et d'animation rurales. Particulièrement, les informations sur les marchés et les débouchés potentiels, le respect des normes et qualités des produits, vont permettre le rehaussement du niveau technique des producteurs (rôle des ONG, Chambre de commerce et d'Agriculture, Tranoben'ny Tantsaha). Ce chapitre abordera les différentes propositions de réévaluation des coûts, de compensation des coûts et de méthode d'évaluation successive de ceux-ci.

Section I- PROPOSITION DE SOLUTIONS FACE AUX FAIBLESSES ACTUELLES

Le développement de l'élevage porcin repose soit dans la différenciation face aux concurrents soit de domination par les coûts. La différenciation est lancée actuellement tandis que l'abaissement des coûts et la réalisation du MAP font appel à un planning d'activités à court terme des travaux. Bref, la relance repose surtout sur l'autonomie, la domination de la technique, l'encadrement et les ressources.

Para 1-PROPOSITION D'AUTONOMIE FINANCIERE PROGRESSIVE

La capacité de financement des investissements demeure variable par taille et type d'élevage. L'importance de revenu des moyens et grands élevages facilite pour eux l'assurance des besoins d'argent. Par ailleurs, la majorité d'entre eux possèdent des usines de décortiquerie, des moyens de transport et de broyage.

Para 2- PROPOSITION DE SUIVI, CONTROLE SANITAIRE

C'est l'exploitant lui-même qui effectuera périodiquement une évaluation de l'état de santé du bétail. Un seul centre de vaccination existe à Ankadinondry-Sakay. D'où chacun choisit le mode de traitement qu'il juge important pour ses animaux.

Para 3- PROPOSITION DE PRECISION DANS LA METHODE DE CALCUL

La majorité des éleveurs de porcs sont des gens qui s'occupent d'activités multiples. Comme cela, les flux financiers entre diverses activités se croisent. Or, avec la fréquentation d'Ankadinondry par les hommes d'affaires aide les habitants à s'adapter aux calculs.

Para 4- CADRE ET VISION

Le déroulement normal des activités ne s'effectuera si l'environnement national, régional et local des activités n'est pas favorable. En effet, les orientations économiques et financières sont déjà instituées à toutes les hiérarchies.

1.1- Madagascar Action Plan ou MAP

Dans le programme national, des centres d'agro-business qui rechercheront sur l'appui aux producteurs, la démarche marketing et la gestion de l'approvisionnement en intrants ou en alimentation convenable du bétail vont être implantés en fonction des nécessités.

L'Etat institue un cadre bénéfique réglementaire, économique et financier pour l'élevage. Pour cela, l'intervention cible tous les acteurs ou membres d'associations d'éleveurs. Or, à Ankadinondry, les associations d'éleveurs ne sont pas jusqu'ici assez dynamiques, alors, c'est directement la famille éleveur que s'adresse les orientations étatiques du développement de la filière porcine.

Aujourd'hui, du fait que le groupement d'éleveurs de porcs n'existe pas encore à Ankadinondry-Sakay, le premier rôle des responsables est de le créer et celui-ci va servir d'outil de transmission d'information et de message. Par ailleurs, c'est par l'intermédiaire des plans spatiaux de développement que s'élaboreront les démarches de l'encadrement public.

(1)- *PLAN COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT de la Commune Rurale d'ANKADINONDRY-SAKAY, 2003.*

(2)- *PRD de la région Bongolava*

(3)- *MADAGASCAR ACTION PLAN (2005-2012).*

1 2- Plan régional de développement de Bongolava

Au niveau régional, l'encadrement vise à augmenter en même temps le niveau de capacité organisationnelle et technique de l'éleveur. La diversification ou le traitement de la production serait possible grâce à un appui financier de la part des organismes de crédit et d'appui. Ce qui permettra l'identification du créneau porteur aux différents niveaux de marché : local, régional et national.

1 3- Plan Communal de développement d'Ankadinondry

La faisabilité de l'action de développement de l'élevage dépend du dynamisme des exploitants et de leur sensibilisation. De plus, chaque commune est en compétition, d'où elle dynamise ses activités.

Section II- DYNAMISME DES ELEVEURS ^{(1), (2)}

En élevage porcin, des vaccinateurs villageois vont être formés afin d'effectuer le contrôle sanitaire des animaux et la mise en place Groupements de Défense Sanitaire.

Des mesures vont être prises pour éviter les maladies comme la peste porcine classique ou africaine (PPC, PPA). Comme le problème de consanguinité dans le secteur élevage constitue un obstacle majeur, les races animales vont bénéficier de la vulgarisation des résultats de recherche et de la mise en place des stations de monte.

Para 1- PARTAGE D'EXPERIENCES

La gestion adéquate manque. A l'issue d'expériences répétitives, la gestion optimale de l'alimentation change entre porcs-naisseurs ; en croissance ; et en engraissement ou d'embouche. Ils sont en contact et communiquent sur certains points techniques comme nourrissage, soin et traitement du bétail.

(1)- BRESCIA, et al: « Game ranch management »? Pretoria, J.L.van SCHAIK (Pty) Ltd, 3è éd, (CIRAD), 635p.

(2)- BOURN D. and BLENCH R., "Can livestock and wildlife co-exist?" an Interdisciplinary approach, London LDI.

De par le dynamisme des ruraux, ils ne sont pas insensibles à des volontés d'innovation et de sensibilisation. En effet, c'est l'électrification et l'encadrement, qui conduiront à leur croissance et développement. Des efforts sont déjà entrepris ou en cours de négociation dans ce cadre.

Para 2- JEUNESSE CURIEUSE ET ESPRIT PIONNIER

Actuellement à Ankadinondry, la population est jeune, pluriethnique avec un esprit pionnier et une faculté d'adaptation malgré leur position en marge des différents systèmes. Les activités pratiquées y sont multiples et l'exclusion n'est pas de règle.

Le contexte actuel du régionalisme a permis de doter à nouveau Ankadinondry d'infrastructures et d'équipements d'intérêt général. Ce qui revivifie la forte probabilité de la sécurité des producteurs dans leur zone d'implantation, et renforce en plus le degré de réceptivité de l'innovation.

Para 3- COMPETITION D'INVESTISSEMENT DANS DES BIENS ET ACTIVITES DURABLES

Le premier investissement choisi par l'exploitant c'est d'acheter de biens immobiliers qui représenteront de valeurs sûrs pour lui. C'est également une sorte de compétition ou de démonstration de force économique dans le but d'assurer leur avenir. Or, pour un délai déterminé, une partie de cette somme pourrait être consacrée à l'extension d'activité.

Section III- CAPITALISATION DE REVENUS DANS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AUX INVESTISSEMENTS

Les bénéfices réalisés et les caisses de réserve peuvent être épargnés. Comme ils constituent une quantité respective de 30% et 10% du revenu de l'exploitant, ce qui donne une augmentation annuelle équivalente à 40%, par rapport à la somme annuelle investie, de disponibilités par an.

Dans un objectif financier, la rentabilité des capitaux investis constitue le gain de bénéfice puis sa capitalisation à l'échelle des années. Dans une vision client, le bon positionnement du produit témoigne un aspect favorable. La clientèle locale, régionale ou nationale pour l'élevage porcin engraisseur et naisseur est large du fait des besoins encore insatisfaits.

L'expérience pratique se transmet entre ces éleveurs, ils travaillent beaucoup, consacrent tous leurs efforts afin de réussir. Ceci influence le niveau d'activité, sa gestion et le résultat soutiré par l'exploitant.

Para 1- EVOLUTION FAVORABLE D'ACTIVITE

A Madagascar, le besoin de protéines est loin d'être satisfait et l'offre actuelle reste limitée. De plus, le prix de marché est au-dessus du pouvoir d'achat des Malagasy.

Tableau n°34 : Prévision d'augmentation proportionnelle issue de revenus capitalisés

Année	N	N+1	N+2	N+3
Taille d'exploitation	10	10	10	10
Plus-value annuelle (têtes)	6	6	6	6
Surplus total de poids annuel (kg)	630	630	630	630
Bénéfice annuel (Ar.)	2 520 000	2 520 000	2 520 000	2 520 000
Bénéfice capitalisé (K.Ar.)	2 520	5 040	7 560	10 080

Source : Auteur

Comme nous avons vu plus haut, une partie du revenu est destiné à un bénéfice net qui ne va plus être réinjecté au cycle d'investissement, c'est le 30% qui forme la plus-value annuelle correspondant au nombre de têtes de porcs.

A titre d'exemple, nous avons pris le cas d'un troupeau porcin de 10 têtes. Le tableau n°36 montre que la taille du troupeau est gardée. Mais, le bénéfice est soutiré pour être capitalisé en ressource disponible pour un futur investissement en biens impérissables.

De même, les moyennes et grandes exploitations croissent leur bénéfice avec une rapidité relative de rythme. Et cet accroissement reste dépendant du type et de la taille de l'élevage. En ce qui concerne l'indice de croissance, une augmentation rapide de bénéfice de l'ordre de 100% par an est obtenue.

Para 2- ACCUMULATION RAPIDE

L'élevage porcin nécessite à la fois une ressource et une réserve permanente. D'où le mode propre de gestion qui s'effectue comme dans le tableau n°35. L'indice de croissance le prouve.

Tableau n°35 : Prévision d'augmentation proportionnelle issue de revenus capitalisés par taille et type d'exploitation (Ar) et indice de croissance Base 100 = année N, (*Unité monétaire* : Ariary)

Désignation	N	N+1	N+2	N+3
Bénéfice capitalisé 13 têtes				
Provende-broyée	1 956 572	3 913 144	5 869 716	7 826 288
Bénéfice capitalisé 35 têtes-engraisseur				
Provende-broyée alternée feed mill	6 379 833	12 759 666	19 139 499	25 519 332
Bénéfice capitalisé 35 têtes-naisseur/ engraisseur				
Provende-broyée	2 569 755	5 139 510	7 709 265	10 279 020
Broyée alternée feed mill	1 868 724	3 737 448	5 606 172	7 474 896
Indice de croissance d'ensemble	100	200	300	400

Source : Auteur

Para 3- PREVISION DE L'EVOLUTION D'ACTIVITE

Le tableau n°36 montre une augmentation proportionnelle au temps de la caisse de réserve par type et taille d'exploitation. L'indice d'augmentation (Base 100 = Année N) moyenne est de 100 par an.

Tableau n°36 : Prévion d'augmentation proportionnelle du fonds de réserve capitalisé par taille et type d'exploitation (Ar) et indice de croissance Base 100 = année N
(Unité monétaire : Ariary)

Désignation	N	N+1	N+2	N+3
Fonds de réserve capitalisée 13 têtes				
Provende-broyée	652 191	1 304 382	1 956 573	2 608 764
Fonds de réserve capitalisée 35 têtes-engraisseur				
Broyée alternée feed mill	2 126 611	4 253 222	25 519 332	8 506 444
Fonds de réserve capitalisée 35 têtes-naisseur/engraisseur				
Provende-broyée	856 252	1 712 504	2 568 756	3 425 008
Broyée alternée feed mill	622 908	1 245 816	1 868 724	2 491 632
Indice d'augmentation d'ensemble.	100	200	300	400

Source : Auteur

Ce qui signifie qu'en cas de difficulté, entre autres de survenance de maladie porcine par exemple, la somme prévue en une période de 4 ans assurera un nouveau démarrage d'activité. De même, l'indice de croissance démontre cet aspect, la généralisation de l'élevage porcin illustre ce fait.

Para 4- ENRICHISSEMENT RAPIDE DANS L'ELEVAGE PORCIN

Etant une activité secondaire, il procure un revenu à cycle court à l'éleveur. En effet, les marchés sont loin d'être saturés. Le développement des autres activités est pour la plupart des cas liés à celui du porcin. A titre d'exemple, les ruraux cultivent de vastes superficies agricoles.

L'esprit dynamique même de l'éleveur et de compétition puis le partage d'expérience rendra facile la relance porcine au niveau local au niveau des types d'élevage existants. Pour le moment, ceci est possible au prix d'une économie forcée pour les petits élevages ou d'une gestion rationnelle.

4.1- DEBOUCHE ASSURE

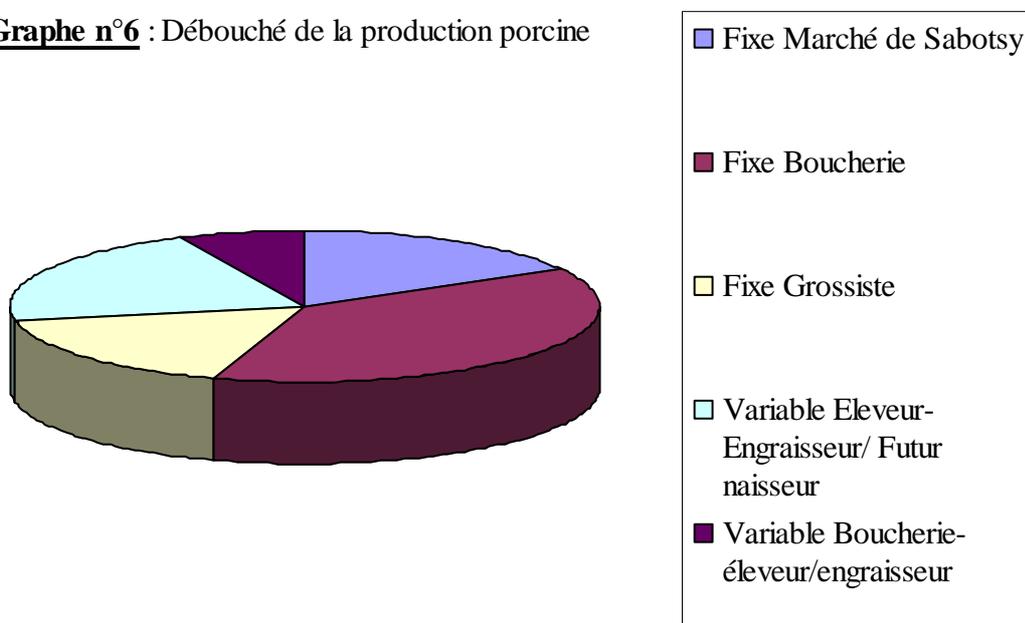
La demande en porcs de race exotique et en viande ne cesse de croître. De plus, à Madagascar, la présence des grandes firmes d'exploitations qui ont nombreux travailleurs sur site, contribuera à augmenter rapidement le niveau national de consommation. Les autres élevages bovin, avicole, ovin et caprin sont à la fois complémentaires et concurrents au porcin.

Tableau n°37 : Marché élargi, débouché de la production

Acheteurs		Pourcentage local (%)
Fixes	Marché de Sabotsy	17
	Boucherie	38
	Grossiste	17
Variables	Eleveur-Engraisseur/ Futur naisseur	21
	Boucherie-éleveur/engraisneur	7

Source : Enquêtes effectuées en 2008 par l'auteur

Graph n°6 : Débouché de la production porcine



Le graphe n°6 montre la diversité de débouché de l'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay. Le cycle d'élevage y est relativement court et les opérateurs ou grossistes ont eux-aussi ouvert depuis toujours aux marchés d'Antananarivo.

4.2- VENTE SANS GRAND PROBLEME

De même, la production qui vient d'être vendue occasionne de coûts directs et indirects. Ils augmentent en fonction du nombre de têtes et de fois où l'exploitant procède à la vente de bétail.

Tableau n°38 : Coût estimatif de vente (*Unité monétaire : Ariary*)

Désignation	4 têtes	13 têtes	35 têtes
Coût partiel-vente(Ar)	13 500	19 500	160 500
COUT DE VENTE(Ar)	19 500	60 000	160 500

Source : Auteur

La vente exige juste une régularité de paperasse au niveau des collectivités locales et vis-à-vis des responsables de l'encadrement et de la santé animale à défaut de quoi le déplacement même du bétail affronte nombreux obstacles.

Bref, le marché est encore étendu, la production ne suit pas la demande en extension. D'où, l'accroissement de la production est encouragé. Pourtant, le fonds investi doit trouver une optimisation du rendement du fonds investi, en rechercher la profitabilité afin de sortir la masse paysanne de la pauvreté. D'où l'intérêt de l'adoption de nouvelles techniques et de la bonne gestion.

Cela repose sur de conditions d'exploitations favorables : économique avec la maximisation de l'utilisation des ressources d'une part et agro écologique avec l'environnement propice d'autre part. Ainsi, proposons-nous de l'extension de chaque unité d'élevage par sa taille et en terme de qualité produite ?

CHAPITRE III : PROPOSITION D'EXTENSION

D'ACTIVITES

Devant l'état de valorisation insuffisante des potentialités à Ankadinondry-Sakay, le résultat bénéficiaire des exploitations encourage l'extension d'activités. D'où la proposition de réorientation des pratiques vers l'offre d'une production diversifiée entre porcelets, porcs en croissance et porcs adultes pour l'engraissement. Une complémentarité entre les acteurs du système s'avère être nécessaire. Ce chapitre présentera l'accroissement du niveau d'activités, l'action à entreprendre, et la démarche nécessaire en vue d'étendre les pratiques.

Section I- AUGMENTATION ET DIVERSIFICATION DE L'EXPLOITATION

La pratique qui consiste à activer le système de production a fourni un résultat positif sauf en cas de catastrophe naturelle où le fonds de réserve permet de recréer une unité d'élevage. Si telle est la situation de l'élevage, il peut être exercé toute l'année sans interruption.

Il ne se spécialisera uniquement pas à l'engraissement ou au naisseur. C'est en effet les détails techniques exigés par les porcs reproducteurs qui démotivent les éleveurs. Cette diversification reposera sur l'indépendance du micro élevage, le réveil de l'esprit d'entreprendre et le soutien public aux producteurs.

Para 1 : EXTENSION D'ACTIVITE, MOYEN POUR LUTTER CONTRE LES DIFFICULTES LATENTES DU MICRO-ELEVAGE ^{(1), (2), (3)}

L'extension d'activité se fera par l'obtention de financement suffisant pour l'exploitation. Par ailleurs, la filière porcine ne s'intéresse pas jusqu'ici vis-à-vis des institutions bancaires ou de micro financement ou de dépôt de réserves. Par contre, l'intervention des projets ou organismes non gouvernementaux est suscitée afin de soutenir ce secteur tant sur le plan technique que financier.

(1)- HENNING STEINFELD, et al : « Interactions entre l'élevage et l'Environnement, problèmes et propositions », Coopération Française; 1997.

(2)- LINARD N. : « Comptabilité analytique », in Priorité à l'efficacité opérationnelle, CD ROM, Microsoft, octobre 1999.

(3)- NEU D. : « La démarche projet », GRET, in Mémento de l'Agronome.

Ils vont appuyer les éleveurs en finançant à échéance hebdomadaire l'achat de nourriture. Le plan de remboursement s'effectuera au bout de 4 mois. De même, certains exploitants ont d'importantes ressources financières en épargne qui devraient être mobilisées.

En effet, le micro-élevage ne devrait pas demeurer ainsi. Il irait entreprendre une gestion rationnelle des dépenses qu'il engage.

Para 2- REVEIL DE L'ESPRIT DE RISQUE

D'où l'éleveur doit rassembler de somme d'argent permettant d'assurer le bon fonctionnement de sa propre unité d'exploitation, c'est le besoin en fonds de roulement. Mais plus, la taille de l'exploitation augmente, plus, le coût de production diminue.

Ce qui fait obstacle à l'extension d'activité, c'est la mentalité trop souciante face aux risques de perte dans l'élevage porcin. Par conséquent, la diversification de la production conduira jusqu'aux produits transformés.

En effet, le marché qui évolue favorablement et les pertes prouvées dans la faible performance de l'élevage inciteront à plus investir dans le porcin. Avec une condition agro-écologique favorable d'après les recherches déjà faites sur le lieu, les épidémies y effectuent rarement de ravages. Comment est le niveau d'infrastructure à Ankadinondry-sakay ?

Section II- PROPOSITION D'ELECTRIFICATION

Devant la dépendance étroite de l'élevage porcin vis-à-vis des usines de broyage est un problème majeur. La population éleveur est à la fois riziculteur et aussi plante du maïs et du manioc. Or, c'est surtout le prix élevé du carburant qui contribue à renchérir le prix unitaire de décorticage. Dans cette situation, la participation publique est souhaitée.

(1)- WYBRECHT B., LAVIGNE DEL VILLE : « Le diagnostic local des activités paysannes : le système d'élevage », GRET, in *Memento de l'Agronome*.

(2)- WYBRECHT B., LAVIGNE DEL VILLE : « Le diagnostic local des activités paysannes : le système d'élevage », GRET, in *Memento de l'Agronome*.

(3)- BOUQUIN (H.) : « Comptabilité de gestion, » ; Paris, Economica, 3^e Edition ; avril 2004

Para 1- CONTRIBUTION ETATIQUE

En cours d'électrification, Ankadinondry réside dans le même problème à cause du niveau de consommation et celui de la capacité de paiement qui est limitée. Sur place, le coût de branchement et le prix unitaire de la consommation resteront élevés, ceci, malgré l'interdiction des alimentations électriques illicites issues des groupes électrogènes de certains particuliers.

Para 2- REDUCTION DU COUT DE PROVENDERIE ET DE DECORTIQUERIE

A la suite de l'électrification d'Ankadinondry, les sons issus des produits agricoles reviendront aux agriculteurs-éleveurs. Comme cela, une partie de la charge d'exploitation est résolue. En effet, la disponibilité en manioc, en maïs et en son pour l'autoconsommation dans l'élevage porcin contribue à alléger le besoin d'argent.

Para 3 – APPUI AUX PRODUCTEURS ENGRAISSEURS ET NAISSEUR/ ENGRAISSEUR

La proposition de la résolution des faiblesses d'ordre technique dans l'élevage porcin se trouve au niveau entretien, soin et traitement du bétail.

4 1- AMELIORATION DE LA RACE

Comme le savoir-faire du paysan révèle déjà une combinaison de productions végétale et animale et pratiques adaptées aux conditions de leur milieu. Pour le cas des éleveurs d'Ankadinondry-Sakay, le savoir-faire ou la méthode des éleveurs doit être confronté aux innovations impliquées par l'évolution du contexte du marché.

En conséquence, la résolution de la consanguinité réside dans l'introduction de nouvelle race ou la vulgarisation de la technique de l'insémination artificielle.

4 2- ADMINISTRATION CONVENABLE DE L'ALIMENTATION

La gestion pratique demande une compréhension des conditions vitales du bétail, de l'art de gérer les nutriments qui lui sont essentiels et de l'organisation permanente en vue d'amoindrir les frais, charges et coûts liés à l'exploitation. Ceci demande la gestion rationnelle des ressources disponibles.

L'alimentation des porcs doit être stable et de qualité. Sinon, la perte de poids du bétail et le retard de la production auront un impact sur l'activité. De même, l'environnement technique et sanitaire du bétail ne peut pas être négligé. Pour cela, les aliments disponibles vont être servis aux porcs selon l'exigence de nutriments équilibrés relancer ce secteur ?

Section III- PROPOSITION DE RELANCE PORCINE

La pratique de l'élevage s'effectue jusqu'ici de manière routinière. L'essentiel du revenu est injecté dans d'autre activité ou d'autre bien. La relance vise à le récupérer puis le multiplier dans l'élevage porcin même. D'où l'importance respective de l'encadrement de l'élevage, du renforcement de la capacité de gestion ainsi que de la responsabilisation des acteurs.

Para 1- ENCADREMENT TECHNIQUE ET RENFORCEMENT DE CAPACITE POUR VIABILITE ET VIABILISATION DE L'EXPLOITATION

Une directive nationale est définie devant la remise en question de la viabilité de l'exploitation. La décision est prise pour former les responsables des différentes hiérarchies administratives en terme de leadership afin de mener les interventions. L'encadrement du monde rural s'effectue en différentes étapes.

Le renforcement de capacité s'effectue à tous les niveaux, à commencer par les coordinateurs de programmes nationaux, en passant par les responsables régionaux en terme de redynamisation, vers les vulgarisateurs locaux. Les institutions de crédit ne sont pas exclues de ce système de solution dans l'élevage.

Para.2- RENFORCEMENT DE LA GESTION ET RESPONSABILISATION DES DIFFERENTS ACTEURS

Cette démarche consiste à tracer des causes pour relier les coûts [*Activity Based Costing*], comme le coût de non qualité. L'insuffisance de qualification des producteurs explique des défauts dans l'élevage, soit par exemple, pour des livraisons non-conformes au délai fixé. Une partie de leur revenu ou leur épargne va être encaissée au niveau des institutions financières.

Le développement nécessite une participation des acteurs afin de joindre leurs efforts. D'amont en aval, nous citons les responsables techniques et financiers des différentes, institutions, ensuite ceux de la région, de la commune jusqu'aux éleveurs eux-mêmes. Cela consiste en même temps en une répartition des tâches et une coordination des activités suivant un planning déterminé. Quels résultats en attendons-nous ?

CHAPITRE IV- RESULTATS ATTENDUS ^{(1), (2), (3), (4)}

L'élevage non conventionnel des pays du Sud comme celui de Madagascar est soumis à des contraintes avec la dynamique particulière de contamination du bétail. Devant cette situation, sa normalisation évalue d'abord le coût d'obtention de la qualité avec le coût de prévention contre les maladies. Ensuite, devant les problèmes de consanguinité ou d'alimentation, l'amélioration réside dans la conduite convenable de l'élevage.

La satisfaction vise d'abord la demande du marché intérieur de Madagascar avec un besoin en accroissement. Une opportunité se présente au pays afin de vulgariser et promouvoir l'amélioration de la race de nos porcs. Ceci s'effectuera par le procédé d'insémination artificielle ou d'introduction de race pure exotique afin de lutter contre la consanguinité qui retarde le cycle d'exploitation. De plus, l'appui aux micro-exploitations par quelque organisation non gouvernementale en est la clé.

Section I- ELEVAGE PORCIN, CAISSE DURABLE POUR L'EXPLOITANT

Dans l'élevage porcin, inciter le passage de l'élevage extensif à l'élevage intensif amélioré passe par un encadrement technique et un appui au financement rural. De plus, cela demande un niveau de technicité renforcé des éleveurs. L'intégration au niveau des centres de formation agricole permettra d'apprendre en même temps sur le mode de gestion, la conduite et la simple technique de financement de l'exploitation. Pourtant, cette situation implique un soulèvement de l'objectif majeur d'ordre psychosociologique.

Para1- REVEILLER L'ESPRIT DE RISQUE DANS LES ACTIVITES

La population rurale d'Ankadinondry-Sakay est dotée d'un esprit pionnier, donc prêt à fournir un travail de labeur afin de mettre en valeur ses ressources. Malgré le fait que l'investissement dans la filière porcine est fructueux, le risque en est également élevé devant l'environnement contaminé en milieu tropical dont notre localité d'étude.

(1)- CATSELLANET, DURANT O. : « L'articulation des niveaux d'intervention », CIRAD, MAE, in *Memento de l'Agronome*.

(2)- EMERY M. : « Conseil et formation ; Management et Gestion de Projet », in *Priorité à l'efficacité opérationnelle*, CD ROM, Microsoft, octobre 1999.

(3)- FOLIGE C., GENTIL D. « Le crédit rural », tiré de « La viabilité des institutions de financement rural », IRAM, in *Memento de l'Agronome*.

(4)- HENNING STEINFELD, et al : « Interactions entre l'élevage et l'Environnement, problèmes et propositions », *Coopération Française*; 1997.

Nombreux porcs y sont contaminés mais le procédé de mise en vente rapide permet d'éviter la gravité des impacts. De même, le naisseur/engraisseur qui ne maîtrise pas la technique risque d'en perdre beaucoup.

Para 2- ENTREPRENDRE POUR L'AUTONOMIE DE NAISSEUR-CROISSANCE -ENGRAISSEMENT

Par l'effet d'autoconsommation, ce type d'élevage deviendra indépendant juste au second cycle de production. De plus, étant un supplément de revenu de l'éleveur, l'encaissement de plus-value en est sûr. Le reflet de cet aspect en est bien visible.

Section II- RESOLUTION DU PROBLEME D'ALIMENTATION PORCINE

Elle consiste tout simplement à associer la provende-broyée au feed mill qui se présente sous différentes formes. Par conséquent, l'éleveur n'aura pas peur de plus investir devant le coût d'obtention de la qualité. Par ailleurs, l'analyse des différentes informations financières sur les exploitations autorise encore une légère augmentation de coûts. L'exemple d'utilisation correspond au tiers de la ration journalière qui serait constitué de feed mill

Para 1- CONTRIBUTION ETATIQUE

L'innovation en monde rural nécessite d'entreprendre une démarche qui priorise l'intérêt social. Les encadreurs et vulgarisateurs étudient le mécanisme qui entrave au développement. A titre d'exemple, l'intervention publique fera appel à la concertation des acteurs comme dans l'électrification d'Ankadinondry.

Para 2- REDUCTION DE COUTS DE PROVENDERIE ET DE DECORTIQUERIE

La longévité de l'unité d'élevage dépend surtout de son aptitude à préparer les cas de rupture de l'approvisionnement en nourriture en cas de cataclysme climatique d'une part, et du lancement de produits innovés ou diversifiés sur le marché d'autre part.

La clé pour résoudre l'approvisionnement en nourriture du bétail c'est la dotation en matériels par l'exploitant même. L'électrification est une solution de premier rang.

Para 3- DOTATION DE MATERIELS

Les matériels nécessaires consistent en de provenderie, de balance et de mètre pour les différentes mesures nécessaires. En effet, chaque éleveur devrait avoir une balance individuelle pour préciser les mesures. L'importance de celle-ci est d'offrir une alimentation de qualité, composée d'une manière rationnelle.

Mais aussi, la dotation de provenderie pour un groupement d'éleveurs, par fokontany, en pleine campagne, par exemple, fonctionnant avec un groupe électrogène est nécessaire afin d'éviter les risques de moisissures liés à la conservation de la provende-broyée locale et en-dehors du chef-lieu communal.

Section III- PLAN DE CROISSANCE DANS 5 ANS

Le plan suivant correspond à la réalisation des objectifs définis pour un micro-élevage de moins de 7 têtes. Il vise la réalisation d'une exploitation viable et dont l'année comprend 3 cycles d'exploitation.

En effet, le micro-élevage a la possibilité d'augmenter son exploitation avec une économie de ressources en capitalisant en même temps le bénéfice réalisé par an et le fonds de réserve. Au bout de la troisième année, la taille de 17 têtes de porcs peut être gardée. Les sommes regroupées vont être investies soit dans l'élevage porcin soit dans l'achat de matériels.

Le tableau n°39 montre que l'élevage peut s'effectuer en permanence toute l'année. Les revenus obtenus sont prouvés. Le graphe n° 9 expose également la croissance rapide dans l'élevage porcin avec une différence remarquable en fonction de la taille et l'âge de l'exploitation.

De même, en tant qu'activité secondaire, la multiplication continue de l'activité pour cette catégorie d'éleveurs est plus difficile à réaliser à cause du problème technique qui y est lié. Tel est l'exemple du cas de la rareté de traitement préventif du bétail.

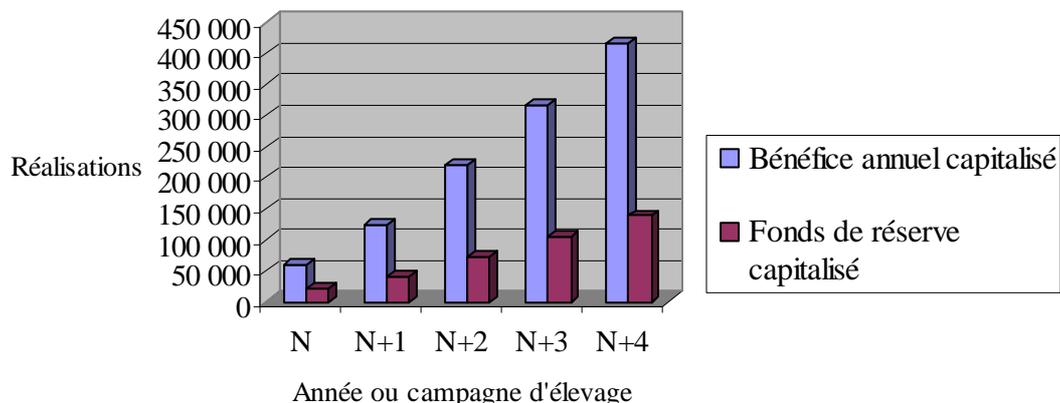
Tableau n°39 : Prévision d'augmentation du micro élevage d'engraisneur de 4têtes par cycle dans 5 ans, (*Unité monétaire* : Ariary)

Année	N	N+1	N+2	N+3	N+4
Désignation					
Taille annuelle d'élevage	8	13	17	17	17
Coût d'acquisition/tête	88 625	88 625	88 625	88 625	88 625
Coût d'acquisition total	709 000	1 063 500	1 506 625	1 506 625	1 506 625
Coût de revient total d'exploitation	676 498	3 228 308	3 904 806	3 904 806	3 904 806
Prix de vente	3 360 000	5 460 000	7 140 000	7 140 000	7 140 000
Résultat/ an	2 007 004	2 121 692	3 235 194	3 235 194	3 235 194
Résultat/tête/ an	250 876	163 207	190 306	190 306	190 306
Bénéfice annuel = 30%	602 101	636 508	970 558	970 558	970 558
Bénéfice annuel capitalisé	602 101	1 238 609	2 208 609	3 179 167	4 149 725
Fonds de réserve annuel	200 700	212 166	323 519	323 519	323 519
Fonds de réserve capitalisé	200 700	412 866	736 385	1 059 904	1 383 423

Source : Auteur

Par ailleurs, le graphe n°5 a prouvé que le niveau du Résultat d'activité d'engraisneur dépasse largement celui du Seuil de rentabilité d'où un niveau de rentabilité favorable sauf en cas de survenance de maladie pour le bétail ou d'une condition agro écologique non convenable. De même, le graphe n°7 démontre l'augmentation prévisionnelle parallèle de la capitalisation de fonds de réserve et de bénéfice. Bref, l'activité est rentable. Mais pour le naisseur, les différents indicateurs sont plus difficiles à discerner.

Graphe n°7 : Bénéfice et fonds de réserve capitalisés en 5 ans (Ar)



Para 1- AMELIORATION DE LA QUALITE

Dans le cadre actuel de la normalisation de la production, un esprit de l'ISO (International Organization Standard) exige à la fois un processus de production efficace, un produit conforme et répondant à la satisfaction de la clientèle.

Par conséquent, l'assurance de la qualité résulte d'un management de la qualité en ressources humaines qui touchent le système de production. En principe, l'entité se doit de diminuer les moyens et contrairement en accroître les résultats.

A Madagascar, l'effort de chaque éleveur doit porter sur la normalisation de l'élevage. Ce qui implique la nécessité d'un encadrement technique et une sensibilisation par les vulgarisateurs et les ingénieurs directement ou indirectement par des associations de producteurs.

Para 2- GESTION RATIONNELLE DES COUTS ET DES REVENUS

Du fait du cycle relativement court de l'exploitation, la croissance devrait être sensible. La capitalisation progressive des bénéfices réalisés se manifesterait par un enrichissement de l'éleveur.

C'est en effet le besoin du marché avec une demande des débouchés de la production en extension qui incite une augmentation et une amélioration permanente du niveau et de la qualité de production. En effet, l'élevage constitue une ressource économique complémentaire à l'agriculture et aussi il en est dépendant.

A cause du problème fréquent d'une mentalité de gaspillage des ressources du petit élevage de moins de 7 têtes pourtant, il demeure presque toujours au stade de démarrage. Ainsi, dans le chapitre suivant, nous proposons nos suggestions aux différents acteurs aussi bien publics que particuliers.

Effectivement, la reproduction porcine respecte une durée de 3 mois, 3 semaines et 3 jours, connue des paysans par 3-3-3. Ainsi, le calcul se ferait pour la durée de reproduction de la truie 115 jours au total, ce qui invite à refaire le calcul des paysans.

CHAPITRE V: RECOMMANDATIONS (1), (2), (3), (4)

Nous avons déjà vu que l'élevage porcin demeure un métier secondaire et devant les difficultés liées à la stagnation ou la sous-exploitation de la potentialité dans l'élevage porcin, la solution concerne les différents acteurs publics ou particuliers. Cela consiste en une action PPP (Partenariat Public-Privé) dont l'objectif est de faciliter, favoriser et pousser les initiatives en tenant compte :

- du but de revalorisation de la filière porcine,
- de la résolution du problème de déclin de ce secteur,
- du respect des besoins de bien-être du bétail,
- et de la réponse aux défaillances dans la structure de ce type d'élevage.

Section I: AUX DIVERS RESPONSABLES: RESTITUTION DE L'ENCADREMENT ET LA FORMATION DANS L'ELEVAGE

La réussite des activités d'élevage résulte de la mobilisation du monde rural par une clarification de l'orientation du développement. Etant en position de relais de développement vers les communes voisines comme Mahasolo, Tsiroanomandidy la capitale de Bongolava et Antananarivo le principal centre de décision de Madagascar, la relance de l'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay ne devrait pas avoir un problème. La répartition de poste de vétérinaire ou de technicien basé sur place n'arriverait pas à en couvrir les besoins.

Para 1- DONNER UNE FORMATION DE LEADERSHIP OU DE MARKETING SOCIAL AUX ELEVEURS PORCINS OU PAYSANS

Le leadership serait un moyen efficace de motivation dans un cadre social donné. Le marketing social, c'est l'art de convaincre la communauté dans une vision déterminée. Pour cela, des responsables vont être recrutés sur place et formés. L'intérêt en est de choisir un intermédiaire respecté qui informera ou indiquera une solution adaptée à l'issue d'une approche participative.

(1)- BIENAYME A., (1971) : « La croissance des entreprises », Collection Etudes, 2^edition Bordas, Paris-Montréal, 259 pages.

(2)- BIOLLEY G., FROISSART D., (1980) : « Décentralisation et concertation stratégique dans les entreprises », in Les nouvelles équipes dirigeantes, France, 247 pages.

(3)- Vétérinaires sans frontières : « Rapport Annuel 2000 Madagascar »

(4)- NADIG (L.) : « ManagementAccounting-a Language ? », Working paper, Séminaire de Contrôle de Gestion, Université de Fribourg, 1998.

Para 2- ELABORER UN PLANNING DE SENSIBILISATION

La sensibilisation consiste à communiquer ou transmettre au public cible des conditions liées à la réalisation d'un objectif fixé. Dans la sensibilisation, le choix priorise la motivation, la compétitivité et l'innovation dans un secteur donné.

Comme public cible de la campagne de sensibilisation en élevage porcin, au sein de la famille, c'est l'homme qui débourse de l'argent et prépare la provende. Tandis que la femme nourrit le bétail et en prévient les soins et traitements. Par taille d'exploitation, le grand éleveur sert de levier. Au niveau des fokontany ou de la commune, l'état d'âme de l'individu est pris comme critère. Par ailleurs, le corps enseignant constitue un communicateur expérimenté en monde rural.

Para 3- INCITER LES PAYSANS A ENTREPRENDRE UN ELEVAGE RATIONNEL

Un élevage rationnel se caractérise par une gestion équitable des sorties ou charges en fonction des capacités de financement de l'investissement. La croissance dans le cadre de l'élevage porcin ne peut pas toujours dépendre de la création d'unité d'élevage dont le fonds de roulement provient du métayage ou d'autre système de crédit.

En effet, elle ne cherchera pas à exercer une activité qui dépasse les capacités de paiement de l'exploitant par imitation. Par contre, la croissance pourrait s'effectuer en fonction des possibilités :

- si la disponibilité financière est limitée, l'achat d'une seule tête de truie serait plus intéressant ;
- si l'épargne réalisée est suffisante pour subvenir aux besoins importants d'approvisionnement de l'élevage d'engraissement, la taille au-delà de 10 têtes entraînerait une croissance financière rapide ;
- si l'éleveur a une vision d'agrandir et de viabiliser son élevage, la diversification de sa production serait la clé de réussite.

Para 4- PROFESSIONNALISER LES ELEVEURS

Devant la précarité dans la gestion de l'élevage non conventionnel comme celui d'Ankadinondry-Sakay, la priorité ne sera plus de rémunérer sa main-d'œuvre. L'élargissement de l'exploitation a en plus pour but de « produire pour le marché et vendre pour se développer ».

Le marché offre une large opportunité à saisir mais sa satisfaction exige d'abord une continuité d'activités, un environnement favorisant tant sur le plan technique qu'économique et l'appui aux exploitants. Une formation sur l'élevage et le producteur s'avère être nécessaire.

Section II : AUX ELEVEURS : PRECAUTIONS A PRENDRE

Dans la localité d'étude, la majorité des unités d'élevage n'a pas toujours été créée dans un objectif de durabilité. En effet, le fait de mettre en vente l'essentiel de ses animaux avant l'hiver s'explique par une forme d'élevage de tirelire afin de prévenir les besoins financiers des devoirs familiaux. La solution réside dans le mode de gestion et la conduite de l'élevage.

Para 1- GERER D'UNE MANIERE CONTINUE ET DE FACON CONVENABLE LES REVENUS

La continuité de l'activité d'élevage serait possible par :

- la définition préalable des besoins en fonds du futur cycle d'exploitation ;
- l'équilibre dans l'étude de la possibilité ou l'autorisation de dépense ;
- la prévision d'une caisse de réserve pour la micro-exploitation.

Para 2- EFFECTUER DES EVALUATIONS PERIODIQUES ET SYSTEMATIQUES

La solution au manque d'encadrement de l'élevage demeure dans des mesures préventives :

- sur le plan financier, faire l'état des dépenses et revenus pour les analyser par période mensuelle par exemple, ou par cycle d'exploitation et par campagne annuelle ;
- sur le plan technique, effectuer un suivi et contrôle sanitaire.

Section III : A TOUS LES NIVEAUX : IDENTIFICATION DES INDICATEURS QUALIFICATIFS

La non qualité se manifeste par le problème d'ordre infrastructurel, matériel et technique. Tandis que les indicateurs qualitatifs en élevage porcin résident dans la race, l'environnement physique ou matériel de cette activité et la gestion rationnelle des ressources. Dans le cadre de l'exigence de la normalisation sectorielle, la conjonction des efforts se présente comme une nécessité.

Para 1- S'ÉCHANGER ET SE COMMUNIQUER

Les nouvelles expériences se partagent soit par voie radiophonique soit sur place publique. A titre d'exemple, vu l'intérêt social du Hira Gasy, il servirait de moyen d'IEC (Information-Education-Communication) culturelle efficace.

Para 2- S'ASSISTER ET SE COLLABORER

L'habitude locale de vendre les porcs qui s'exposent au risque de maladie ou de contamination pose un problème. Sans aucune possibilité de surveillance épidémiologique, la source de contamination devrait être détectée.

Para 3- ETRE EN COMPETITION ET EN RECHERCHE DE COMPETITIVITE ET DE BON POSITIONNEMENT DE LA FILIERE PORCINE

L'esprit de compétition permettrait un bon positionnement de l'élevage porcin d'Ankadinondry par rapport à celui des autres. Cette compétition ne doit pas seulement reposer sur une concurrence d'ordre social ou économique, mais aussi en terme de productivité et production porcine de qualité.

Para 4- VIABILISER ENSEMBLE L'ELEVAGE PORCIN

De même, devant l'évolution instable des activités, c'est le grand éleveur qui opère à large portée dans ce secteur. La viabilisation de ce dernier aura pour lui l'intérêt de pérenniser ses ressources car, en général, il est en même temps grossiste et entrepreneur dans l'élevage. Il sert de clé de voûte pour toute sorte de vulgarisation à entreprendre.

L'évolution du contexte pousse l'Etat et les divers acteurs à définir et instituer un cadre favorisant la réalisation d'actions. Mais la volonté doit être confrontée ou adaptée aux réalités locales en tant que partenaires. Pour le cas de notre commune d'étude, le développement local à travers les activités rurales est une des aspirations des habitants. Ce qui permet de trouver une entente dans le choix à opérer.

CONCLUSION PARTIELLE

L'amélioration de la filière porcine dépend à la fois d'une restructuration du système, de la prise de participation élargie et de la conscientisation sur l'orientation du développement.

Pour cela, la professionnalisation des éleveurs se fera à partir de la spécialisation et l'intégration des divers acteurs par zone. Pour rationaliser le secteur, des renforcements de capacité à tous les niveaux sont nécessaires, par exemple pour accélérer la mise en place de marché contrôlé de bétail, intensifier le contrôle sanitaire des viandes, vulgariser le «*label Bongolava*», instaurer, au niveau des Fokontany le livret de producteur par famille ou "*bokim-pamokarana*".

De même, la promotion du développement et de la spécialisation régionale voire la sous-régionale permet d'intégrer les acteurs et les sous-produits de l'agriculture entrant dans l'alimentation animale. L'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay n'en fait pas exception.

CONCLUSION GENERALE

L'amélioration du cadre de l'élevage porcin relève d'une importance nationale. La finalité de l'augmentation est double : la réduction de la pauvreté par la répartition équitable des ressources d'un côté et le développement durable de l'autre.

L'élevage porcin d'Ankadinondry-Sakay est effectivement plus qu'un moyen de subsistance. Il constitue donc un moyen d'économie familiale car il peut se combiner à d'autres activités : d'agriculture, du métier d'un fonctionnaire, d'un commerçant. Seuls 35 à 50% des produits de base de la provende broyée proviennent directement des récoltes culturales, le reste doit être acheté soit en ville, au marché local ou chez le broyeur même.

Dans le cadre de la gestion à la fois transparente et personnalisée des unités d'élevage porcin, le coût d'acquisition et l'achat des matières premières forment les coûts directs de l'exploitation. A cela s'ajoute les charges incorporables et les charges extraordinaires comme les salaires des ouvriers agricoles ou journaliers, la vaccination, le traitement, le déparasitage qui ne sont pas toujours obligatoires à l'exploitant.

En terme de marketing social et de développement rural, la comptabilité de gestion est un outil de communication et de contrôle, d'apprentissage et de motivation des éleveurs de porcs. Un écart important oppose les différentes pratiques mais le marché encore insaturé et la concurrence potentielle sévère n'existe pas sauf entre bétail. Au contraire, la compétition entre producteurs se fait sentir en matière d'évolution technique, financière et matérielle dans l'élevage.

Sur le plan local, l'extension et l'intensification de l'activité pourraient se faire grâce à un encadrement technique, un appui financier ou une motivation sur la valorisation des potentialités dont la leur. D'où l'intérêt de la planification du développement de l'élevage visant surtout à la gestion de l'élevage porcin pour un cycle court.

Malgré tout, l'éleveur n'éprouve consciemment pas de perte de rendement dans son exploitation mais d'alourdissement de charges, donc de coûts d'exploitation avec un ralentissement de la croissance du porc et du délai de retour sur investissement.

De plus, l'élevage porcin se range parallèlement aux autres activités comme ressource familiale complémentaire ou supplément de revenus en milieu rural.

L'intérêt du travail réside sur le fait que les diverses mesures entreprises nous aident à réfléchir sur la conduite future de l'élevage. Le micro-élevage constitue une sorte de tirelire. Tandis qu'à partir de 10 têtes de porcs, l'élevage est devenu un moyen lucratif. L'élevage d'engraissement est plus intéressant techniquement et financièrement dans la pratique que celui de naisseur. Par ailleurs, l'autonomie est un objectif primordial de l'éleveur. D'où leur complémentarité.

D'une manière générale, l'investissement dans le secteur porcin fait appel à une capacité de gestion du risque en traitant des méthodes traditionnelles ou élémentaires de calcul des coûts. Ceci part en même temps de la gestion de la liquidité, la gestion des coûts et la gestion des recettes d'une manière rationnelle. Bref, le porc contribue à l'achèvement de la révolution verte pour Madagascar. Les actions les plus urgentes sont :

- L'encadrement de l'élevage régional ;
- La vulgarisation des techniques de croisement ou d'insémination artificielle ;
- L'apprentissage pratique en milieu rural d'évaluation du rapport coûts/ recettes ou tout simplement dépenses/ revenus par méthode comparative.
- L'échange partenarial.

Bref, à chaque caractère social bénéfique, le niveau de vie et l'économie en croissance entraînent un changement de relation entre les acteurs. L'écart de niveau de vie ou de richesse, d'instruction n'handicape pas l'effort de développement ou de réorientation du micro-élevage car ce n'est pas une situation imposée ou provoquée mais en adaptation concrète avec le mode de vie dans ce front migratoire. L'avenir d'Ankadinondry en est prometteur.

Bref, devant la problématique d'ordre matériel, infrastructurel et superstructurel, l'objectif de cette étude est de mesurer le poids micro-économique et social de l'élevage porcin local. Et comme cette pratique est susceptible de servir de moyen pour la croissance puis le développement, l'étude intéressera les décideurs à travers le business plan et la démarche marketing social comme stratégie de relance de la filière porcine locale.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE

AVANT PROPOS

REMERCIEMENTS

FIGURE

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES GRAPHES

INTRODUCTION..... 01

PREMIERE PARTIE : ETAT DE L'INVESTISSEMENT DE L'ELEVAGE PORCIN D'ANKADINONDRY 03

CHAPITRE I : HISTORIQUE DE L'ELEVAGE PORCIN D'ANKADINONDRY 03

Section I : RACE AMELIOREE 04

Para1- ABSENCE DE RACE DOMESTIQUE DANS LA LOCALITE D'ANKADINONDRY 05

Para 2- RACE EXOTIQUE OU HYBRIDE DE LA REGION DE BONGOLAVA DONT ANKADINONDRY 05

Section II : RATIONS PLUS NOURRISSANTES 06

Para 1- ALIMENTATION CONVENTIONNELLE 06

Para 2- ALIMENTATION PORCINE D'ANKADINONDY : ENTRE PROVENDE-BROYEE ET FEED MILL 07

Section III : ENVIRONNEMENT INFRASTRUCTUREL NON PERFORMANT11

Para 1- LOGEMENT DES VERRATS..... 11

Para 2- LOGEMENT ET CONDUITE DES TRUIES..... 12

Para 3- UNITE DE CROISSANCE ET D'ENGRASSEMENT 12

Para 4- CROISSANCE, ENGRASSEMENT ET REPRODUCTION PORCINE DANS LA COMMUNE D'ANKADINONDY 13

CHAPITRE II : ELEVAGE PORCIN ACTUEL D'ANKADINONDRY 14

Section I : TYPOLOGIE D'EXPLOITATIONS D'ELEVAGE PORCIN..... 14

Para 1- MICRO-ELEVAGES DE MOINS DE 7 TETES OU SOCIETES FAMILIALES DE 7 A 20 TETES RESULTANT D'UNE ECONOMIE FORCEE DES RESSOURCES 15

Para 2-EXPLOITATIONS PORCINES DE PLUS DE 20 TETES..... 17

Section II : RESSOURCES POUR L'ELEVAGE PORCIN 17

Para 1- LIQUIDITES ET RESSOURCES FINANCIERES 17

Para 2- DISPONIBILITE DES PORCELETS 17

Para 3- DISPONIBILITE DES MATIERES POUR LA NOURRITURE..... 18

Section III : FACTEURS DE PRODUCTION ET INDICATEURS DE CROISSANCE DANS L'ELEVAGE PORCIN 19

Para 1- CARACTERISTIQUES DES CHARGES 19

Para 2- CARACTERISTIQUES DES REVENUS 19

Para 3- CARACTERISTIQUES DU BENEFICE..... 19

CHAPITRE III : METHODE ACTUELLE DES COUTS POUR LES TROUPEAUX PORCINS D'ANKADINONDRI-SAKAY..... 20

Section I: COUTS ESTIMATIFS D'AMENAGEMENT ET DE CONSTRUCTION 20

Para 1- PORCHERIE POUR MOINS DE 7 TETES 20

Para 2- PORCHERIE POUR 7 A 20 TETES..... 21

Para 3- PORCHERIE POUR PLUS DE 20 TETES..... 21

Section II : COUTS ESTIMATIFS D'ACQUISITION..... 21

Para 1- COUT D'ACQUISITION DU PETIT ELEVAGE ENGRAISSEUR DE MOINS DE 7 TETES 22

Para 2- COUT D'ACQUISITION D'UN ELEVAGE MOYEN DE 7 A 20 TETES . 22

Para 3- COUT D'ACQUISITION EN GRAND ELEVAGE DE PLUS DE 20 TETES23

<u>Section III</u> : COUTS ESTIMATIFS D'EXPLOITATION DES TROUPEAUX ..	23
Para 1- COUT DE PRODUCTION DU PETIT ELEVAGE ENGRAISSEUR DE MOINS DE 7 TETES	24
Para 2- COUT D'EXPLOITATION D'UN ELEVAGE MOYEN D'ENGRAISSEUR DE 7 A 20 TETES	25
Para 3- COUT D'EXPLOITATION EN GRAND ELEVAGE ENGRAISSEUR DE PLUS DE 20 TETES	25
<u>Section IV</u> : COUTS ESTIMATIFS DE VENTE ET DE DISTRIBUTION	26
Para 1- COUT DE VENTE POUR LE PETIT ELEVAGE DE MOINS DE 7 TETES	27
Para 2- COUT DE VENTE POUR L'ELEVAGE MOYEN DE 7 A 20 TETES.....	28
Para 3- COUT DE VENTE POUR GRAND ELEVAGE D'ENGRAISSEUR DE PLUS DE 20 TETES	28
<u>Section V</u> : ELEVAGE PORCIN DE REPRODUCTEUR OU NAISSEUR/ENGRAISSEUR.....	29
Para 1- COUT D'EXPLOITATION	30
Para 2- COUT DE VENTE OU DE DISTRIBUTION	32
CONCLUSION PARTIELLE	33
<u>DEUXIEME PARTIE : PROBLEMES LIES AU DEVELOPPEMENT LOCAL DE L'ELEVAGE PORCIN D'ANKADINONDRY</u>	34
<u>CHAPITRE I</u> : MANQUES D'ANALYSES ET D'EVALUATIONS FINANCIERES ..	34
<u>Section I</u> : PROBLEMES SUR LE CALCUL DES COUTS	34
Para 1- MATERIAUX COUTEUX, CHOIX REDUITS	35
Para 2- DIFFERENCE DE COUT DE POSSESSION DES TROUPEAUX	36
Para 3- EXISTENCE DE METHODE APPROXIMATIVE DANS LE COUT D'EXPLOITATION.....	38
Para 4- COUTS ESTIMATIFS ELEVES DU DEMARRAGE DES ACTIVITES	39
<u>Section II</u> : DIFFERENCE DE PRATIQUE, NIVEAUX INEGAUX	39
Para 1- DEPENDANCE ET CROISSANCE DIFFICILE DANS LE MICRO-ELEVAGE	41

Para 2- ACTIVITE NON CONTINUELLE	44
Para 3- RISQUE SYSTEMIQUE ET ECONOMIQUE ENTRE ELEVAGE D'ENGRAISSEUR ET NAISSEUR/ ENGRAISSEUR.....	45
Para 4- EQUIPEMENTS ET MATERIELS INSUFFISANTS	48
<u>Section III</u> : INEGALITE DANS L'ANALYSE FINANCIERE ENTRE ENGRAISSEUR ET NAISSEUR/ENGRAISSEUR :	49
Para 1- MONOTONIE ET RIGIDITE DANS LE MODE DE GESTION :.....	49
Para 2- DIFFERENCE DE SEUIL DE RENTABILITE ENTRE ELEVAGES D'ENGRAISSEURS.....	50
Para 3-: DESEQUILIBRE DE SEUIL ENTRE TAILLES ET TYPES D'ELEVAGE	52
<u>CHAPITRE II</u> : MENACES POUR LE SYSTEME D'ELEVAGE PORCIN.....	53
<u>Section I</u> : FAIBLESSE ET CONTRAINTES ACTUELLES	53
Para 1- FINANCEMENT DEPENDANT	53
Para 2- ENTRETIEN INADEQUAT.....	54
Para 3- EXISTENCE DE METHODE APPROXIMATIVE DE GESTION	54
Para 4- ENVIRONNEMENT MATERIEL NON ENCORE REGULARISE.....	54
<u>Section II</u> : PROBLEMES D'INFRASTRUCTURES ET DE MENTALITE	54
Para 1- MODELE D'HABITAT GENERALEMENT PRECAIRE.....	55
Para 2- TRADITIONNALITE PERSISTANTE.....	55
Para 3- ELEVAGE NON CONVENTIONNEL	55
<u>CHAPITRE III</u> : PROBLEMATIQUES AU NIVEAU DU BETAIL	56
<u>Section I</u> : REFUS DE CROITRE	56
Para 1- DIFFICULTE D'ENTREPRENDRE POUR AUGMENTER	56
Para 2- FAIBLE NIVEAU D'INSTRUCTION	56
Para 3- COUT ELEVE D'APPROVISIONNEMENT EN PROVENDE.....	56
<u>Section II</u> : ACCAPAREMENT DE MATIERES PAR QUELQUES USINES DE BROYAGE.....	57
Para 1- MANQUE D'ELECTRIFICATION	57
Para 2- COUT EXORBITANT DE DECORTIQUERIE ET DE BROYAGE.....	58

Para 3- APPROVISIONNEMENT IRREGULIER	58
Para 4- INEGALE POSSIBILITE ECONOMIQUE	58
<u>Section III : REcul DANS LA PRODUCTION ET STAGNATION DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE</u>	58
Para 1- STAGNATION DE LA TAILLE DE LA MICRO-ACTIVITE	59
Para 2- ACTIVITE SECONDAIRE.....	59
Para 3- CONSANGUINITE.....	59
Para 4- DESTRUCTION D'INFRASTRUCTURES ET D'EQUIPEMENTS	59
CONCLUSION PARTIELLE.....	60
<u>TROISIEME PARTIE : PROPOSITION DE SOLUTIONS ET RESULTATS ATTENDUS</u>	61
<u>CHAPITRE I : PROPOSITION DE RESTRUCTURATION D'ELEVAGE ET DES COUTS POUR UN DEVELOPPEMENT CONTINU</u>	61
<u>Section I : PROPOSITION DE CALCUL DES COUTS</u>	61
Para 1- PROPOSITION D'OBTENTION DE MATERIAUX PAR CROISSANCE PROGRESSIVE	62
Para 2- REDUCTION DES COUTS PAR DIVERSIFICATION D'ACTIVITES.....	62
Para 3- PROPOSITION DE PRECISION DANS L'ANALYSE D'EVOLUTION D'ACTIVITES	63
Para 4- PROPOSITION DE REEVALUATION DES COUTS DE DEMARRAGE....	63
<u>Section II : PROPOSITION DE REMEDIATION AFIN DE REDUIRE LES DIVEGENCES D'INTERETS</u>	64
Para 1- POUR UNE INDEPENDANCE AU MICRO- ELEVAGE.....	64
Para 2- REEQUILIBRAGE DES REVENUS POUR UNE RATIONALISATION DES ACTIVITES.....	65
Para 3- GESTION OPERATIONNELLE	65
Para 4- ACHAT DE MATERIELS DE MESURE	65
<u>Section III : MODE PRECIS DE GESTION</u>	65
Para 1- EXTENSION D'ACTIVITE	66

Para 2- ESPRIT ENTREPRENEURIAL	67
Para 3- AUTONOMIE DE L'ELEVAGE DE NAISSEUR-ENGRAISSEUR.....	68
<u>CHAPITRE II : FAISABILITE DE RELANCE DE L'ELEVAGE PORCIN.....</u>	71
<u>Section I : PROPOSITION DE SOLUTIONS FACE AUX FAIBLESSES</u>	
<u>ACTUELLES.....</u>	71
Para 1- PROPOSITION D'AUTONOMIE FINANCIERE PROGRESSIVE	71
Para 2- PROPOSITION DE SUIVI, CONTROLE SANITAIRE	72
Para 3- PROPOSITION DE PRECISION DANS LA METHODE DE CALCUL	72
Para 4- CADRE ET VISION FAVORABLES	72
<u>Section II : DYNAMISME DES ELEVEURS.....</u>	73
Para 1- PARTAGE D'EXPERIENCES.....	73
Para 2- JEUNESSE CURIEUSE ET ESPRIT PIONNIER.....	74
Para 3- COMPETITION D'INVESTISSEMENT DANS DES BIENS ET ACTIVITES	
DURABLES	74
<u>Section III : CAPITALISATION DE REVENUS DANS UN ENVIRONNEMENT</u>	
<u>FAVORABLE AUX INVESTISSEMENTS</u>	74
Para 1- EVOLUTION FAVORABLE D'ACTIVITES	75
Para 2- ACCUMULATION RAPIDE.....	76
Para 3- PREVISION DE L'EVOLUTION D'ACTIVITES.....	76
Para 4- ENRICHISSEMENT RAPIDE DANS L'ELEVAGE PORCIN	77
<u>CHAPITRE III : PROPOSITION D'EXTENSION D'ACTIVITE.....</u>	80
<u>Section I : PROPOSITION D'AUGMENTATION ET DIVERSIFICATION DE</u>	
<u>L'EXPLOITATION.....</u>	80
Para 1-EXTENSION D'ACTIVITE, MOYEN POUR LUTTER CONTRE LA	
DIFFICULTE LATENTE DU MICRO ELEVAGE	80
Para 2- REVEIL DE L'ESPRIT DE RISQUE DANS LES ACTIVITES	80
<u>Section II : ELECTRIFICATION.....</u>	82
Para 1- CONTRIBUTION ETATIQUE	82
Para 2- REDUCTION DES COUTS DE PROVENDERIE ET DE DECORTIQUERIE	82

Para 3- APPUI AUX PRODUCTEURS ET NAISSEUR/ ENGRAISSEUR	82
<u>Section III : RELANCE PORCINE</u>	83
Para 1- ENCADREMENT TECHNIQUE POUR VIABILITE ET VIABILISATION DE L'EXPLOITATION	83
Para 2- RENFORCEMENT DE LA GESTION ET RESPONSABILISATION DES DIFFERENTES ACTIVITES.....	83
<u>CHAPITRE III : RESULTATS ATTENDUS</u>	84
<u>Section I : ELEVAGE PORCIN, CAISSE DURABLE POUR L'EXPLOITANT</u>	84
Para 1- REVEILLER L'ESPRIT DE RISQUE DANS LES ACTIVITES.....	85
Para 2- ENTREPRENDRE POUR L'AUTONOMIE DE NAISSEUR-CROISSANCE –ENGRAISSEMENT.....	85
<u>Section II :- RESOLUTION DU PROBLEME D'ALIMENTATION PORCINE</u>	85
Para 1- CONTRIBUTION ETATIQUE	85
Para 2- REDUCTION DES COUTS DE PROVENDERIE ET DE DECORTIQUERIE	85
Para 3- DOTATION DE MATERIELS	86
<u>Section III : PLAN DE CROISSANCE DANS 5 ANS</u>	86
Para 1- AMELIORATION DE LA QUALITE	88
Para 2- GESTION RATIONNELLE DES COUTS ET DES REVENUS	88
<u>CHAPITRE IV : RECOMMANDATIONS</u>	90
<u>Section I : AUX DIVERS RESPONSABLES : ENCADREMENT DE L'ELEVAGE</u>	90
Para 1- FORMATION DE LEADERSHIP OU DE MARKETING SOCIAL AUX ELEVEURS DE PORCS	90
Para 2- ELABORER UN PLANNING DE SENSIBILISATION	91
Para 3- INCITER LES PAYSANS A ENTREPRENDRE UN ELEVAGE RATIONNEL	91
Para 4- PROFESSIONNALISER LES ELEVEURS	92

Section II :- AUX ELEVEURS, DES PRECAUTIONS A PRENDRE92

Para 1- GERER D'UNE MANIERE CONTINUE ET DE FACON CONVENABLE
LES REVENUS 92

Para 2- EFFECTUER DES EVALUATIONS PERIODIQUES ET SYSTEMATIQUES

**Section III : A TOUS LES NIVEAUX : IDENTIFICATION DES
INDICATEURS QUALIFICATIFS**..... 93

Para 1- S'ECHANGER ET SE COMMUNIQUER..... 93

Para 2- S'ASSISTER ET COLLABORER..... 93

Para 3- ETRE EN COMPETITION ET RECHERCHER UNE COMPETITIVITE ET
UN BON POSITIONNEMENT DE LA FILIERE PORCINE..... 93

Para 4- VIABILISER ENSEMBLE L'ELEVAGE PORCIN..... 93

CONCLUSION PARTIELLE 94

CONCLUSION GENERALE 95

BIBLIOGRAPHIE

- (1)- Banque Mondiale: « The African Network on Participatory Approaches, Village Participation in Rural Development ».
- (2)- BASTIANELLI D. , et al : « L'élevage porcin », tiré de « L'élevage des monogastriques non herbivores », CIRAD, in Memento de l'Agronome.
- (3)- BIENAYME A., (1971) : « La croissance des entreprises », Collection Etudes, 2^e édition Bordas, Paris-Montréal, 259 pages.
- (4)- BIOLLEY G., FROISSART D., (1980) : « Décentralisation et concertation stratégique dans les entreprises », in Les nouvelles équipes dirigeantes, France, 247 pages.
- (5)- BRESCIA F., et al : « Les élevages non conventionnels », CIRAD, in Memento de l'Agronome.
- (6)- BOURN D. and BLENCHE R., (1999) : "Can Livestock and Wildlife co-exist? , An interdisciplinary approach", London, LDL.
- (7)- BOTHMA J.de P., (1996) : « Game ranch management », Pretoria, J. L. van SCHAIK (Pty) Ltd, 3^e édition, 635 pages.
- (8)- BOUQUIN H. : « Comptabilité de Gestion », Paris, Economica, 3^e édition, avril 2004.
- (9)- CATSELLANET, DURANT O. : « L'articulation des niveaux d'intervention », CIRAD, MAE, in Memento de l'Agronome.
- (10)- EMERY M. : « Conseil et formation ; Management et Gestion de Projet », in Priorité à l'efficacité opérationnelle, CD ROM, Microsoft, octobre 1999.
- (11)- FOLIGE C., GENTIL D. « Le crédit rural », tiré de « La viabilité des institutions de financement rural », IRAM, in Memento de l'Agronome.
- (12)- GERONIMI : « De la Comptabilité à l'Analyse Financière », in Priorité à l'efficacité opérationnelle, CD ROM, Microsoft, octobre 1999.
- (13)- HENNING STEINFELD, et al : « Interactions entre l'élevage et l'Environnement, problèmes et propositions », Coopération Française; 1997.
- (14)- LINARD N. : « Comptabilité analytique », in Priorité à l'efficacité opérationnelle, CD ROM, Microsoft, octobre 1999.
- (15)- MADAGASCAR ACTION PLAN (2005-2012).
- (16)- MARTINEAU G. P. , (1997) : « Maladies des élevages de porcs », Manuel pratique, in Memento de l'Agronome.
- (17)- MERCOIRET M.R. : « Les organisations paysannes et rurales », CIRAD, in Memento de l'Agronome.

- (18)- Ministère de l'Elevage/Secrétariat Générale, Direction Générale de l'Elevage : « Rapport Annuel 1997 », Programme Sectoriel Elevage (PSE), Cellule de pilotage.
- (19)- NEU D. : « La démarche projet », GRET, in Memento de l'Agronome.
- (20)- PLAN COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT de la Commune Rurale d'ANKADINONDRIY-SAKAY, 2003.
- (21)- PLAN REGIONAL DE DEVELOPPEMENT de la Région de BONGOLAVA.
- (20)- RAKOTOVELO Nirina : « L'élevage porcin et la charcuterie salaison à Madagascar, Synthèse d'Etude de filière », par, Service Etude Conseil du CITE, septembre 1998.
- (21)- SCHULZ Thomas : « Profil d'entreprise, Elevage Porcin », ISCAM, Service Etude et Conseil du CITE, Mai 1999.
- (22)- Vétérinaires sans frontières : « Rapport Annuel 2000 Madagascar ».
- (23)- WYBRECHT B., LAVIGNE DEL VILLE : « Le diagnostic local des activités paysannes : le système d'élevage », GRET, in Memento de l'Agronome.

WEBOGRAPHIE

(1)- Management et développement :

www.hec.fr/masteres/programmes/dev-durable
www.comundi.fr/domaine/1006/management-developpement-personnel
www.cm-intl.com

(2) Elevage non conventionnel :

www.infotheque.info
www.bf.refer.org/faune
www.un.org
epe.cirad.fr
www.unctad.org
www.cirad.mg
www.fao.org
www.cite.mg

(3)- Coût de l'élevage :

www.agrireseau.qc.ca/agroenvironnement
www.fao.org

(4)- Comptabilité d'exploitation :

fr.wikipedia.org/wiki
www.anfer.fr/popup/anformation
www.biblio.siarc.cnearc.fr

(5)- Elevage porcin :

fr.wikipedia.org
www.agrimetiers.com
www.rvbiotech.fr
www.infotheque.info
www.agrimondial.com
www.idrc.ca
www.web-agri.fr

(6)- Utilité de l'élevage :

Blogs.aol.fr/mercierd69

ANNEXES

ANNEXE I : REGION DE BONGOLAVA, REPARTITION EN SOUS-REGIONS ET
VOCATIONS

ANNEXE II : PHOTOGRAPHIES DE LA ZONE D'ETUDE

ANNEXE III : METHODOLOGIE

ANNEXE IV : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

**ANNEXE I :- REGION DE BONGOLAVA
REPARTITION EN SOUS - REGIONS ET VOCATIONS**

SOUS-REGION SEPTENTRIONALE

Vocation / Spécialisation

- Culture à grande échelle: forestière, agricole, industrielle
- Ressource minière
- Elevage de crocodile

SOUS-REGION CENTRALE

Vocation / Spécialisation

- Riziculture
- Ressource minière



SOUS-REGION ORIENTALE

Vocation / Spécialisation

- Culture vivrière surtout riziculture
- Elevage porcin et aviculture
- Vache laitière

SOUS-REGION DU MIDI

Vocation / Spécialisation

- Culture à grande échelle: agricole et industrielle
- Arboriculture
- Ressource minière



Région de Bongolava



Province Autonome d'Antananarivo

ANNEXE II- PHOTOGRAPHIES DE LA ZONE D'ETUDE

I- INFRASTRUCTURES EN DEGRADATION LAISSEES PAR LES COLONS (Photographiées par NARY)

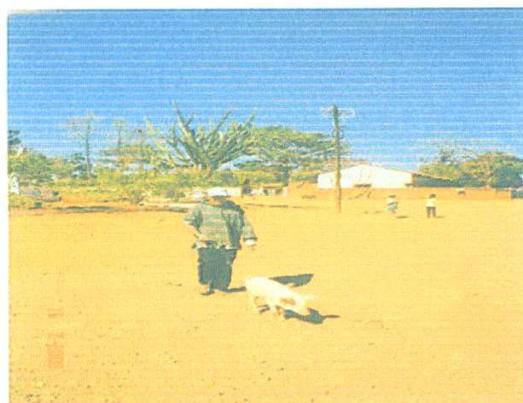


Photos n°10 et n°11 : A gauche, une des porcheries de la SPAS à proximité du chef-lieu communal, utilisée par une ferme d'Etat malagasy avant l'épidémie de la Peste Porcine Africaine des années 1980, à droite, état de la dégradation des infrastructures témoignant le recul de la place économique de cette commune par rapport aux décennies précédentes



Photos n°12 et n°13 : A gauche, dernier des instruments de mesure des porcs qui est aujourd'hui utilisé par les grossistes de porcs ; à droite, ancienne porcherie coloniale particulière, délaissée par les habitants d'aujourd'hui.

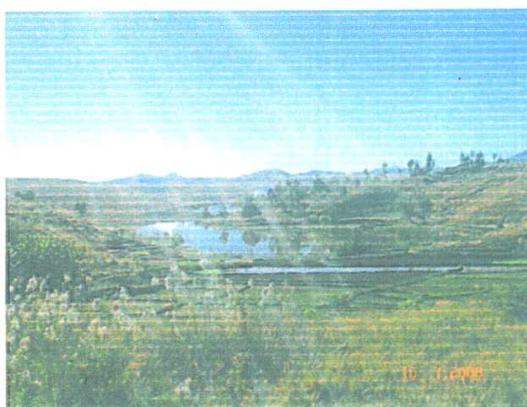
II- PETITES ET MOYENNES EXPLOITATIONS PORCINES D'ANKADINONDRI-SAKAY EN 2008



Photos n°14 et n°15 : Jeune paysan ayant effectué une petite économie, choisissant de l'investir dans le porcin, achetant une race métisse Indigène×Large White. A droite, porcherie précaire de micro-exploitation



Photos n°16 et n°17 : A gauche, porcs en croissance, à droite, porcs adultes en engraissement, le tout castré



Photos n°18 et n°19 : A gauche, l'unique centre de soin agréé et licite actuel d'Ankadinondry, à droite, la rivière Sakay vu du Lac artificiel Thubault

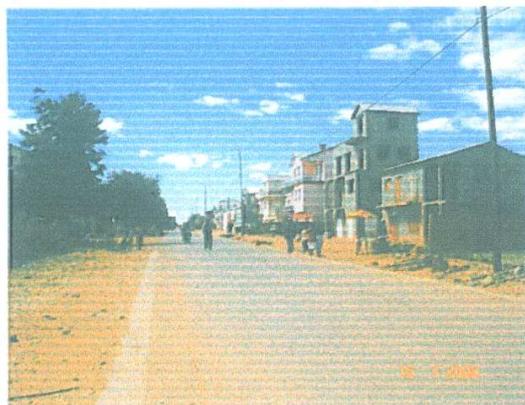


Photo n°20 et n°21 : A gauche reflets du développement actuel, à Bejofo, faisant partie à la fois du marché et la zone d'extension urbaine des 49ha, à droite, l'ex-Centre de formation en Elevage de l'époque des colons, devenu aujourd'hui le Lycée d'Enseignement Général d'Ankadinondry-Sakay.

ANNEXE III : DEMARCHES

ETUDE PROSPECTIVE : Pré-enquête

- Etape bibliographique : ouvrages généraux, spécifiques
- Webographie
- Enquête sur terrain

- DEPOUILLEMENT DES DONNEES D'ENQUETE
- TRAITEMENT INFORMATIQUE DES STATISTIQUES SUR LES ACTIVITES
- ENTRETIENS DIRECTIF ET SEMI DIRECTIF AUPRES : RESPONSABLES REGIONAUX DE L'ELEVAGE
 - ANCIENS CADRES DE LA SPAS

- ANALYSE
- INTERPRETATION
- PROGRAMMATION INFORMATIQUE

REDACTION PROPREMENT DITE

ANNEXE IV : ENQUETES

Ressources enquêtées	Nombre d'enquêtés	Réponses obtenues	Marge d'erreur
Ferme d'exploitation	10	100%	30%
Micro-éleveur	30	100%	30%
Collectivité décentralisée	10	100%	30%
Elève du lycée d'Ankadinondry	200	100%	30%

***Source :** Résumé des réponses obtenues par l'auteur*

Après recoupement résultats d'enquête et traitement statistique informatique, entretiens directifs et semi-directifs aux divers responsables et techniciens.

- **QUESTIONNAIRES D'ENQUETE DRESSES SPECIFIQUEMENT POUR LES ELEVEURS, LES COMMERCANTS DE BETAIL, LES GROSSISTES DE PORCS ET LES BOUCHERS**

Thème : « CONTRIBUTION A L'AMELIORATION DU CALCUL DES COUTS DANS LES TYPES D'ELEVAGE PORCIN DU BONGOLAVA : cas de la Commune Rurale d'Ankadinondry- Sakay »

Mémoire de Maîtrise en Gestion

Option : Finances et Comptabilité

Nombre de pages : 96

Nombre de photos : 21

Nombre de tableaux : 39

Nombre d'annexes : 04

Nombre de figure : 01

Nombre de graphiques : 06

Nombre de carte : 01

RESUME

Madagascar et ses 22 régions vise aujourd'hui la réalisation des directives inscrites dans le Madagascar Action Plan. Tous les acteurs et partenaires sont sensibilisés et mobilisés. Des progrès sont déjà effectués mais beaucoup reste à faire. C'est pour cela que nous avons choisi de prendre l'exemple de l'élevage porcin de la Commune Rurale d'Ankadinondry-Sakay, de la Région du Bongolava afin de définir les situations relatives à l'élevage porcin.

La population migrante et pluriethnique y met en valeur les ressources à sa disposition et essaye de déployer tous les moyens dans le but d'éviter de s'appauvrir dans leur nouveau cadre de vie. Son dynamisme assez particulier démontre sa volonté et son esprit battant même devant l'inégalité quelque fois frappant de niveau d'activités, de vie et de richesse. Devant ce fait, l'élevage porcin joue un rôle important car il lui sert d'activité de transition vers une position sociale élevée avec en particulier, l'acquisition de biens immobiliers.

L'analyse macro-environnementale semble converger en faveur de cette pratique. Un mode de gestion propre lui permet de prévoir les situations extraordinaires en mobilisant la caisse de réserve. Mais la possibilité de réduction des coûts reste limitée devant les nombreuses contraintes du milieu local. Par conséquent, l'éleveur a besoin d'appuis partenariaux, financiers et techniques. La participation publique reste à la base du développement. Et la comptabilité de gestion en est la clé de voûte.

Mots-clés : MAP - coûts - porcs – environnement – conduite – économie – rurale – PRD – exploitation – engraisseur – naisseur – inégalité – taille – enrichissement – innovation – créativité – rentabilité – bénéfice – cible - seuil

Présenté par : Madame RAVERONIRINA Harimbola Sahondra

Sous la direction de :

Encadreur pédagogique : Madame RAVOJAHARISOA Haingotiana Nicole

Encadreur professionnel : Monsieur RAKOTO Jean Michel Edouard

Theme: "CONTRIBUTION TO THE IMPROVEMENT OF THE CALCUL OF THE COSTS IN THE TYPES OF PORCINE RAISING OF THE BONGOLAVA : case of the Rural District of Ankadinondry- Sakay "

Memory of Mastery in Management

Option: Finances and Accounts Department

Number of pages: 96

Number of photos : 21

Number of board : 39

Number of appendices : 03

Number of face : 01

Number of graphs : 07

Number of map : 01

SUMMARY

Madagascar and its 22 regions aim today the realization of instructions written down in Madagascar Action Plan. All actors and partners are sensitized and mobilized. Progress is already carried out but much remains to be made. That's why we chose to take the example of the porcine breeding of the Rural District of Ankadinondry-Sakay, of the Area of Bongolava in order to define the relative situations to the porcine raising.

The migrant and pluriethnic population emphasizes the resources at its disposal and tries to deploy all the means in order to avoiding impoverishing itself within their new framework of life. Its rather particular dynamism shows its will and its spirit beating even in front of the inequality sometimes striking of level of activities, life and richness. In front of this problem, the porcine breeding plays a significant role because it is used to him as activity of transition towards a high social position with in particular, the acquisition of immovable property.

The macro-environmental analysis seems to converge in favour of this practice. His own mode of management enables him to envisage the extraordinary situations by mobilizing the case of reserve. But the possibility of reduction of the costs remains limited in front of the many constraints of the local situation. Consequently, the stockbreeder needs partnership, financial and technical supports. The public participation remains at the base of the development. And the accountancy of management is the keystone.

Keywords:M AP - costs - pigs - environment - control - economy - rural - PRD – PCD- exploitation - fattener - naissor - inequality - size - enrichment - innovation - creativity - profitability - benefit - target – threshold

Presented by : Mrs RAVERONIRINA Harimbola Sahondra

Under the direction of :

Professor Encadrator: Mrs RAVOJAHARISOA Haingotiana Nicole

Professional Encadrator : Mr RAKOTO Jean Michel Edouard